
10
Toru Toba
Illustration Falmaro
The Genius Prince's Guide to Raising a Nation Out of Debt
(Hey, How About Treason?)

Le manuel du prince génial pour sortir une nation de l’endettement – Tome 10

Chapitre 1 : Et si on faisait une guerre sur deux fronts ?

Partie 1

Une brise légère balayait les plaines, et les jeunes feuilles verdoyantes se balançaient en réponse. Le soleil brillait et personne n’aurait pu deviner que la terre avait été recouverte d’une neige argentée jusqu’à récemment.

C’était le printemps.

Bien qu’avec un peu de retard par rapport aux nations du sud, le Royaume de Natra avait finalement surmonté le long hiver et avait accueilli ses premiers bourgeons.

« Ahhh, quel temps idéal pour voyager ! »

Un jeune homme traversait à cheval une prairie fraîche. C’était Wein Salema Arbalest, le prince héritier de Natra.

« Oui. Les beaux jours sont rares, même à cette époque de l’année. »

Une jeune femme suivait Wein sur sa monture. Elle s’appelait Ninym Ralei. Ses cheveux blancs et ses yeux rouges la désignaient comme une Flahm, et elle servait Wein en tant qu’assistante.

« Nous avons enfin réussi à prendre une pause. Mieux vaut en profiter tant que c’est possible. »

Wein s’affala sur le dos de son cheval. La bête sembla quelque peu contrariée, mais continua de porter son fardeau humain.

« Ne te sens pas trop à l’aise. N’oublie pas que nous ne sommes pas seuls. »

Ninym jeta un coup d’œil derrière eux, plusieurs gardes les suivaient sur leurs propres montures. Ninym souhaitait que Wein conserve une apparence plus digne, compte tenu de sa position.

« Oui, je sais. Mes vassaux sont déjà super énervés contre moi. »

« … C’est vrai. » Ninym soupira. « Inévitablement, c’est aussi la raison de ces vacances. »

« Allez, Ninym. Es-tu toujours en colère ? »

« Bien sûr que je le suis. C’est indirectement de ma faute. » Elle soupira à nouveau, plus profondément cette fois. « Maintenant que tu es le fils adoptif d’Agata, il y aura sûrement des représailles… »


©Falmaro

+++

« Votre Altesse, soyez plus consciente de votre position ! »

Il y a quelques jours, les principaux vassaux de Wein l'avaient tourné en dérision.

« Vous êtes le prince héritier de la famille royale de Natra, une monarchie qui règne depuis deux siècles ! De plus, Votre Altesse est un descendant du principal disciple de Levetia, Galeus ! Aucune lignée de ce continent n'est plus précieuse ! »

Les plaidoiries des vassaux étaient sincères, mais théâtrales. C'est peut-être pour cette raison que Ninym, qui se tenait aux côtés de Wein, les observait avec inquiétude tandis que le prince écoutait.

« Et pourtant, vous avez été adopté par un étranger ! Qu'est-ce qui vous a pris ? »

Une nation connue sous le nom d'Alliance d'Ulbeth siégeait aux confins de l'Ouest. Son chef, Agata, invita Wein à lui rendre visite pendant l'hiver et, après une série de rebondissements, il adopta le prince comme son fils.

Adopté. En d'autres termes, Wein était légalement l'enfant d'Agata.

Naturellement, cette annonce avait ébranlé le palais royal de Natra. Les nobles du pays se prêtaient souvent leurs enfants les uns aux autres pour les adopter, et les princesses étaient couramment mariées à des souverains à l'étranger. Cependant, Wein était un prince héritier. Il était destiné à diriger un jour le Natra, et son adoption par une nation étrangère était sans

précédent.

Qu’en est-il de son droit au trône ? Une telle chose était-elle même permise ? Les vassaux débattirent de ces questions jour et nuit.

« Ne vous énervez pas. Je me rends compte que je suis allé trop loin cette fois-ci », déclara Wein pour tenter d’apaiser les vassaux. « D’ailleurs, vous vous êtes déjà assuré que je n’ai enfreint aucune loi, n’est-ce pas ? »

« Il ne s’agit pas de la loi ! »

Malheureusement, les commentaires de Wein n’avaient fait qu’attiser le feu, et un homme avait frappé le bureau.

Il était clair que les vassaux souhaitaient éviter d’avoir à décider du châtiment de Wein si la loi ne parvenait pas à le sauver. Ils s’étaient donc donné beaucoup de mal pour s’assurer qu’il n’avait rien à craindre.

« Votre Altesse, vous n’êtes pas seulement un individu, vous êtes aussi le symbole de Natra ! Votre lignée est la fierté de chaque citoyen ! Se moquer de ce fait, c’est se moquer de Natra ! Personne ne peut dénigrer Votre Altesse. Pas même vous ! »

« Je comprends ce que vous dites, mais… »

« Je ne suis pas le seul à penser ainsi ! Je crois que je parle au nom de tous ceux qui servent notre grande nation ! »

« Je comprends cela. Cependant — »

« En tant que prince héritier, Votre Altesse est trop prompte à agir ! Je reconnais l’importance des relations extérieures, mais il n’est pas nécessaire que vous assumiez tout seul ! Vous devriez vous appuyer davantage sur vos vassaux ! »

« … »

Wein se tut et se tourna vers Ninym, à ses côtés, pour lui demander de l'aide. Elle secoua la tête en signe de regret, impuissante à faire quoi que ce soit.

Les vassaux firent la leçon à Wein pendant plusieurs heures. Puis, après avoir déterminé que le surmenage et les responsabilités excessives étaient à l'origine du récent accès de colère du prince héritier, ils avaient juré de prendre en charge ses fonctions. La montagne de paperasse sur le bureau de Wein avait considérablement diminué et il s'était soudainement retrouvé avec un temps libre inattendu.

+++

Revenons maintenant au présent.

« Oui, ce *ne* sont *pas* des campeurs heureux. » Wein s'était assis dans la prairie et avait gloussé à ce souvenir.

« Il n'y a pas de quoi rire. Tout le palais est sur les dents. »

Ninym descendit de son cheval et les deux individus déballèrent un pique-nique contenant une couverture, des ustensiles pour le thé et de simples boîtes à lunch.

« Je ne peux pas vraiment leur en vouloir. Après tout, c'était leur grande chance », dit Wein en s'effondrant sur l'herbe.

« Wein, viens ici si tu veux t'allonger. »

Ninym tapota la couverture qu'elle avait étendue. Trop paresseux pour se lever, le prince roula vers elle avec un « Wheeeee » impassible.

« Ne peux-tu pas te tenir tranquille pour une fois ? Bon, ce n’est pas grave. Plus important, qu’est-ce que tu voulais dire ? » demanda Ninym en préparant le thé.

« À l’Est comme à l’Ouest, Natra a toujours donné aux perdus un endroit où se sentir chez eux, n’est-ce pas ? À l’inverse, ceux qui trouvent des opportunités ailleurs s’en vont toujours d’ici. En d’autres termes, tous ceux qui sont encore dans le pays n’ont nulle part où aller », répondit Wein.

« Comme d’habitude, tu ne mâches pas tes mots… Alors, qu’en est-il ? »

« Pour ceux qui sont coincés ici, la famille royale de Natra est un réconfort. Nous régnons depuis deux cents ans, ce qui est assez rare quand on regarde l’histoire. »

Qu’il s’agisse de la vanité d’un dirigeant, de la puissance écrasante d’une nation étrangère ou d’une calamité naturelle, les pays s’effondraient souvent en l’espace de quelques siècles. Il s’agissait probablement d’une conséquence inévitable de la tentative de maintenir un système qui dépassait la durée de vie humaine. C’était aussi la raison pour laquelle la longévité de la famille royale de Natra était si remarquable.

« Nous sommes la plus ancienne monarchie du continent, et les vassaux de Natra étaient fiers de nous servir… Mais les temps ont changé. »

Ninym avait enfin compris où Wein voulait en venir.

« Veux-tu dire à cause de tes succès ? »

« Tu l’auras compris. » Wein accepta la tasse de thé qu’on lui proposait. « Natra est en pleine expansion depuis que je suis

devenu régent. La famille royale, dont la seule fierté était la tradition, a acquis une influence considérable. Notre petite monarchie était un caillou sur la route. Aujourd'hui, les autres nations nous considèrent comme un véritable joyau. »

« Naturellement, les vassaux de Natra ont également été élevés. Et pas seulement d'un point de vue monétaire. Ils ont gagné le respect qui accompagne la protection de ce joyau. »

« Oui. Pour eux, ce n'est rien de moins qu'un fabuleux nouvel âge d'or. » Wein sourit.

« Et je viens de donner un coup de pied dans la figure de notre puissance royale. »

« … Pas étonnant qu'ils soient contrariés. »

Wein ne s'était pas contenté de leur couper l'herbe sous le pied. Il avait jeté la moindre parcelle de joie dans un feu de joie.

Il avait poursuivi avec une autre de ses opinions controversées.

« De toute façon, l'autorité souveraine est un leurre, si tu veux mon avis. »

« Wein. » Ninym enfourna dans sa bouche le pain qu'elle avait préparé pour le déjeuner.

« Hurrgh. »

« Ne dis rien de problématique. On ne sait jamais qui écoute », avait-elle conseillé.

« Hurrrrgh. » Wein engloutit le pain et haussa les épaules. « Oui, mais tout le monde ne connaît-il pas la vérité au fond ? Tout peut avoir de la valeur si suffisamment de gens le prétendent. L'argent

n’est pas différent. Une illusion partagée peut transformer de simples morceaux de métal en monnaie et décider quels bons à rien deviennent des aristocrates et des rois. »

« … »

« Mais certains sacrifieront leur vie pour ce genre de choses. N’est-ce pas fou, Ninym ? »

« Ma position ne me permet pas de contester la royauté. »

« Mais nous ne sommes pas en service pour l’instant. »

« … » Ninym s’était tue et elle avait fini par soupirer. « Oui, j’ai eu des pensées similaires. Je pense aussi que la vénération des lignées est tout à fait inutile. Cependant, la vérité est que la plupart des gens chérissent ces illusions. Face à une telle opposition, nous ne sommes que des feuilles dans la tempête. En fait, l’attachement de tes vassaux à leur mirage est la raison même pour laquelle nous sommes en train de nous promener tranquillement. »

« Je suis d’accord avec ce qui se passe si cela me donne moins de travail. »

« Je pensais bien que tu dirais cela », répondit Ninym en plissant les yeux. « Mais à ce rythme, le pays va probablement prendre une direction qui va à l’encontre de ton plan. N’es-tu pas un peu inquiet ? »

« Oui, c’est une préoccupation légitime », avait convenu Wein malgré son expression détendue. « Pourtant, je ne peux m’empêcher de me demander s’ils parviendront à aller aussi loin. »

« Que veux-tu dire par là ? »

« Maintenant que ces types ont goûté au pouvoir, le monde se portera beaucoup mieux s'ils font preuve de suffisamment d'introspection pour grandir et prendre leurs responsabilités. »

L'expression troublée de Ninym révéla son inquiétude. « Je comprends ton point de vue, mais ta méthode me semble excessivement impitoyable. Ces gens sont toujours tes vassaux. »

« Appelle cela de l'objectivité. Je ne serais pas surpris qu'un messager se présente dans les prochaines minutes et me supplie de revenir. »

« Je pense qu'ils voudraient tenir le coup encore un peu. »

Wein marqua une pause, quoique brève. « Veux-tu parier ? Si je gagne, tu devras terminer chaque phrase par *miaou*. »

« Je vois que tu reprends une vieille rengaine. »

« Il faut lui donner un peu de soleil de temps en temps, n'est-ce pas ? »

« Très bien. Alors si je gagne — ! »

« Votre Altesse ! » Wein et Ninym se retournèrent et virent un messager galoper vers eux depuis l'autre côté de la prairie. Ils échangèrent un regard.

« Qu'est-ce que c'est que cette histoire de victoire ? »

« … Rien, *miaou*. » Ninym soupira en signe de défaite.

+++

Le même jour, la princesse héritière de Natra, Falanya Elk Arbalest, visita la villa royale isolée. Le palais de Willeron était la résidence

principale de la famille royale et, en tant que siège du gouvernement, il connaissait un trafic constant. La villa avait donc été construite pour être un lieu d'évasion tranquille. Sauf en cas d'urgence, seuls la famille royale, le personnel nécessaire et quelques hauts fonctionnaires étaient autorisés à y pénétrer. D'un seul pas, on pénétrait dans un espace silencieux, apparemment figé dans le temps.

Et depuis plusieurs années, elle était un lieu de récupération pour un certain individu.

« Que dirais-tu d'ici, père ? »

Falanya avait placé des fleurs fraîches près de la fenêtre, tandis que le soleil printanier pénétrait dans la pièce.

« Oui, c'est bien. Le vent portera leur parfum », répondit une voix au centre de la chambre.

Un homme dans la force de l'âge était allongé dans son lit. Il ressemblait vaguement à Wein et Falanya, et ce n'était pas une coïncidence. Owen était leur père et le roi convalescent de Natra.

« Ah, quel doux parfum de printemps ! Tu les as choisis toi-même, n'est-ce pas ? »

« Bien sûr. Elles égayeront ta chambre, père. »

« J'ai la chance d'avoir une enfant aussi attentionnée. »

Owen sourit à sa fille chérie, mais il se sentait fatigué. Son corps n'arrivait pas à afficher un sourire complet.

Père…

Owen était fragile depuis sa naissance, et sa santé s'était

aggravée après un brusque changement de climat il y a quelques années. Le roi avait cédé ses fonctions gouvernementales au frère aîné de Falanya, Wein, pour qu'il puisse se rétablir. Cependant, son apparence actuelle montrait clairement qu'il était encore loin d'être en bonne santé.

« Ne fronce pas les sourcils, Falanya. »

Son visage avait dû trahir ses émotions. Falanya se redressa, et les paroles suivantes d'Owen furent douces.

« Honnêtement, je m'en sors bien. Je suis de plus en plus capable de marcher, et je suis sûr qu'un jour je me présenterai à nouveau devant notre peuple. D'ailleurs, je refuse de mourir avant le jour de ton mariage. Ma Myrabelle, ma chère épouse disparue, serait furieuse si je n'apportais pas la nouvelle de la cérémonie. »

Partie 2

Tout le monde pouvait voir qu'Owen faisait bonne figure. Néanmoins, Falanya refusa d'ignorer les efforts de son père.

« … He-he, tu as raison. Je dois devenir une mariée pour pouvoir te voir fondre en larmes. »

« C'est déjà une évidence. Je n'en ai peut-être pas l'air, mais je pleure pour un rien. »

Les deux individus échangèrent un petit sourire.

« Bien, » dit Owen. « De quoi allons-nous parler aujourd'hui ? La dernière fois, j'ai raconté comment Myrabelle et moi sommes tombés amoureux. »


©Falmaro

Lors des visites de Falanya, elle partageait généralement sa vie quotidienne, tandis qu'Owen racontait sa propre histoire publique et privée. La princesse venait toujours avec quelque chose de frais et de passionnant à raconter, mais en tant que roi alité, Owen était à court de sujets.

Alors qu'il réfléchissait à la suite de la discussion, Falanya fit une demande.

« Parle-moi de Wein, père. »

« Wein ? » demanda-t-il avec surprise. « Inutile de dire que tu le comprends aussi bien que moi. »

« Je… C'est ce que je pensais. Les gens et moi-même le louons pour sa gentillesse », dit-elle. « Mais je me suis récemment demandé si le Wein que je connais n'était pas qu'une partie de lui. J'ai enquêté sur toutes ses actions politiques depuis qu'il est devenu régent, dans l'espoir de connaître ses motivations… »

« Et as-tu vu une facette de Wein à laquelle tu ne t'attendais pas ? »

Falanya acquiesça.

À première vue, les tactiques de Wein semblaient avoir à cœur l'intérêt supérieur de la nation. Cependant, en creusant un peu, on s'apercevait qu'il avait fait des choix tranchants qui ne tenaient pas compte du bien-être des citoyens. Bien sûr, Falanya n'avait pas l'intention de condamner Wein pour cela. Mais ses méthodes précises et analytiques, capables de calculer même les émotions des autres, tranchaient avec le frère compatissant que la princesse connaissait.

« C’est pourquoi je souhaite savoir ce que tu penses de lui, Père. »

« Hmm… », songea Owen en observant le sérieux de sa fille. « Avant de répondre, laisse-moi te demander une chose. Si je partage mon opinion, qu’en feras-tu, Falanya ? »

« Hein… ? »

Falanya regarda avec surprise, car elle avait été prise au dépourvu.

Owen précisa. « Tu sais bien que les gens ont de multiples facettes, n’est-ce pas ? Wein ne fait pas exception. En d’autres termes… C’est tout ce qu’il y a à dire. Même s’il cache une nature féroce, cela ne veut pas dire que son amour pour toi est un mensonge. Pourquoi fais-tu une telle fixation là-dessus ? »

« Eh bien, je — ! »

Elle chercha une réponse.

Pourquoi ?

La question de son père l’obligeait à reconnaître qu’elle n’avait pas de réponse. Que cherchait Falanya ? Dans un premier temps, elle avait cherché à confirmer le bon cœur de son frère.

« Je ne vais pas critiquer Wein. Je t’aiderai si tu es concerné, mais cela peut changer si tu as l’intention d’utiliser les informations contre lui. »

« … »

Owen semblait réprimander Falanya, qui se mit à réfléchir.

Au fur et à mesure qu’elle comprenait son frère, sa silhouette mystérieuse se précisait. C’était comme pénétrer dans un abîme

qui glaçait Falanya jusqu'à la moelle. Cependant, cette recherche n'avait pas pour but de le défier. Il y avait une autre raison, une raison qu'elle n'arrivait pas à exprimer.

Wein est gentil. Il aime son peuple et sa nation. Falanya s'était dit cela pour éviter l'anxiété qui l'envahirait.

Mais si, par hasard, ce n'*était pas le cas…*

Un serviteur entra dans la pièce.

« Veuillez m'excuser d'interrompre votre agréable conversation. Princesse Falanya, le prince Wein vous demande. C'est urgent, il vous demande de vous dépêcher. »

« Wein m'a appelée ? »

Le frère de Falanya n'avait pas pu entendre la discussion, mais elle avait été surprise d'être elle-même convoquée par le sujet de la conversation.

« Ce doit être très important. Tu devrais y aller, Falanya. »

« Oh, hum… »

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Nous pouvons reprendre à tout moment. »

Devant l'insistance d'Owen, Falanya accepta de partir. Elle s'inclina devant son père et se précipita hors de la pièce.

Il la regarda partir, puis murmura pour lui-même dans la chambre silencieuse : « Mon opinion sur Wein ? » Il réfléchit à cette question avec une certaine consternation. « Que dois-je dire ? "C'est un dragon sous forme humaine" ? »

+++

« … Une invitation à une cérémonie à Delunio ? »

Falanya, de retour dans le bureau palatial de Wein, pencha la tête.

« Oui. Un messager est passé tout à l'heure », répondit le prince depuis la chaise en face d'elle. Ninym se tenait à côté de lui, tenant la missive de Delunio. « La cérémonie célébrera le deuxième anniversaire de notre alliance. »

Les royaumes de Delunio et de Soljest se trouvaient à l'ouest de Natra. Auparavant, un conflit commercial et l'inquiétude croissante suscitée par les progrès rapides de Natra avaient incité Delunio à s'allier à Soljest et à conspirer pour attaquer la nation nordique. Cependant, les tactiques de Wein avaient fait échouer leurs plans, et la totalité de la responsabilité avait été attribuée au meneur, le Premier ministre de Delunio. Il était tombé du pouvoir et les trois pays s'étaient réconciliés par la suite dans le cadre d'une alliance informelle.

« La cérémonie elle-même n'est pas inhabituelle, mais je doute qu'ils veuillent simplement faire la fête », expliqua Wein. « Falanya, que penses-tu que Delunio recherche ? »

Falanya réfléchit brièvement à la question de son frère. « Pour démontrer la force de l'alliance à l'intérieur et à l'extérieur ? »

Wein acquiesça. « Tu l'as compris. Si Delunio organise une cérémonie avec les trois représentants, cela renouvellera la foi des citoyens dans l'alliance et dissuadera les menaces étrangères… Autre chose ? »

« Hein ? Hmm… »

Wein mettait souvent Falanya à l’épreuve en lui posant des questions, mais demandait rarement des précisions lorsqu’elle avait trouvé la bonne réponse. L’esprit de la princesse tournait à plein régime.

« Je te donne un indice. Essaie de comparer la situation actuelle de Delunio à celle de Natra et de Soljest. »

« Sa situation actuelle… »

Il n’y a pas si longtemps, cette question aurait laissé Falanya perplexe. Cependant, les opportunités politiques offertes par Wein lui avaient permis de comparer mentalement Natra, Delunio et Soljest et d’arriver à une conclusion.

« En organisant la cérémonie, ils veulent se faire un nom au sein de l’alliance ? »

Wein sourit. « Exactement. Tu as bien réfléchi, Falanya. » Elle se réjouit de l’éloge de son frère. Le prince regarda sa petite sœur en continuant. « Natra est en pleine ascension depuis quelques années, et Soljest est plus fort que jamais. Delunio, en comparaison, est à la traîne. Non, pour être honnête, il s’est dégradé depuis l’exil du dernier premier ministre. »

« … »

Falanya fronça les sourcils. Elle avait une vague idée de la raison, et Wein, en toute connaissance de cause, avait continué sans faire de commentaires.

« L’infâme premier ministre a tiré les ficelles sur la précédente affaire, mais le roi et ses vassaux peuvent désormais profiter de leur nouvelle autorité pour normaliser la nation… Dans un monde parfait, en tout cas. Malheureusement, la gouvernance n’est pas si

facile. D’après ce que j’ai entendu, le roi écoute aveuglément son nouveau premier ministre, et celui-ci est plutôt mauvais dans son travail. »

« … Et c’est pour cela qu’ils ont besoin d’une cérémonie. »

L’alliance avec Natra et Soljest avait permis à Delunio de se maintenir à flot. Si Delunio aspirait à maintenir le statu quo, aucun des deux voisins ne pouvait lui faire de l’ombre. Cette cérémonie faisait partie de leur stratégie.

« C’est là que le bât blesse », commença Wein. « Nous pourrions décliner l’invitation si nous voulions refuser l’accord à trois, mais Natra n’a pas encore l’intention de rompre. Alors je me dis qu’il faut jouer le jeu. Le problème, c’est que… mes vassaux vont encore me faire la tête si j’essaie de partir maintenant. »

« Ah… Vous voulez dire… » Falanya a entendu parler de l’adoption de Wein par Agata, la représentante d’Ulbeth. Elle savait aussi que les vassaux n’étaient pas très contents. Sachant cela, Wein avait évidemment appelé Falanya ici parce que…

« Oui. J’aimerais que tu assistes à la cérémonie à ma place, Falanya. »

+++

Les préparatifs de départ commencèrent immédiatement. Agir au nom de Wein était une tâche importante, mais les réalisations antérieures de Falanya firent taire les plaintes des vassaux. Très vite, le carrosse et la délégation furent prêts, et les détails du séjour à Delunio furent réglés sans incident.

Puis, en un clin d’œil, le jour arriva.

« Princesse Falanya. L’heure du départ approche, je vais donc procéder à une dernière vérification. »

« Merci, Sirgis. Je vous en prie. »

« Je reviendrai. »

Du coin de l’œil, Falanya observa son subordonné s’incliner avec révérence. Elle monta dans le carrosse et s’installa légèrement sur un siège rembourré.

« … C’est tellement étrange, » marmonna-t-elle.

« Qu’est-ce qu’il y a ? » demanda Nanaki, le jeune garde qui était monté à bord après elle. Ses cheveux blancs et ses yeux rouges témoignaient de sa lignée Flahm.

« Je parle du fait de laisser Wein ici et de visiter moi-même un pays étranger toute seule. D’habitude, c’est moi qui le raccompagne. »

« Il t’a regardé partir quand tu es allé à Mealtars, n’est-ce pas ? »

« C’est vrai, mais quand même… »

Falanya avait visité la ville marchande centrale de Mealtars à la place de Wein, mais elle avait insisté sur le fait qu’elle s’y sentait différente.

« … Eh bien, nous n’aurions jamais pensé qu’il dépendrait régulièrement de toi il y a quelques années. »

« Tu as raison. Cela a toujours été mon rêve, mais je n’aurais pas pensé que je serais nommé émissaire étranger si tôt… »

En vérité, Falanya avait une autre raison de se sentir bizarre.

Je suis vraiment heureuse.

Elle se posait encore des questions sur son frère, mais ses éloges et sa confiance la ravissaient néanmoins.

Falanya ne pensait pas qu'il s'agissait d'une contradiction. Elle aimait et admirait Wein du fond du cœur.

Oh… Maintenant que j'y pense, j'ai oublié de demander à mon père ce qu'il pensait de Wein.

Elle avait été tellement occupée à se préparer pour le voyage que cela lui était sorti de l'esprit. Pourtant, elle ne pouvait pas se précipiter à la villa et demander à Owen maintenant. Wein lui avait confié un devoir vital à remplir.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Falanya ? »

« Ce n'est rien. Je pensais à la façon dont je veux faire du bon travail. »


©Falmaro

« On dirait que tu es plus adulte à plus d’un titre », répondit Nanaki à voix basse.

« “Adulte…” le suis-je… ? »

Falanya jeta un coup d’œil à son propre corps. Devenue une jeune femme, elle s’était merveilleusement épanouie au cours des dernières années.

« … toujours en croissance ? »

»… «

Nanaki détourna le regard en silence. Falanya saisit un coussin à côté d’elle et le lui lança.

☆☆☆

Ninym regarda la calèche s’éloigner de la fenêtre du bureau. Lorsqu’il disparut enfin, elle se retourna vers Wein.

“Tu ne paniques pas cette fois.”

Comme l’avait dit Ninym, Wein examinait calmement la paperasse depuis sa chaise. Normalement, il aurait été en train de paniquer. Pourquoi ce changement soudain ?

“Il s’agit d’une cérémonie dans une nation alliée, pas de négociations hostiles. De plus, elle s’est très bien débrouillée à Mealtars. Falanya s’en sortira très bien.”

Les récentes actions de la princesse étaient splendides. Bien que le génie de Wein soit indéniable, il n’est qu’un homme. Il n’était pas en mesure de régler tous les problèmes du pays. Il ne manquait

jamais une occasion de donner à Falanya de l'expérience en tant que mandataire, peut-être que ces efforts portaient enfin leurs fruits.

"J'ai l'intention de lui confier des tâches encore plus importantes à partir de maintenant. Quelque chose d'aussi simple sera une promenade dans le parc. Je suis sûr qu'elle en sortira gagnante."

»... «

Le génie de Wein ne nécessite pas l'aide d'autrui dans la plupart des situations, si bien qu'il ne dépend de personne. Même lorsqu'il était contraint de faire équipe, il avait généralement un plan B en cas d'échec.

Ses commentaires bienveillants étaient une preuve évidente de son espoir et de sa foi en Falanya.

»... Haha... «

« Qu'est-ce qui est si drôle ? »

« Oh, rien. »

Ninym avait l'intention de transmettre secrètement les paroles de Wein à Falanya une fois qu'elle serait rentrée chez elle. Il ne fait aucun doute que la princesse serait ravie.

« En tout cas, il semble que j'ai gagné un peu plus de temps de vacances. »

Wein posa les rapports qu'il avait vérifiés sur son bureau. D'ordinaire, il y avait une montagne de paperasse, mais aujourd'hui, il n'y avait qu'une modeste pile. Bien que les vassaux aient appelé Wein à la hâte pour l'aider à répondre à l'invitation soudaine de Delunio, ils avaient l'intention de s'occuper eux-

mêmes de leurs affaires.

« C'est vrai. Malgré tout, nous devrions être prêts si quelque chose se passe à Delunio. »

« Pas de problème. Nous avons juste besoin de quelques troupes en attente pendant que je laisse la paperasse à mes subordonnés et que je regarde tout se dérouler. Pour l'instant, je ne suis rien d'autre qu'un chauffe-siège… »

À ce moment-là…

« Pardonnez-moi, Votre Altesse ! »

On frappa frénétiquement à la porte et un fonctionnaire entra pour remettre son rapport. Une souffrance viscérale transparaissait dans sa voix.

« Un messager de la princesse Lowellmina est arrivé ! Des signes d'agitation civile se manifestent dans l'Empire d'Earthworld… ! »

Wein et Ninym échangèrent un regard.

« … Wein. »

Le jeune prince soupira lourdement à l'annonce de la nouvelle transmise par ce coursier ébranlé.

« On dirait qu'il y a une guerre entre l'Est *et l'*Ouest. »

Chapitre 2 : La Levetia orientale

Partie 1

La géographie du royaume de Delunio avait toujours été

problématique. Le pays était situé au centre du continent occidental et, en tant que route commerciale prospère, il ne manquait de rien. Cependant, cela expliquait aussi pourquoi plusieurs de ses voisins représentaient une menace permanente. Le puissant royaume de Soljest se trouvait au nord, et l'ambitieux Cavarin à l'est. Même Velancia, au sud, ne pouvait être sous-estimée.

Peu importe à quel point ces nations étaient rentables pour les affaires, le fait de se demander pendant d'innombrables jours quand ou si elles allaient les envahir était un lourd fardeau. Si seulement Delunio avait eu un prince génial, il aurait pu les pousser à se détruire les unes les autres. Malheureusement, la famille royale n'avait pas eu la chance d'avoir un tel prodige, et les années passées à renforcer la défense de l'armée et à se fortifier contre les menaces possibles s'étaient transformées en un tas de factures.

C'est alors que le Premier ministre de Delunio gagna en notoriété et s'approcha des enseignements de Levetia. Cette religion avait des racines anciennes et profondes en Occident, mais il avait activement évangélisé à Delunio et avait attiré l'attention des prêtres et des temples. Les citoyens s'y opposèrent cependant, car cela revenait à se ranger du côté de Levetia.

Néanmoins, leurs protestations s'étaient rapidement estompées. La diminution drastique des pressions étrangères, les prouesses politiques de l'ancien premier ministre et l'appartenance de Delunio à la foi de Levetia y avaient sans doute contribué.

« L'influence de Levetia en Occident ne peut être surestimée, et j'ai essayé de garder nos voisins sous contrôle en tombant délibérément sous leur protection. Cela m'aurait permis d'avoir du temps libre et des fonds militaires pour approfondir nos relations, devenir une sainte élite et garantir le patronage de Levetia… C'est

ce que j’espérais, en tout cas, » expliqua le relativement jeune homme dans la pièce.

Il s’appelait Sirgis. Il était le vassal de Falanya et, oui, l’ancien premier ministre de Delunio.

« Avec la croissance de Natra, je ne pouvais plus me permettre de me reposer sur mes lauriers. Sans se soucier de l’influence de Levetia, elle a pris pour cible Delunio, dont la seule protection était l’église. Vous connaissez déjà les événements qui ont suivi. Croyant que nous étions condamnés, je me suis allié à Soljest et j’ai comploté pour soumettre Natra… »

Ce projet s’était soldé par un désastre. La tactique de Wein avait chassé Sirgis du pouvoir et l’avait contraint à l’exil. Lorsque tous les autres pays lui refusèrent l’asile, l’ex-Premier ministre utilisa les quelques contacts qui lui restaient pour se diriger vers l’est et se cacher.

Falanya apparut alors et lui demanda de la servir.

« Je vois. C’est donc ce qui s’est passé… » grommela Falanya depuis sa chaise d’en face. Elle connaissait la victoire de Wein sur Sirgis, mais c’était la première fois qu’elle entendait parler des manœuvres politiques de l’ancien premier ministre. Les émotions de Falanya s’entrechoquaient alors qu’elle envisageait un avenir où Natra n’aurait jamais accédé au pouvoir et où Sirgis serait devenu une sainte élite.

« Ne vous inquiétez pas. Avant de devenir Premier ministre — et même longtemps après — j’ai renversé ma part d’opposants. Je les ai tous ridiculisés en les qualifiant d’incompétents et j’ai loué mes actions en les qualifiant de justes. »

Cette fois, c’est lui qui avait été évincé. Sirgis se moqua de lui-

même et de sa simplicité.

« Plus important encore, votre Altesse devrait se concentrer sur la cérémonie. »

« … Oui, tu as raison. »

Falanya jeta un coup d'œil par la fenêtre sur le paysage urbain inconnu. Ils se trouvaient à Liddell, la capitale de Delunio.

« Je suis heureuse que nous soyons arrivés à bon port, mais le vrai travail commence maintenant. »

Le voyage de la délégation de Natra à Delunio avait été bref et sans incident, et elle avait été logée dans un manoir préparé en prévision de la visite.

« Hé, Sirgis, quel genre de personne est le roi Lawrence de Delunio ? »

« C'est un monarque fantoche typique. Pendant mon mandat, le roi n'avait ni talent ni volonté et suivait à la lettre les conseils de ses vassaux. J'ai entendu dire que cela n'avait pas changé », répondit Sirgis. « C'est l'actuel premier ministre de Delunio, Mullein, qui a proposé la cérémonie. »

« C'est ton successeur, n'est-ce pas ? Que peux-tu me dire de Sire Mullein ? »

« C'est mon ancien subordonné. Mullein n'était pas très prometteur en tant que chef, mais il avait de la volonté et beaucoup d'ambition. J'en ai fait un excellent usage. Quant au caractère de cet homme… Il traite le roi comme une marionnette, tout comme moi. Je crois que c'est une réponse suffisante. »

Falanya réfléchit. « Je suppose que ce ne sera pas facile… Je me

demande comment il va se comporter. »

« Bien que vous soyez de la famille royale, princesse Falanya, je crains que le prince Wein ne vous surpasse en tant que diplomate étranger. Mullein interprétera votre arrivée comme un message indiquant que Natra souhaite poursuivre l'alliance, mais n'a pas l'intention de faire avancer les choses. Il a raison sur ce point, et notre meilleure ligne de conduite est d'éviter les promesses inutiles. »

« Ne devraient-ils pas être eux aussi prudents ? »

« Oui. Pour Delunio, il suffisait que la famille royale de Natra accepte l'invitation. Les responsables souhaitent conclure la rencontre sans incident plutôt que de courir après l'appât du gain. Cependant, il y a quelque chose qui me préoccupe. »

« Quoi ? » demanda Falanya.

Sirgis fit un geste vers la fenêtre.

« Princesse, que pensez-vous de Liddell ? »

« Hein ? On dirait une ville normale et animée…, » Falanya pencha la tête, se demandant où cette conversation allait mener.

Sirgis acquiesça. « Comme vous le dites, c'est une ville animée. Cela n'a pas changé depuis l'époque où j'étais Premier ministre. Cependant, je vous prie de garder à l'esprit la situation actuelle de Delunio. »

« Situation actuelle… ? Ah, » souffla Falanya. « Es-tu en train de dire que l'ambiance est… étrange ? »

La plupart des habitants de Natra pensaient que Delunio était sur le déclin, mais l'atmosphère à Liddell ne laissait rien transparaître

de ça.

« Bien sûr, il s'agit de la capitale du pays. Il est possible que Liddell n'ait pas encore ressenti l'impact, ou que la ville fasse bonne figure. Il ne fait aucun doute que Delunio souhaite éviter d'apparaître sur le déclin, en particulier lorsque des étrangers sont impliqués. Cependant, je crains que tout se passe bien de manière suspecte. »

« … Suspectes-tu une autre nation de soutenir Delunio ? »

« Si Delunio s'effondre, Natra et Soljest le prendront pour eux. Je ne peux pas parler en termes absolus… Cependant, il est possible qu'un tiers aide Delunio à empêcher les deux autres nations d'acquérir un pouvoir déraisonnable. »

« Alors nous ne pouvons pas baisser la garde. »

Les traits de Falanya se crispèrent. C'était un rebondissement inattendu, mais elle n'avait aucune raison d'avoir peur. Wein l'avait nommée représentante parce qu'il la croyait capable de faire face à ce genre de problèmes.

« Je pense que nous aurons l'occasion d'observer la cérémonie. Je ne peux pas vous accompagner, mais vous aurez une compagnie fiable en cas de problème. »

Falanya acquiesça, puis plaisanta : « Maintenant que nous sommes entrés dans le pays, peut-être devrais-tu porter un masque et nous accompagner ? Personne ne le saurait vraiment. »

Le bannissement de Sirgis était toujours en vigueur et, malgré ses réticences, Falanya l'avait convaincu de se joindre à la délégation en tant qu'expert du royaume de Delunio.

« Notre hôte sait que je suis à votre service, princesse Falanya. Delunio ne veut pas déplaire à Natra, il est donc peu probable que cela lui cause des ennuis… Mais il n'aura d'autre choix que d'intervenir si j'agis de manière trop suspecte. Permettez-moi de m'excuser quant à tout ça. »

La réaction que pourraient avoir les autres avait contraint Falanya à abandonner sa proposition.

« Je comprends », répondit-elle en se redressant. « Je dois me présenter demain avant la cérémonie, alors je pense que je vais me coucher pour aujourd'hui. »

« Oui. Reposez-vous bien. » Sirgis s'inclina tandis que la princesse quittait la pièce. Une fois qu'elle fut hors de vue, il poussa un petit soupir. « Je n'aurais jamais imaginé revenir pour quelque chose comme ça. »

Sirgis regarda par la fenêtre. Les paysages étaient nouveaux pour Falanya, mais il les avait déjà vus un million de fois.

« Delunio… Ma patrie… »

Il observa le monde au-delà de la vitre pendant un long moment, en proie à un conflit.

+++

Le lendemain, Falanya effectua une visite programmée au palais royal situé au cœur de Liddell.

« … Je suis tellement nerveuse », marmonna-t-elle alors qu'on la conduisait dans un grand couloir.

C'était un pays étranger, et son frère n'était pas là pour l'aider. Ce n'était pas la première fois, mais l'appréhension de Falanya

persistait.

« Je suis gênée de l'admettre, mais je ressens la même chose », murmure une fille un peu plus âgée à côté de la princesse.

Il s'agissait de Zenovia Marden, l'ancienne princesse héritière de Marden qui, après la chute de sa nation et plusieurs autres rebondissements, s'était déclarée vassale de Natra et en était devenue la marquise.

« Je peux me détendre dans mon domaine, car j'ai une foule de vassaux avec moi… Les délégations étrangères sont assez éprouvantes pour les nerfs, n'est-ce pas ? »

Le territoire de Marden faisait face à Natra à l'ouest et il avait été impliqué dans les affaires de Delunio et de Soljest depuis l'époque du royaume.

Et maintenant, Zenovia escortait la délégation de Falanya.

« Cela ne va pas du tout. Il faut que je me ressaisisse. » Falanya se donna une légère tape sur les joues.

Zenovia lui lança un sourire. « Ne craignez rien. Vous êtes déjà à la hauteur de la tâche, princesse Falanya. »

« Vous le pensez vraiment ? »

« Les décisions de ceux qui occupent nos fonctions ont un impact sur d'innombrables vies. Il serait plus inquiétant que vous n'en teniez pas compte. Un cœur qui saigne, conscient de sa responsabilité, et une volonté inébranlable, attachée à son devoir, sont les signes d'un véritable homme politique. »

« … Vous avez peut-être raison. Merci, Zenovia. »

« Il n’y a pas de quoi. Au fait, j’aimerais vous demander quelque chose. »

« Qu’est-ce que c’est ? »

Les lèvres de Zenovia s’approchèrent de l’oreille de Falanya pour que leur guide n’entende pas.

« J’ai entendu dire que Sire Sirgis avait rejoint votre groupe… Est-ce vrai ? »

« Oui. Il est ici avec moi, mais il vaut mieux qu’il reste caché. »

Un regard troublé traversa le visage de Zenovia, et Falanya réalisa quelque chose.

« Auparavant, vous deux… »

« Oui, c’est un peu le destin. »

À l’époque où Sirgis était Premier ministre, il s’était associé à Soljest pour défier Natra et il avait utilisé le territoire de Marden comme tremplin.

« Bien sûr, nous servons tous les deux Natra maintenant. Je n’ai pas l’intention de déterrer le passé, mais… »

Malgré sa position officielle, l’expression de Zenovia montrait clairement qu’elle avait un compte à régler.

« Je lui demanderai de vous laisser de l’espace autant que possible, mais essayez de rester calmes si vous vous croisez. »

« J’apprécie votre gentillesse », répondit la marquise. Elle baissa la tête avec un sourire ironique. « Certes, je ne suis pas mécontente au point de l’éviter pour m’épargner le risque de sentiments

désagréables. Si j'ai des réserves pour quelqu'un, c'est… »

Zenovia s'interrompit au milieu de la phrase et ses yeux se rétrécirent.

Se demandant ce qui n'allait pas, Falanya suivit son regard et aperçut un groupe qui s'approchait de l'autre côté du couloir. Une jeune fille de l'âge de la princesse se tenait au premier rang.

« Oh là là, mais qui est-ce ? Bienvenue, princesse Falanya. »

La nouvelle venue posa les yeux sur eux et se fendit immédiatement d'un sourire, un voile pour dissimuler la bête vicieuse qui se cachait derrière.

Falanya regarda l'autre fille et répondit prudemment. « Princesse Tolcheila… Que faites-vous ici ? »

Le roi Gruyère, monarque de Soljest, membre de l'alliance, avait eu un fils premier-né et une fille deuxième-né. Cette dernière était Tolcheila.

« Que me demandez-vous ? Toujours aussi vide, à ce que je vois », répondit-elle. « J'assiste à la cérémonie et je viens donc saluer notre hôte, le roi Lawrence. Je dois avouer que je ne m'attendais pas à ce que nos chemins se croisent ainsi, princesse Falanya. Hmph, je suppose que cela signifie que je ne rencontrerai pas le prince Wein cette fois-ci. C'est bien dommage. »

Tolcheila était-elle à Delunio au nom du roi Gruyère et de Soljest, tout comme Falanya l'était pour Wein et Natra ? Une partie d'elle comprenait la déception de la jeune fille face à l'absence de Wein.

« Restez sur vos gardes, princesse Falanya », chuchota Zenovia. « J'ai entendu dire que la princesse Tolcheila était très active en

politique ces derniers temps et qu'elle servait souvent à la place du roi Gruyère. »

« Vraiment ? »

« Oui. En plus de servir d'ambassadrice auprès de Delunio, elle a également servi de médiatrice dans des conflits entre nobles importants, annoncé une réduction partielle des impôts, et s'est portée volontaire pour assurer la liaison entre Soljest et Levetia… Non contente de rester une suppléante, il semblerait qu'elle cherche à supplanter le prince héritier et le roi. »

« "Supplanter"… »

L'explication de Zenovia avait effacé toute la sympathie que Falanya aurait pu ressentir. Lorsque Soljest et Natra se mirent d'accord sur une alliance, Tolcheila vint dans la nation nordique en tant qu'étudiante d'échange et prisonnière partielle, bien qu'elle restait essentiellement libre de faire ce qu'elle voulait. Un jour, elle était brusquement retournée dans son pays d'origine, ne devenant plus qu'une otage de nom. Quand on pense que c'est ce qu'elle avait prévu de faire…

Partie 2

Tolcheila était-elle à Delunio plus qu'une simple remplaçante ? Peut-être en tant que chef de Soljest ?

Falanya n'en savait pas assez pour prendre la décision.

« Hmm ? » Les yeux de Tolcheila se posèrent sur Zenovia. « Ah, j'étais curieuse de savoir qui pouvait être votre compagne. Je vois maintenant qu'il s'agit de l'ancienne princesse de Marden. C'est très audacieux de votre part de montrer votre visage malgré votre humiliation. Je suppose que vous devez être sans vergogne.

Personne ne pourrait vendre son propre pays autrement. »

Falanya sentit l'indicateur de rage de la marquise exploser.

« Oui… Cela fait un certain temps, princesse Tolcheila. Merci beaucoup pour votre aide à l'époque », dit Zenovia en souriant et en s'inclinant. Son calme glacial était plus terrifiant que n'importe quel étalage de colère. « Cependant, je crains de ne pas pouvoir rivaliser avec votre impudence, princesse Tolcheila. Vous voir apparaître en public après une défaite cuisante face au prince Wein est une véritable source d'inspiration. »

Eek ! s'écria Falanya.

Les étincelles entre Zenovia et Tolcheila étaient palpables, et une tension écrasante étouffait le couloir. Falanya n'était pas un grande admiratrice de la princesse de Soljest, mais la relation entre Tolcheila et Zenovia était loin d'être aussi difficile.



Du point de vue de Zenovia, Soljest était une nation traîtresse qui avait abandonné Marden en temps de besoin, malgré l'amitié entre les deux pays.

Tolcheila, quant à elle, pensait que Zenovia n'était rien d'autre qu'un vestige autodestructeur et sans valeur du royaume perdu de Marden.

On a l'impression qu'elles sont très méchantes l'une envers l'autre…

D'après l'expérience de Falanya, Tolcheila ne perdait jamais son calme. Malgré le mépris qu'elle portait envers Zenovia, la

princesse n’était pas du genre à mépriser ouvertement la marquise de Natra.

Déteste-t-elle Zenovia… ? Non, ce n’est pas ça…

C’était de l’impatience. Oui, Tolcheila était irritée par quelque chose. Et même si c’était elle qui semait le trouble, son esprit n’était pas tourné vers Zenovia. Au contraire, elle semblait se concentrer sur…

« Que se passe-t-il ici ? » demanda une nouvelle voix. Un homme apparut et s’élança dans le couloir dans leur direction.

« … Ah, Sire Mullein. Cela fait une bonne minute que je ne vous ai pas vu », salua Tolcheila, ennuyée.

Mullein ? C’est l’actuel premier ministre de Delunio.

En d’autres termes, il était l’homme qui avait pris les rênes après la chute de Sirgis. Son désarroi face à la situation n’évoquait pas un grand sentiment de dignité ou de compétence.

« La jeune femme là-bas… Je suppose que vous êtes la princesse Falanya de Natra ? Princesse Tolcheila, avez-vous quelque chose à lui reprocher ? »

« Nous sommes de vieilles connaissances. Nous nous sommes croisées par hasard et nous avons eu une discussion agréable. »

Mullein jeta un regard noir à Tolcheila, mais la princesse le repoussa d’un signe de la main fatigué.

« Eh bien, je dois vous faire mes adieux… Nous nous reverrons à la cérémonie, princesse Falanya. »

Sur ces mots d’adieu, Tolcheila et son entourage s’en allèrent. En

partant, elle lança à Falanya un regard tenace.

« … »

Une fois le groupe hors de vue, Mullein toussa.

« Je m’excuse profondément d’avoir permis une rencontre aussi peu cérémonieuse. »

« Je vous en prie, n’y pensez pas. Comme l’a dit la princesse Tolcheila, nous avions une belle conversation. »

Falanya jeta un coup d’œil et vit que Zenovia avait retrouvé son calme. On ne sait pas ce qui se serait passé si la situation avait continué à s’envenimer.

« Eh bien, permettez-moi de me présenter comme il se doit. Je suis Mullein, le Premier ministre de Delunio. » Il fit une révérence. « Je vais vous escorter. Par ici, princesse Falanya. »

« Merci, SireMullein. » Falanya et Zenovia se remirent en route, désormais sous la conduite de Mullein.

Leurs accompagnateurs sentaient la tension retomber quelque peu après leur rencontre hasardeuse avec Tolcheila, mais il était trop tôt pour se détendre. L’objectif principal de la délégation, une audience avec le roi, n’était pas encore atteint. Et même s’il n’en avait pas l’air, Mullein était toujours l’homme qui avait gravi les échelons jusqu’à devenir Premier ministre.

Falanya se rendit compte que, malgré l’attitude humble de Mullein, ses yeux étaient occupés à la jauger avec sagacité.

Restons concentrés.

Falanya se ressaisit et se frappa mentalement les joues.

+++

« Merci d'avoir fait tout ce chemin depuis Natra. Je vous souhaite la bienvenue, princesse Falanya. Vous aussi, marquise de Marden », salua un homme sur un trône dans la salle d'audience. C'était le roi Lawrence de Delunio.

« C'est un honneur de vous rencontrer, roi Lawrence. Je suis ravie de célébrer la poursuite de notre alliance. Au nom de mon père, Owen, je vous prie d'accepter ma plus sincère gratitude. »

Falanya délivra son message en tant que représentante de Natra. Elle n'était encore qu'une jeune fille d'âge tendre, mais les vassaux de Delunio admiraient sa noble prestance.

Le roi Lawrence, quant à lui, était très agité. « O-Oui… Nous devrions parler du programme de la cérémonie… Mullein. »

« Oui. »

Après un échange courtois, Mullein se plaça à côté de Lawrence et lui expliqua le déroulement de la cérémonie. Ce n'était qu'une formalité, car presque tout avait déjà été décidé.

Cependant, cela avait permis à Falanya d'observer Lawrence.

C'était un jeune roi, plus âgé qu'elle, bien sûr, mais qui semblait avoir une trentaine ou une quarantaine d'années. Contrairement au père de Falanya, Lawrence avait une indéniable fragilité.

Le roi n'a pas dit grand-chose, et il s'est retrouvé agité pendant tout ce temps…

Wein avait dit un jour à Falanya que le silence d'un roi faisait partie de son arsenal. Le dialogue est l'épine dorsale de la communication, mais il y a toujours un risque d'en dire trop.

Parfois, il est préférable pour un souverain de se taire et de préserver un noble air de mystère plutôt que de parler et de s’exposer à une situation indésirable et propice au mépris.

Le silence et le regard inquiet de Lawrence n’avaient rien de noble ou de mystérieux. Falanya regarda Zenovia et reconnut à quel point elle était exaspérée par le comportement du roi.

Les vassaux de Lawrence n’avaient offert aucune aide, l’ignorant comme s’il s’agissait d’un événement banal, ce qui n’avait fait qu’aggraver la situation. Falanya se souvint que Sirgis avait qualifié le roi de monarque fantoche.

Malgré tout…

Falanya éprouva de la sympathie pour l’homme, pas du mépris.

Elle pouvait être déléguée dans un pays étranger parce qu’elle avait étudié pendant de longues heures chaque jour pour soutenir son frère. Et si elle ne l’avait pas fait ? Si Falanya était restée sous la protection de Wein et s’était laissée dorloter par des vassaux, elle aurait probablement fini comme le roi Lawrence.

En y réfléchissant de cette manière, elle avait estimé qu’elle avait tort de le critiquer.

Falanya avait surtout compris l’expression de Lawrence. Il essayait de comprendre, mais il était impuissant. Elle connaissait ce sentiment et s’identifia à l’angoisse du roi.

« C’est le plan de la cérémonie. Avez-vous des questions ? »

Mullein conclut son explication tandis que l’esprit de Falanya s’emballa. Elle réfléchit un instant, mais pas à la question qui lui était posée.

Elle s’était montrée arrogante et s’était mêlée de ce qui ne la regardait pas. D’un point de vue politique, il valait mieux qu’elle laisse tomber. Cependant, si le roi Lawrence souhaitait avoir l’occasion de changer…

« Non, et merci d’avoir confirmé les détails. À ce rythme, la cérémonie se déroulera sans encombre », répondit Falanya. Dirigeant son attention vers le roi, elle dit : « Votre Majesté, je crains que mon manque d’expérience ne vous cause des ennuis, mais je ferai de mon mieux pour la cérémonie et notre triple alliance éternelle. Je me réjouis de travailler ensemble. »

Lawrence acquiesça. « Oui, moi aussi. »

Falanya gloussa doucement. « He-he. Vous semblez plutôt nerveux, roi Lawrence. »

« … ! » Entendre quelqu’un de bien plus jeune que lui souligner ses insécurités l’avait immédiatement fait rougir d’embarras. Cependant, Falanya continua avec ferveur.

« Je suis soulagée. Je pensais être la seule. »

« Êtes-vous aussi nerveuse, princesse Falanya ? » La honte de Lawrence se transforma en empathie.

« Bien sûr. Mon cœur s’emballe depuis le début », avoua Falanya, sa noble attitude remplacée par la timidité d’une fille ordinaire. « Dire que nous sommes tous les deux frappés par l’anxiété… J’ai dit à la marquise que je ne savais pas trop ce que je ferais si Sa Majesté était une bête féroce. Je suis soulagée que ma crainte n’ait pas été fondée. »

« … Je vois. »

Ne sentant ni insulte ni dérision dans sa voix, Lawrence sourit. Mullein, quant à lui, afficha un air perplexe. Le Premier ministre cherchait sans doute désespérément à découvrir les objectifs politiques de Falanya, mais il ne devinerait jamais la vérité. Falanya ne cherchait rien. Elle compatissait avec le roi fantoche tourné en dérision et pensait qu'il méritait plus de détente et de positivité dans sa vie. C'est tout.

« Quand êtes-vous monté sur le trône, Votre Majesté ? »

« … Cela fait combien d'années ? Au moins dix, je suppose. »

« Cela fait un certain temps. Vous avez travaillé dur pendant tout ce temps. Moi-même, je n'ai commencé à voyager à l'étranger que récemment et je suis encore naïve. J'ai souhaité plus d'une fois échapper à mes problèmes. »

« Je… confesse que j'ai ressenti la même chose. » Lawrence esquissa un sourire ironique.

Falanya poursuivit avec enthousiasme. Elle et le roi discutaient comme deux amis au bord d'un puits. Le verrou rouillé de la bouche de Lawrence se desserra lentement.

« Votre Majesté. » Peut-être convaincu que toute autre conversation serait synonyme d'ennuis, Mullein s'interposa.

« Vous avez d'autres affaires de gouvernement à traiter, concluons donc ici. »

L'espace d'un instant, l'expression de Lawrence laissa transparaître une animosité brûlante. Elle disparut dès que les yeux du Premier ministre se posèrent sur le roi, qui détourna le regard.

« Oui, vous avez raison… Princesse Falanya, vous pouvez partir maintenant. »

« … »

Elle savait que les gens ne changeaient pas après une courte conversation. Après un rapide regard de déception, Falanya se ressaisit.

« Oui, nous allons prendre congé. » La princesse s'inclina poliment. Alors qu'elle et Zenovia se tournèrent vers la sortie…

« … Non, attendez. »

L'ordre de Lawrence arrêta les filles dans leur élan. Mullein ne devait pas s'y attendre, son expression trahissait un léger choc.

« Qu'y a-t-il, Votre Majesté ? » demanda Falanya.

Le roi tarda à répondre. Il marmonna des propos incohérents et ses yeux parcoururent la pièce. Enfin, alors que tout le monde s'impatientait…

« J'ai entendu des rumeurs. À propos de Sirgis au service de — . »

« Votre Majesté. » Les yeux perçants et le ton glacial de Mullein coupèrent la parole à Lawrence. Cela suffit à ébranler le soi-disant chef de Delunio.

« Vous semblez souffrir, Votre Majesté. Princesse Falanya, veuillez nous quitter pour aujourd'hui. »

Les instructions de Mullein ne laissaient aucune place à la discussion. Malgré cela, Falanya resta sur ses positions et fixa le roi, comme si elle le pressait de parler.

« Princesse Falanya. » Cette fois, la voix du Premier ministre montrait clairement qu'il était irrité.

« Il y a un temps pour tout, Votre Altesse…, » chuchota Zenovia.

« … » Falanya ne quittait pas Lawrence des yeux, mais il ne bougeait pas. Comprenant que toute autre tentative était inutile, elle s'inclina. « Votre Majesté, je m'excuse de ne pas avoir remarqué votre état. Veuillez prendre soin de vous. »

Falanya faisait tout ce qu'elle pouvait pour l'instant, mais elle avait encore un devoir à accomplir. Dieu seul savait si ses actions ici allaient se solder par une autosatisfaction inutile ou si elles allaient semer des graines pour l'avenir.

Partie 3

« Comment s'est déroulée votre audience avec le roi ? »

« Sans histoire dans l'ensemble. »

Peu après son retour au manoir, Falanya rencontra Sirgis pour discuter de ce qui s'était passé.

« Cependant, deux choses me préoccupent. »

« De quoi s'agit-il ? »

« Tout d'abord, il ne fait aucun doute que les dirigeants de Delunio savent que vous êtes mon vassal. Il est probable qu'ils sachent aussi que tu es ici. »

Sirgis fit un léger signe de tête. « Mullein n'est pas un imbécile. Il a certainement recueilli assez d'informations pour le savoir. »

« Le roi Lawrence a essayé de poser des questions sur toi, mais

Mullein l’a interrompu. Peut-être que le Premier ministre veut éviter de nuire à la relation de Delunio avec Natra ? »

« Sa Majesté l’a fait ? Ah, oui. En effet. Si la nation découvrait ma présence, Mullein n’aurait d’autre choix que d’enquêter. »

Sirgis ferma les yeux, comme s’il imaginait la scène. Falanya lui jeta un regard en coin avant de poursuivre.

« Il y a aussi l’affaire de la princesse Tolcheila. »

« Avez-vous rencontré la princesse de Soljest ? »

« Oui, il semblerait qu’elle soit elle aussi venue à Delunio en tant que remplaçante. J’ai parlé avec elle avant l’audience, mais quelque chose m’a semblé… anormal. »

L’expression de Falanya se crispa. « Elle n’était pas elle-même… Du moins, d’après ce que j’ai pu voir. Ce n’est pas comme si je connaissais particulièrement bien la princesse Tolcheila, mais j’ai senti quelque chose d’étrange chez elle. Même Zenovia m’a dit de me méfier. »

« Je ne peux prétendre la connaître profondément, mais la princesse Tolcheila est indéniablement ambitieuse. Suffisamment pour que je pense qu’elle n’a pas l’intention d’assister à la cérémonie par simple procuration. Quant à savoir comment elle va procéder pour l’instant… »

« Je suppose que nous n’en savons pas encore assez pour le savoir. » Falanya grogna platement. « Il est encore temps, et nous n’apprendrons rien d’autre aujourd’hui. Tu peux partir, Sirgis. »

« Compris. Veuillez m’excuser. »

Sirgis était parti à sa demande. Son esprit s’emballa alors qu’il

marchait dans le couloir.

Ils savent donc que je suis là.

Selon la situation, les agents de Delunio pouvaient contacter Sirgis en secret. Il pourrait même les contacter lui-même. Malgré son bannissement, Sirgis était un ancien premier ministre. Il avait encore quelques attaches dans le pays.

Mullein mis à part... Que pense Sa Majesté de moi maintenant ?

Lorsque Sirgis avait été exilé, Lawrence l'avait vilipendé jusqu'à l'épuisement. De tous ses vassaux, la perte de celui qui détenait la véritable autorité avait dû être ressentie comme une trahison et une libération bienheureuse du statut de marionnette. Sirgis pensait que sa relation avec le roi était terminée. Et pourtant...

D'après ce qu'a dit la princesse Falanya, il semblerait que Sa Majesté soit préoccupée par quelque chose qui me concerne. Cependant...

Il s'agissait d'un sujet risqué qui nécessitait la plus grande prudence.

Alors qu'il contemplait cela...

« Hey. »

« —... !? »

Sirgis sursauta en entendant la voix derrière lui. Il se retourna pour découvrir un garçon qui se fondait dans les ombres du couloir. C'était Nanaki.

« S-Sire Nanaki. »

« Un avertissement. » L'indifférence de Nanaki correspondait à l'alarme de Sirgis. « Si Falanya me dit d'ignorer un ennemi, je l'ignore. Si Falanya me dit de protéger un allié, je le protège. Mais rien de ce qu'elle peut dire ne me convaincra de pardonner à un traître. »

Les yeux cramoisis de Nanaki traversèrent Sirgis. Leur intensité confirmait que cette menace n'était pas un bluff.

« N'oubliez pas. Je vous surveillerai. »

Avant que Sirgis ne puisse répondre, Nanaki disparut dans l'obscurité.

Sirgis resta seul et figé pendant un certain temps. Après s'être calmé, il murmura comme pour lui-même : « Vous n'avez pas besoin de me dire ça. Je le sais… »

+++

Tolcheila s'assit dans la pièce sombre et parcourut la lettre qu'elle tenait à la main.

« … Votre Altesse, » dit sa serviteur. « Il se fait tard. Peut-être devriez-vous vous retirer pour la nuit. »

« Hm ? Ah. » Tolcheila leva les yeux de la missive. « Est-il déjà si tard ? J'ai dû perdre la notion du temps. » Elle s'étira avec un adorable *Nghhh !* « Comme c'est étrange que je ne me sente pas le moins du monde fatiguée. J'avais l'intention de me coucher à l'heure habituelle, mais mon enthousiasme semble jouer contre moi. Il… Il… »

« … Votre Altesse. »

L'expression et le ton de la servante étaient empreints

d’inquiétude. Après tout, elle savait ce que sa jeune protégée cherchait à faire.

« Ne vous inquiétez pas. Tout se passe comme prévu. J’espérais pouvoir l’exhiber devant le prince Wein, mais hélas… Je suppose qu’il n’y a plus rien à faire. » Tolcheila sourit sans crainte. « Tous sauront que je suis un acteur politique qui fera trembler tout le continent… »

+++

La cérémonie commença enfin. Peut-être parce qu’il s’agissait avant tout d’une célébration, l’atmosphère était plus décontractée que ce à quoi Falanya s’attendait.

Le roi Lawrence avait d’abord prononcé son discours d’ouverture, puis Falanya et Tolcheila avaient présenté respectivement leurs félicitations au nom de Natra et de Soljest. Plus tard, les trois individus avaient fait une déclaration commune devant un parterre de dirigeants influents et avaient signé leur nom.

La cérémonie proprement dite s’était achevée, mais elle avait été immédiatement suivie d’une rencontre sociale.

En réalité, c’était le point culminant pour la plupart des participants. Falanya symbolisait la progression inéluctable de Natra, et Tolcheila, princesse du puissant royaume de Soljest, commençait depuis peu à se faire un nom. Les invités faisaient la queue pour échanger ne serait-ce que quelques mots avec elles.

Une vague turbulente de salutations s’abattit sur les jeunes filles. Les moindres recoins de leur esprit étaient bombardés d’informations sur les nobles et leurs entreprises, et chaque invité les comblait d’attentions et de cadeaux.

Les salutations s’étaient multipliées partout où Falanya s’était tournée.

Salutations, salutations, salutations, salutations, salutations…

« *Fwaaah…* »

Lorsque la file d’attente s’était apaisée, Falanya était presque haletante.

« Vous avez été merveilleuse aujourd’hui, princesse. » Zenovia sourit. La Marquise de Natra avait naturellement fait elle-même quelques présentations, mais leur nombre était dérisoire comparé à celui de Falanya.

« Je ne m’attendais pas à ce qu’il y ait autant de monde… » se lamenta tranquillement la princesse.

La salle était toujours bondée. Falanya en profita pour se cacher dans un coin, mais la foule ne tarda pas à se reformer autour d’elle.

« J’étais curieuse de savoir comment Delunio se comporterait en tant qu’hôte, étant donné qu’elle est en déclin… Mais comme on pouvait s’y attendre, la présence de la royauté de Natra et de Soljest a assuré une participation impressionnante », se dit Zenovia. « Cependant, je suis préoccupée par le nombre disproportionné de marchands. »

Falanya haussa la tête face à cette remarque inattendue. « Y en avait-il vraiment autant ? »

« Oui. J’ai surtout parlé avec des commerçants. Vous en avez aussi sûrement rencontré, princesse Falanya. »

« Hmm. Maintenant que vous en parlez… »

L’assaut incessant des appelants ne permet pas de prêter attention à qui que ce soit, mais après réflexion, plus d’une personne se présente comme un commerçant.

« Je me demande bien la raison ? »

S’il s’agissait de la ville marchande de Mealtars, personne n’aurait soupçonné quoi que ce soit d’inhabituel. Mais il s’agissait du royaume de Delunio. Bien qu’un grand rassemblement de marchands soit possible à l’occasion, il était plus naturel de supposer que des motifs cachés étaient en jeu lorsqu’il s’agissait de politique. Quoi qu’il en soit, Falanya n’arrivait pas à imaginer le but de cette réunion et fit la grimace.

« Veuillez m’excuser d’interrompre votre discussion privée. »

Les jeunes filles se retournèrent et découvrirent le Premier ministre Mullein devant elles, accompagné d’un jeune homme inconnu.

« Bonjour, Monsieur Mullein. Que puis-je faire pour vous ? » Zenovia fit un pas décontracté, mais défensif devant Falanya.

Mullein sourit dans un effort apparent pour les mettre à l’aise.

« Vous êtes toutes deux nos invitées d’honneur. Quel genre d’hôte serais-je si je vous gardais dans l’ombre ? Je souhaite vous présenter quelqu’un, et j’ai donc pensé vous demander un peu de votre temps. »


©Falmaro

Mullein regarda à côté de lui. Prenant exemple sur lui, l'homme s'avança et fit une profonde révérence.

« C'est un honneur de faire votre connaissance, princesse Falanya, marquise de Marden. Je suis Yuan, un missionnaire actif dans ce pays. »

« Un missionnaire ? »

Ce jeune homme à l'expression douce avait une occupation inattendue. Falanya cligna des yeux de surprise, et Zenovia était visiblement déconcertée.

« Vous êtes au service de la Levetia, n'est-ce pas ? Dire qu'il y a encore des missions à Delunio... » Des questions tacites pesaient lourd dans le ton de Zenovia. Après tout, les missionnaires évangélisaient normalement les peuples des nations non converties. Les enseignements de Levetia étaient déjà profondément ancrés dans la société de Delunio, Zenovia supposait donc qu'il n'était pas nécessaire de répandre des enseignements ici. Et pourtant...

« Ah, mes excuses. Il semble que mon choix de mots ait suscité un malentendu », dit le missionnaire Yuan. « Je suis membre de la Levetia orientale. »

+++

Falanya se souvint avoir étudié l'histoire de la Levetia orientale avec son tuteur, Claudius.

« Comme son nom l'indique, la Levetia orientale est une dénomination principalement basée sur le continent oriental. »

« Revenons un siècle en arrière. Princesse Falanya, quel événement important a touché Natra à cette époque ? »

« La loi circulatoire, c'est ça ? »

Claudius acquiesça, satisfait.

Il y a un siècle, la Levetia annonça une réinterprétation officielle du pèlerinage établi. Auparavant, l'itinéraire faisait le tour du continent et de nombreuses personnes se rendaient chaque année à l'est pour marcher sur les traces du fondateur de la Levetia.

Cependant, la Loi Circulaire avait redéfini les écritures et avait déclaré que la moitié occidentale du pèlerinage était plus que suffisante. Ce décret était censé émaner des élites sacrées de l'époque, qui craignaient la mort et les blessures des pèlerins se rendant dans l'Orient païen — mais la vérité disait le contraire.

En réalité, les rapatriés introduisaient la culture et les valeurs orientales en Occident, et les élites sacrées détestaient l'idée d'une menace pour leurs intérêts.

« La nouvelle route de pèlerinage établie par la Loi Circulaire a exclu Natra et a saboté notre commerce avec les croyants voyageurs, n'est-ce pas ? »

Inévitablement, ces résultats avaient conduit Natra à se tourner vers l'Est et à accepter les Flahms.

« Excellente réponse, princesse Falanya. Cependant, la Loi Circulaire n'a pas dévasté que Natra. »

« Si cela a eu un impact sur nous au nord, qu'en est-il du royaume de Falcasso au sud ? »

Trois routes principales reliaient l'est et l'ouest. La route nord

menait à Natra, tandis que la route sud menait au royaume de Falcasso.

« Falcasso n'était pas non plus inclus dans le pèlerinage, mais comme il était en termes amicaux avec Levetia et qu'il avait réussi à fortifier sa position de brise-lames vers l'Est, la Loi Circulante n'a pas laissé beaucoup d'impact négatif. »

« Hmph, quelle injustice ! » Après avoir rejeté une nation qu'elle connaissait peu, Falanya inclina la tête.

« Mais alors, qui *a* souffert ? »

« La réponse, ce sont les disciples de Levetia à l'Est. »

« Ah ! » s'exclama Falanya. Cela ne lui était pas venu à l'esprit auparavant, mais il était raisonnable que certains croyants partent en voyage religieux pour convertir l'Orient.

« À l'époque, les élites sacrées ont été critiquées pour avoir déformé les Écritures afin de les adapter à son discours politique. On dit aussi qu'ils ont pris cette décision en secret et qu'ils ont annoncé la nouvelle à l'Est comme un coup de tonnerre. »

« La réaction a dû être considérable. »

« En effet. Il va sans dire que l'élite sacrée était composée de membres de Levetia ainsi que de nobles et de membres de familles royales distingués. Ils refusèrent d'écouter qui que ce soit, traitant l'Est comme une terre de sauvages. Finalement, les croyants enragés se séparèrent de la Levetia pour former la Levetia orientale. »

« Ce n'est pas une surprise. » Falanya soupira. Elle avait déjà entendu parler de la Levetia orientale, mais ne connaissait pas son

histoire complexe. Natra y avait été mêlée elle aussi, mais la princesse comprenait maintenant avec une clarté nouvelle l'impact étendu de la Loi Circulaire.

« La Levetia orientale est arrivée dans le jeune Empire d'Earthworld à la recherche d'un allié et a établi des relations amicales. À partir de là, elle s'est développée en même temps que l'Empire, et c'est aujourd'hui la principale religion de l'Est. »

« Est-elle devenue la religion d'État ? »

« Non, cela n'a pas été aussi loin. L'Empire ne voulait pas qu'une divinité prive son empereur de son autorité, et la Levetia orientale se méfiait de l'entrée en politique puisque c'étaient des dirigeants mondiaux inconstants qui avaient inspiré le mouvement en premier lieu », expliqua Claudius. « Cependant, il est indéniable que la Levetia orientale détient un grand pouvoir. Elle est toujours à la recherche d'opportunités pour progresser vers l'Occident. Si vous rencontrez ses adeptes, soyez prudente. De telles bêtes sont prêtes à tout pour avancer en ces temps troublés… »

Partie 4

Et maintenant, revenons au présent.

Un homme de la Levetia orientale se tenait devant Falanya et Zenovia.

La Levetia et la Levetia orientale ne s'acceptent pas… Elles sont ouvertement hostiles. Que fait un missionnaire à Delunio ?

Zenovia connaissait également, dans une certaine mesure, la Levetia orientale. Elle était bien plus largement acceptée à l'Est que son précurseur. C'est pourquoi elle avait reconnu l'étrangeté de la situation. C'était l'Ouest. Yuan aurait dû éviter de venir ici à

tout prix.

« Il n’y a pas lieu de s’inquiéter », dit Mullein, comme s’il percevait la tension de Zenovia. « Bien qu’il soit un adepte de la Levetia orientale, il a commencé à avoir des doutes. Cet homme admirable est venu ici à la recherche des véritables enseignements de la Levetia. »

Yuan acquiesça. « Il est embarrassant de constater que j’ai consacré ma vie à une seule religion, mais que j’ai abouti à une impasse. J’ai voyagé vers l’ouest avec des camarades partageant les mêmes idées pour trouver l’illumination, et Sire Mullein m’a gentiment pris sous son aile. »

Le jeune Yuan, aux manières douces, avait une voix digne d’un missionnaire. N’importe quel habitant de la ville l’aurait volontiers écouté. Néanmoins, Zenovia savait qu’il était dangereux de s’ouvrir à de telles personnes dans un contexte politique.

Un serviteur se précipita vers Mullein. « Votre Excellence, puis-je vous dire un mot… ? »

« Ne voyez-vous pas que je reçois nos invitées d’honneur ? »

« Oui, mais l’affaire est assez urgente. »

Mullein résista à l’envie de claquer la langue et se tourna vers Falanya et Zenovia. « Veuillez m’excuser un instant, mesdames. Yuan, n’oubliez pas les bonnes manières. »

« Bien sûr. Merci beaucoup, monsieur Mullein. » Yuan s’inclina lorsque Mullein partit, et il devint rapidement timide. « Oh là là. Malgré les paroles rassurantes que j’ai adressées à Sire Mullein, je suis terriblement nerveux en compagnie de si jolies dames. »

« Vraiment ? Vous semblez être un charmant gentleman. »

« Vos paroles me flattent. Quelqu'un comme moi est plus à l'aise en lisant les écritures qu'en interagissant avec les autres. Si seulement je pouvais vous divertir d'une manière ou d'une autre… » Une pensée avait dû traverser l'esprit de Yuan, car il sourit. « Eh bien, en gage de notre nouvelle amitié, je vais répondre à votre question de tout à l'heure. »

« Ma question ? »

« Oui, comme quoi il y a tant de marchands à cette cérémonie. »

Zenovia avait été abasourdie. Elle était sûre que cette conversation avait eu lieu avant que Mullein ne s'approche.

« Je ne peux pas dire que j'approuve l'écoute des jeunes femmes. »

« Je me suis mis en garde un nombre incalculable de fois, mais malheureusement ces oreilles sont mal élevées. Je vous demande pardon. » Yuan haussa les épaules avec humour, mais Falanya ne put supporter le suspense plus longtemps et lança la question qui brûlait en elle.

« Monsieur Yuan, pourquoi y a-t-il autant de marchands présents ? »

Yuan regarda Falanya dans les yeux, l'inspectant, mais le regard de la princesse resta inébranlable. Après un bref instant, il parla comme s'il était apaisé.

« La réponse est simple, princesse Falanya. Les marchands ont investi dans cette cérémonie. »

« Ils l'ont fait ? »

Yuan acquiesça. « La préparation d'un lieu et l'invitation de nombreux individus coûtent cher, et Delunio ne peut pas s'en charger seul dans l'état actuel des choses. C'est pourquoi il dépend des commerçants pour tout organiser. »

Personne ne pouvait blâmer un pays qui se trouvait dans la situation difficile de Delunio. Cependant, la vraie question était de savoir comment la nation avait réussi à délier les cordons de la bourse des marchands en premier lieu.

« Je suppose que Delunio leur a promis de les mettre en contact avec Natra et Soljest ? » hasarda Falanya.

Yuan sourit.

Je vois… Voilà, c'est tout.

En suivant la conversation du couple, Zenovia comprit ce qui se passait. Bien que démuni, Delunio souhaitait inviter des représentants de Natra et de Soljest sous prétexte d'une cérémonie. Les marchands, quant à eux, rêvaient de côtoyer deux pays en pleine évolution, mais n'en avaient guère l'occasion. Les festivités de la journée servaient les intérêts des deux parties.

Zenovia l'avait compris, mais Falanya avait déjà une longueur d'avance.

« … Monsieur Yuan, puis-je poser une autre question ? »

« Tout à fait, princesse Falanya. »

« Je vois », répondit-elle avec concision. « Vous êtes le cardinal qui a réuni Delunio et les marchands, n'est-ce pas ? »

L'expression de Yuan se figea. À en juger par sa réaction, elle avait fait mouche.

« … Qu’est-ce qui vous fait dire cela ? Et pourquoi croyez-vous soudain que je suis un cardinal ? »

« Il y a sûrement plusieurs personnes qui financent cet événement, mais Delunio accordera tout de même un traitement de faveur à son plus gros investisseur. Vous êtes le seul que Sire Mullein m’ait présenté personnellement. Il serait étrange que vous ne soyez qu’un simple missionnaire », expliqua Falanya.

« J’ai entendu dire que la hiérarchie de la Levetia orientale comprend une douzaine de cardinaux qui gouvernent sous l’autorité du pontife. Est-il raisonnable de supposer que vous, un représentant de la Levetia orientale ayant suffisamment d’autorité pour entrer en Occident, êtes l’un d’entre eux ? »

Le visage de Yuan s’était assombri lorsque Falanya avait fait valoir son point de vue d’une voix impitoyable et objective.

« J’ai également été surpris d’apprendre que vous étiez missionnaire, surtout à Delunio. Pour moi, vous aviez un air étrangement marchand. Comme quelqu’un de Mealtars », dit la princesse en souriant. Son expression rayonnait d’une nostalgie pure et joyeuse, dénuée de cynisme ou de mépris.

Yuan fixa la jeune fille, puis soupira de résignation. « … Oh mon Dieu ! J’ai entendu dire qu’il y avait un dragon redoutable dans le Grand Nord. Les rumeurs doivent être vraies si sa jeune sœur est aussi perspicace. Vous avez raison, princesse Falanya. Je suis né à Mealtars et je suis actuellement cardinal, chargé d’une mission vitale pour le pontife. C’est moi qui ai organisé cette cérémonie. »

« Pourquoi un habitant de la Levetia orientale ferait-il une telle chose ? »

« Notre but, bien sûr, est de faire de Delunio une tête de pont et de

répandre les enseignements de la Levetia orientale à l'Ouest », répondit Yuan avec franchise. « La Levetia orientale prévoit de s'étendre vers l'ouest depuis un certain temps. Pour nous, ceux qui prêchent les enseignements de la Levetia sont des traîtres qui déforment la parole de Dieu et égarent le peuple. Notre mission est de purger le continent de leur doctrine. »

Le ton de Yuan laissait entendre qu'il n'avait pas d'ambition personnelle.

« Delunio était paralysé par la perte de son ancien premier ministre, et la famine de l'année dernière dans l'ouest du pays l'avait encore plus acculé. C'était une excellente occasion à saisir. »

En tant que nation enracinée dans les enseignements de la Levetia, Delunio considérait la Levetia orientale comme un ennemi à éviter à tout prix. Cependant, divers obstacles n'avaient pas laissé d'autre choix.

C'est principalement le fait de Wein.

C'est lui qui était à l'origine de la chute du Premier ministre Sirgis et de la famine. Wein lui-même n'aurait pas pu prédire comment la Levetia orientale tirerait parti de cette chaîne d'événements.

« Puis-je également corriger votre déduction précédente, princesse Falanya ? C'est moi qui ai réuni Delunio et les marchands, mais le plus gros investisseur de la cérémonie est la Levetia orientale. »

« La Levetia orientale voit-elle autant d'intérêt à travailler avec Natra et Soljest ? »

« Oui. Et il semble que cette hypothèse n'ait pas été faite par erreur. » Yuan aborda alors un nouveau terrain.

« Princesse Falanya, voulez-vous discuter avec moi plus tard ? »

« Me demandez-vous en tant qu'individu ou en tant que missionnaire ? »

« En tant qu'individu, bien sûr. » Yuan haussa les épaules. « C'est du moins ce que j'aimerais dire. Cependant, la marquise de Marden me jette un regard effrayant, et je crains de provoquer la colère du frère de Votre Altesse. Je vais donc vous demander d'agir en tant que missionnaire. »

Falanya esquissa un petit sourire. Au départ, Yuan semblait être un croyant typique, mais sa nature désinvolte se révélait peu à peu. Cependant, elle ne le trouvait pas désagréable. Ne perdant jamais une occasion d'affaires, Yuan était fier et refusait de se déprécier. Son assurance laissait une impression favorable à quelqu'un comme Falanya, qui avait un faible pour les Mealtars.

« Je serais honoré d'accepter. Cependant… » Falanya se tourna vers Zenovia à ses côtés. Son regard lui demandait ce qu'elle devait faire, et les yeux de la marquise lui donnèrent une réponse silencieuse. La prudence était de mise, mais Zenovia respecterait la décision de Falanya. « Cependant, êtes-vous certain que je suffirai ? Comme nous en avons discuté plus tôt, vous avez un partenaire de danse supplémentaire. »

Falanya jeta un coup d'œil à la foule rassemblée autour de Tolcheila. Natra n'était pas la seule vedette du jour. La princesse de Soljest était également une invitée d'honneur et un individu avec lequel la Levetia orientale cherchait à nouer des relations.

« La princesse Tolcheila est charmante, bien sûr. Malheureusement, elle ne se soucie guère que d'elle-même. Les réalisations précédentes suggèrent également que nous sommes mieux adaptés l'un à l'autre, princesse Falanya. »

De toute évidence, la Levetia orientale donnait la priorité à Natra. Oui, si l'on considère les réalisations passées de la nation, elle — c'est-à-dire Wein — se moquait éperdument de la Levetia. Soljest, en revanche, était fermement sous l'influence de la religion. Il était compréhensible que la Levetia orientale pense que Natra serait un collaborateur plus à l'aise.

Natra s'était plutôt rangée du côté de l'Est, malgré sa feinte neutralité. L'Occident y voyait une menace possible. Natra était une horreur imbattable. Si elle s'associait à la Levetia orientale, l'Occident considérerait cette union comme une alliance hostile à son égard.

Si la Levetia orientale veut détruire le bastion de la Levetia, je pense que Soljest fera tout ce qui est en son pouvoir pour l'en empêcher… Mais peut-être que prendre pied à Natra et Delunio fait partie d'une stratégie à long terme ?

Déclarer son intention de peser les deux nations et de n'en choisir qu'une avait des implications considérables. Si Yuan rejoignait Natra, il serait d'autant plus difficile pour la Levetia orientale d'aller de l'avant avec Soljest. Quoi qu'il en soit, les partisans de la Levetia orientale préféraient-ils Natra parce que la nation semblait plus coopérative ou parce que Soljest avait été jugée sans valeur ?

Je tourne en rond à ce stade.

Falanya savait que la Levetia orientale voulait se rapprocher de Natra. Yuan était une personne agréable, et Falanya s'intéressait à la Levetia orientale, mais c'était une toute autre histoire lorsqu'il s'agissait de politique. Pour l'instant, la meilleure solution était d'en discuter plus tard avec Sirgis.

Alors qu'elle tenta de repousser l'invitation de Yuan…

« … Oh ? »

Une agitation s’éleva de l’entrée. Falanya, Zenovia et Yuan virent des gens, probablement des serviteurs, se précipiter frénétiquement à l’intérieur et à l’extérieur.

S’était-il passé quelque chose ?

Alors que Falanya et les autres observaient la scène avec stupéfaction, l’un des serviteurs de Zenovia accourut. « Dame Zenovia ! J’ai un message urgent en provenance du territoire de Marden… ! »

« Calmez-vous. Nous avons une audience. » Malgré son appel à la discrétion, Zenovia sentit la gravité de la situation et se crispa. « Que se passe-t-il ? »

« C’est un coup d’État ! » s’écria le serviteur.

« Le roi de Soljest a été renversé… ! »

Une onde de choc se propagea dans la foule. Incapables d’assimiler cette révélation d’un seul coup, les invités restèrent paralysés.

Falanya aperçut du coin de l’œil l’unique paria parmi les personnes étonnées. Tolcheila sourit légèrement à cette nouvelle.

Chapitre 3 : Les acteurs politiques

Partie 1

C’était un spectacle étrange.

La table à manger était garnie de suffisamment de nourriture pour

satisfaire plusieurs personnes, mais une seule personne était assise. Comme personne ne pouvait manger autant, les autres convives n’allaient pas tarder à arriver.

C’était la déduction rationnelle, mais la logique ne s’appliquait pas à cet individu.

Il était massif. Non, plus que cela. L’homme était littéralement un bloc de chair si gargantuesque qu’il était difficile de le classer dans la catégorie des humains. C’était un bloc animé vivant, une existence aberrante.

Le roi Gruyère de Soljest — tel était le nom de cette masse corpulente.

« Oui, c’est vrai. Comme je le pensais, les fruits de saison ont une texture magnifique. »

Il prenait des bouchées dans un bol montagneux et les portait à sa bouche. Dans ses mains, des produits suffisamment grands pour remplir la paume d’une personne moyenne ressemblaient à des bonbons.

« S’il vous plaît, servez-vous. »

Gruyère jeta un coup d’œil à l’homme assis en face de lui — l’homme et ses quelques soldats armés. Le groupe dirigeait ses lances vers le roi.

Oui, Gruyère n’était pas la seule curiosité présente. La force qui l’entourait était tout aussi inhabituelle.

« … Économisez votre salive, mon père. Cela ne te fera pas gagner de temps », cracha l’autre homme. Il s’agissait de Kabra, le fils biologique de Gruyère et le prince de Soljest. « Mes hommes ont

déjà pris le contrôle du palais. Fais-nous attendre autant de temps que tu le voudras. L'aide n'arrivera jamais. »

Kabra avait clairement fait savoir qu'il ne se donnait pas d'airs et qu'il n'agissait pas sous le coup de l'impulsion. L'arme pointée sur son père et son seigneur était une affaire sérieuse.

« "De l'aide" ? » Gruyère cligna des yeux de surprise et éclata de rire. « De toutes les choses à dire ! Mon fils, l'appel à l'aide est réservé aux moments où l'on ne peut se sauver soi-même. » La voix de Gruyère se fit profondément menaçante. « Crois-tu honnêtement que cela suffise à m'abattre ? »

« … ! »

Tout le monde avait instinctivement reculé devant la vague de pression venant du roi.

Une ribambelle de lances pointées sur lui ne suffisait pas à ternir la majesté du grand roi des bêtes du royaume de Soljest.

« Assez de bravade ! » s'écria Kabra comme pour se pousser en avant. « Père, tu vas immédiatement me céder le trône. Je deviendrai le prochain roi et je dirigerai notre nation. »

Gruyère ricana. « Elle serait de toute façon tombée directement sur tes genoux. Ta petite sœur t'intimide-t-elle à ce point, mon fils ? »

L'expression de Kabra se tordit. « L'ambition de Tolcheila ne m'a pas échappé. Il ne fait aucun doute qu'elle cherche à me remplacer. Tu le sais et tu n'as rien fait pour l'arrêter… Pourquoi, père ? Je suis le prince héritier. Pourquoi m'as-tu mis de côté au profit de Tolcheila ? »

« Toi, le prince héritier, tu as choisi de te reposer sur tes lauriers et d'emprunter la voie de la facilité. Pendant ce temps, Tolcheila s'est appliquée et a acquis les compétences nécessaires pour accomplir ce que je lui ai demandé. C'est tout ce qu'il y a à dire. »

« N'as-tu pas réalisé que de telles actions pourraient mettre une reine sur le trône de Soljest ? »

Gruyère acquiesça avec un sourire. « Cela semble très intéressant, si tu veux mon avis. »

« Intéressant ! Père, as-tu *une quelconque* compréhension de la politique ? »

« C'est mon petit hobby amusant », professa Gruyère. « On peut faire ce que l'on veut d'un pays tant que les gens ne meurent pas de faim. Développer une culture alimentaire, lever l'armée la plus puissante du monde, vénérer le dieu de son choix, tout cela n'est que le fruit des caprices et des goûts des acteurs politiques. »

Kabra avait été stupéfait par cette évaluation brutale, mais se reprit rapidement. « ... Comme je m'en doutais, tu n'es pas digne d'être roi. » Il fit un signe de la main et ses soldats s'approchèrent de Gruyère avec une corde. « Résiste, et tu perdras la vie. Père, tu souhaites sûrement vivre le reste de tes jours en paix. »

« Je n'ai pas désiré cela une seule fois dans ma vie... mais très bien. Quelle que soit la raison, un parent a le devoir de respecter les décisions de son enfant. »

Les soldats s'efforcèrent d'attacher la corde autour de l'immense taille du roi. Gruyère leur jeta un regard en coin.

« Mon fils, j'ai une mise en garde à faire. Tu as rassemblé un groupe de conservateurs qui s'opposent à une reine en réponse à

la menace de l’influence grandissante de Tolcheila. Puis tu as attendu qu’elle quitte le pays pour organiser un soulèvement. »

« … Et ? Qu’en est-il ? »

« Penses-tu sincèrement que Tolcheila n’a pas anticipé cela ? »

Kabra marqua une pause, mais finit par rejeter l’idée. « Ne sois pas idiot. Tolcheila ne serait pas partie à l’étranger si elle avait connu mon plan. Maintenant, elle est seule et sans défense dans un autre pays. Elle n’est pas le prince Wein. Comment pourrait-elle riposter ? »

C’était une bonne chose. Si Tolcheila était à Soljest, elle aurait pu lever une armée contre cette révolte. Mais c’était impensable tant qu’elle était à l’étranger. La princesse rentrerait sans doute précipitamment chez elle, mais Kabra n’avait qu’à conclure ses affaires avant.

« … Oui, tu as raison. Elle n’est pas comparable au prince Wein », acquiesça Gruyère.

Kabra renifla. « Hmph, on dirait que tu as enfin compris… Emmenez-le ! »

Gruyère avait été ligoté et chargé sur un palanquin. Alors qu’on s’apprêtait à l’emmener, le roi déchu regarda son fils de loin et se dit à voix basse : « Oui, Tolcheila n’est pas le prince Wein. Mais elle essaie de se hisser à son niveau. Et c’est ce qui compte vraiment. »

+++


©Falmaro

La nouvelle choquante du coup d'État du prince Kabra contre le roi Gruyère s'était répandue sur tout le continent. La nouvelle était naturellement parvenue à Natra, et les premiers mots qui étaient sortis de la bouche de Wein avaient été…

« Qu'est-ce que ce gros lard fait ? Nous sommes déjà débordés ici ! »

Wein avait maudit Gruyère depuis son bureau.

« Écoute-moi, Ninym. Quelles sont les chances que tout cela soit une grosse erreur… !? »

« Nous disposons de rapports identiques provenant de sources multiples. En outre, le prince Kabra… Non, le roi Kabra a annoncé son ascension en raison de la maladie de son prédécesseur, le roi Gruyère, et de son incapacité à exercer ses fonctions. Il n'y a aucun doute là-dessus. »

Wein se prit la tête. Un maelström de pensées, comme le sort de l'alliance et le port emprunté de Soljest, traversait son esprit. Cependant, il les mit de côté pour continuer à crier.



« Kabra est le prince héritier, n'est-ce pas ? Pourquoi diable a-t-il organisé un coup d'État… ? »

« Je ne peux pas l'affirmer avec certitude, mais le roi Gruyère et lui ont toujours eu des relations tendues. L'activité récente de la princesse Tolcheila a pu mettre la pression sur Kabra et lui donner des raisons de croire qu'elle volerait le trône. »

Wein avait gémi.

« Allons, allons. Sérieusement ? N'importe qui aurait pu lui dire qu'il était impossible que Soljest accepte une reine du jour au

lendemain ! »

Kabra devait devenir roi, mais il s'était tiré une balle dans le pied. Les historiens du futur étaient déjà morts de rire.

« Le danger que représentait la princesse Tolcheila a dû fausser son jugement… En tout cas, le roi Gruyère semble vivant, mais il est assigné à résidence dans une villa isolée. Le roi Kabra rassemble ses forces et écrase tous ceux qui s'opposent à son règne. »

« … Penses-tu que quelqu'un a une chance de le faire tomber ? »

« La probabilité est faible. Bien que la princesse Tolcheila soit la plus apte à mener une contre-attaque, elle se trouve actuellement à Delunio et n'a pas de position unifiée. Le roi Kabra le sait et s'assurera que toute résistance à Soljest sera éliminée avant son retour. »

« Je suppose qu'il ne veut pas que les choses s'enveniment et risquent d'énerver Natra…, » murmura Wein d'un air pensif. « Alors Tolcheila est aussi à Delunio, hein ? »

Bien sûr, Wein savait déjà que Tolcheila assisterait à la cérémonie à Delunio. Il avait d'abord pensé que c'était une façon pour Gruyère de dire « Je vais honorer l'alliance, mais c'est tout ».

« … »

« Qu'est-ce qui ne va pas, Wein ? »

« Ninym, tu n'as pas encore entendu parler de Falanya, n'est-ce pas ? »

« Non, mais j'espère pouvoir le faire bientôt en raison de la situation… Vas-tu d'abord contacter la princesse et lui ordonner de

rentrer chez elle ? »

Cette agitation était entièrement une affaire personnelle de Soljest. Delunio n'était pas impliqué, et Falanya encore moins. Néanmoins, les bouleversements politiques à proximité signifiaient qu'il y avait une bonne chance qu'elle soit en danger. Wein pouvait protéger Falanya à Natra, mais ses options étaient limitées tant qu'elle était absente. Demander son retour était la marche à suivre habituelle.

« Non, je laisse Falanya décider. » De manière assez surprenante, Wein refusa.

« Es-tu sûr ? »

« Même moi, je ne peux pas dire quelle est la situation là-bas. Falanya devrait savoir s'il faut partir ou rester. De plus, d'après ses progrès, je suis sûr qu'elle trouvera un plan solide. Pour l'instant, les vrais problèmes de Natra se situent à l'Est. »

« Tu n'as pas tort… »

On frappa à la porte du bureau et un fonctionnaire entra.

« Pardonnez-moi, Votre Altesse. Un émissaire de l'Empire est arrivé. »

« Dans les temps. Faites-la entrer. »

L'invité était Fyshe Blundell, homme de confiance de la deuxième princesse impériale de l'Empire d'Earthworld, Lowellmina.

« Merci de me recevoir aujourd'hui, Votre Altesse. »

« Pas de problème. Commençons. »

Des étincelles invisibles jaillirent entre les deux individus souriants.

Partie 2

L’empereur était décédé il y a plusieurs années, laissant l’Empire d’Earthworld divisé en trois factions.

La faction du second prince impérial Bardloche, principalement soutenue par les militaires.

La faction du troisième prince impérial Manfred, principalement soutenue par les provinces annexées de l’Empire.

Enfin, la faction de la seconde princesse impérial Lowellmina, la femme qui avait déploré les troubles civils de la nation et proposé une solution pacifique.

Auparavant, il y avait un autre groupe dirigé par le prince impérial Demetrio et favorisé par les conservateurs. Cependant, il avait perdu un combat politique contre Lowellmina et avait été contraint de se cacher dans une région éloignée.

Des trois autres, c’était le camp de Lowellmina qui avait le plus d’élan.

« Les choses étaient bien différentes lors de votre dernière visite, Lady Blundell. » Les paroles d’admiration de Wein étaient tout à fait sincères.

« Merci pour votre aide à l’époque », répondit Fyshe. Elle lui adressa un sourire éblouissant. « Nous attendions avec impatience votre visite dans la capitale impériale. Il est dommage que nos chemins ne se soient pas croisés. »

Lowellmina avait invité Wein dans la capitale impériale l’année

dernière. Le coordinateur-slash-diplomate envoyé à Natra à l'époque était également Fyshe.

Cependant, après une série de rebondissements, Wein avait fini par travailler avec le Premier Prince Demetrio et il n'avait jamais fait un seul pas dans la capitale. L'Empire ayant saboté sa propre invitation, il n'était pas étonnant que Lowellmina ait ressenti le besoin de s'excuser.

Néanmoins, une fois que l'on avait compris qu'il s'agissait d'un piège et que l'incapacité de Wein à atteindre la capitale faisait partie du plan de Lowellmina, ces remords s'étaient réduits à un mensonge éhonté.

« Ne vous en faites pas. Après tout, le soleil et les étoiles sont les seuls mouvements constants de ce monde. »

Comme on pouvait s'y attendre, Wein savait ce qui se passait en coulisses et avait rencontré Lowellmina pour conclure un accord. Cela aurait dû s'arrêter là, mais...

« Cependant, *trop* de malheurs pourraient nous faire tomber dans l'ornière », avait averti Wein. Il n'était pas sérieux. Ce conseil caustique n'était destiné qu'à garder Fyshe sur le qui-vive.

« Natra et la princesse Lowellmina sont dans la même situation. Il va sans dire que nous prenons toutes les précautions possibles. »

Apparemment, Lowellmina n'était pas préoccupée par la discrétion cette fois-ci.

Comme l'a dit Fyshe, il s'agit d'un scénario totalement différent.

Natra avait soutenu Lowellmina jusqu'à l'année précédente, mais son allégeance était passée d'une faction à l'autre en fonction des

convenances. Ce comportement avait incité Lowellmina à tendre son piège, mais Natra était désormais un allié incontestable. Si la nation nordique tentait d'approcher l'un ou l'autre des princes impériaux restants, elle serait rejetée. Natra n'avait donc d'autre choix que de se ranger du côté de Lowellmina, et la princesse n'avait pas non plus de raison de renverser Natra.

« Oh, vous êtes *bon* », avait marmonné Wein pour lui-même.

Lowellmina avait renforcé sa faction en utilisant les forces du premier prince en déroute, et tout le monde savait que Wein, le célèbre enfant chéri de l'époque, la soutenait. Elle avait également prouvé récemment qu'elle était une politicienne digne de ce nom en renouant les relations avec Patura, un vieil adversaire au sud.

Comparée à ses frères, qui se disputaient encore le trône, elle semblait bien plus digne de confiance.

« Mais c'est justement pour cela que les princes doivent aussi agir. »

Fyshe acquiesça à l'évaluation de Wein. « Il semble que ce soit le motif de ce nouveau conflit. »

Au sud-est, une bataille à grande échelle se préparait à l'ouest des domaines de Bardloche et de Manfred.

« Les deux voulaient d'abord écraser la faction de la princesse, n'est-ce pas ? »

Quelqu'un d'aussi populaire, prospère et talentueux que Lowellmina représentait une menace pour ses frères. En vérité, ils mouraient d'envie de se débarrasser d'elle au plus vite, mais ils n'y parvenaient pas. Tuer une figure publique bien-aimée provoquerait de violentes réactions de la part du peuple et des factions

opposées. Chaque prince était déjà au pied du mur, et une telle erreur était bien trop coûteuse.

Les frères avaient dû décider de la battre en un contre un. Lowellmina était consciente de la faiblesse de l'armée de sa faction et des dangers d'une attaque directe malgré sa grande influence, ce qui confirmait cette théorie. Un tel raisonnement était une preuve supplémentaire de l'intelligence aiguisée de Lowellmina.

« La princesse Lowellmina craint que ce conflit armé n'endommage les villes voisines et souhaite régler rapidement la situation avec l'aide de Votre Altesse — ! »

« Héhé. »

« Votre Altesse ? »

Wein se fendit soudainement d'un sourire, et Fyshe pencha la tête d'un air perplexe.

« Ah, ne faites pas attention à moi. Je me suis souvenu que vous aviez dit quelque chose de similaire la dernière fois que nous nous sommes rencontrés », avait-il expliqué.

« *Urk.* »

La dernière fois. En d'autres termes, quand Lowellmina avait tendu son piège.

Wein poursuivit joyeusement tandis que Fyshe s'asseyait, visiblement mal à l'aise. « Ne vous méprenez pas, je suis ravie d'apprendre que la princesse Lowellmina est toujours aussi vertueuse et compatissante. N'est-ce pas ? » Wein se tourna vers Ninym à côté de lui.

Elle haussa les épaules et murmura : « Tu es un menteur hors pair.

»

« Je suis tout à fait sincère », répondit Wein.

Lowellmina aimait l’Empire de tout son cœur et s’inquiétait de son avenir. Wein respectait cela, et comme Natra serait en difficulté si sa faction prenait du plomb dans l’aile, il était tout à fait disposé à lui donner un coup de main.

« Cependant, c’est l’occasion rêvée pour la princesse Lowellmina de voir les princes mettre fin à leur querelle. Pourquoi ne pas les laisser tranquilles ? » suggéra Wein.


©Falmaro

Honneur et morale mis à part, il n’avait pas tort. Lowellmina n’avait pas besoin d’intervenir à l’écart pendant que ses rivaux s’affrontaient. De plus, le champ de bataille se trouvait loin à l’ouest de la capitale impériale. Lowellmina ne risquait pas d’être prise entre deux feux.

La princesse elle-même le savait sans doute. L’amour seul ne pouvait pas réaliser ses rêves, même si elle chérissait l’Empire.

« Avec tout le respect que je vous dois, Votre Altesse, » dit Fyshe en désaccord poli. « Permettre à la barbarie des princes de perdurer ne correspond pas aux ambitions de la princesse Lowellmina en tant que future impératrice, et je crois que le peuple est d’accord. »

« Je vois. Oui, vous avez raison. »

La belle princesse féerique qui voue un amour indéfectible à l’Empire. Quelle que soit la vérité, c’est l’image que Lowellmina projetait auprès du public. Rester inactive pendant que ses frères se battaient donnerait lieu à un décalage entre cette image et la réalité, ce qui ébranlerait sa base de soutien.

Manfred et Bardloche comptent peut-être sur ce fait.

La faction de Lowellmina ne pouvait pas se précipiter dans la violence, mais elle ne pouvait pas non plus rester les bras croisés pendant que les princes s’affrontaient. Lowellmina devait intervenir et démontrer sa force — et elle avait probablement déjà un plan secret en préparation.

C’est pourquoi elle veut faire vite.

Une ingérence imprudente de la part de Lowellmina risquerait d'entraîner une ingérence occidentale. La zone de conflit actuelle était particulièrement proche du royaume occidental de Falcasso. Le chaos actuel pourrait offrir au voisin de l'Empire une occasion en or.

Les deux princes espéraient traîner Lowellmina dans la boue. La princesse, quant à elle, voulait régler l'affaire rapidement et s'approprier la gloire. Une grande partie de bras de fer s'engageait déjà.

« … J'admire les nobles ambitions de la princesse Lowellmina », déclara Wein. « En tant qu'alliée, vous avez mon entière coopération. Mais quel est votre plan exactement ? »

« À ce sujet, j'ai un message de Son Altesse. Veuillez lire ceci. » Fyshe tendit une lettre que Ninym remit à Wein.

« … »

Un sourire en coin se dessina sur son visage tandis qu'il examinait la situation. « La princesse Lowellmina est-elle à l'origine de ce plan ? »

« Bien entendu. Avez-vous des objections ? »

« Pas du tout… Je n'en attendais pas moins d'elle. »

Si cela réussissait, leurs problèmes seraient résolus sans que Lowellmina ne subisse le moindre désavantage. Une défaite signifierait un coup dévastateur, mais le jeu en valait la chandelle.

« Nous aurons besoin de l'expertise diplomatique de la princesse, mais c'est un plan assez solide. Natra peut vous apporter le soutien dont vous avez besoin. »

« Alors vous voulez dire… »

« Il y a encore quelques problèmes à résoudre, mais allons de l'avant. »

Le visage de Fyshe rougit de bonheur et de soulagement. Wein loua silencieusement l'habileté de Lowellmina alors qu'ils commençaient à entrer dans les détails, jusqu'à ce qu'on frappe à la porte.

Wein et Ninym s'étaient immédiatement regardés. Aucun autre invité n'était prévu aujourd'hui. Se demandant ce qui avait bien pu se passer, Ninym avait ouvert la porte et avait été accueillie par un fonctionnaire.

« Veuillez excuser cette interruption. Ceci vient d'arriver… »

« C'est… Oui, je vois. J'ai compris. Je le transmettrai à Son Altesse. »

Le fonctionnaire s'inclina et Ninym lui jeta un regard en coin avant de retourner aux côtés de Wein. Elle tendit une lettre au prince.

« Qu'est-ce qu'il y a, Ninym ? »

« Il s'agit d'une lettre de la princesse Falanya. »

Wein haussa les sourcils.

Il s'agissait d'une information urgente sur le statut de Delunio, Falanya et sa délégation suite au chaos qui avait éclaté à Soljest.

« Dois-je m'excuser, Votre Altesse ? » demanda Fyshe avec courtoisie. Elle aussi était curieuse de savoir comment la jeune princesse se débrouillait à l'étranger, mais elle ne pouvait pas risquer d'attirer le mécontentement de Wein et de gâcher la

négociation.

« Non, je vais le lire rapidement. Donnez-moi une seconde », avait-il répondu.

Sans dire un mot, Fyshe se laissa tomber dans son fauteuil. Wein lui jeta un coup d'œil, puis reporta son attention sur la missive.

Le message clair et concis de Falanya transmettait ce qu'elle avait vu et entendu. Dans un post-scriptum, elle informait Wein qu'elle restera à Delunio jusqu'à ce que la nation décide de la réponse à apporter.

Cela reflétait l'évolution personnelle de la princesse. Cependant, l'attention de Wein était entièrement tournée vers d'autres parties de la lettre.

Princesse Tolcheila… Levetia orientale… Delunio…

Il baissa la tête et se tut. Seule Ninym savait que ce geste signifiait qu'il examinait les informations et les réorganisait.

« Votre Altesse… ? » demanda Fyshe, inquiète.

La tête de Wein se releva. « Lady Blundell, à propos de notre conversation de tout à l'heure… »

« Hein ? Oh oui », répondit-elle d'un air absent.

« Je n'ai pas l'intention de revenir sur notre accord. Cependant, j'aimerais ajouter une condition si nous voulons travailler ensemble. »

« Cela dépendra… Mais très bien », répondit Fyshe avec prudence.

Ce qu'il avait en tête ne pouvait pas être bon.

Wein sourit. « Ne vous inquiétez pas. Je ne demande pas grand-chose… Ma petite sœur fait de son mieux dans un pays étranger. En tant que grand frère, je veux juste lui donner un coup de main. »

+++

Le palais de Delunio bourdonnait comme une ruche, mais il fallait s'y attendre. Des troubles politiques avaient éclaté à Soljest lors de la célébration de l'alliance avec Natra et Delunio.

Les festivités avaient été suspendues et les principaux dirigeants de Delunio avaient débattu frénétiquement d'un plan d'action sans le moindre répit.

« Des nouvelles de Soljest ? »

« Nous devrons repenser notre stratégie défensive si l'alliance échoue ! »

« Envoyez un ambassadeur pour contacter le roi Kabra ! Et n'oubliez pas les espions ! »

« Qu'en est-il de la cérémonie ? La plupart des invités sont encore hébergés dans la cité du château. »

Un pandémonium régnait alors que tout le monde paniquait face à ce rebondissement imprévu.

« … »

Le roi Lawrence regarda tout le monde, assis comme un meuble. Présent physiquement, il n'ajouta pas un seul mot à la discussion. Son manque de confiance en ses vassaux se traduisait par une expression de frustration.

Tous les autres étaient conscients de l'humeur du roi, mais n'y prêtaient pas attention. Après tout, lui demander son avis était une perte de temps. Delunio s'était retrouvé dans une situation dysfonctionnelle où la confiance et le respect mutuels entre le souverain et ses vassaux étaient inexistants.

« … Votre Majesté. » Une personne avait cependant interpellé le roi Lawrence. Il s'agit du Premier ministre Mullein. « Il y a une question que nous souhaitons que vous approuviez. »

La demande était courtoise, mais ne laissait pas de place au débat. Lawrence s'était mis à déglutir.

« Qu'est-ce que c'est… ? » Lawrence ne pouvait pas refuser. Après tout, Mullein était le véritable chef de Delunio, pas lui.

Un sourire se dessina sur les lèvres du Premier ministre. « C'est évident, nous voulons profiter de la situation. »

Partie 3

« … Les choses ne vont pas bien pour nous », gémit Yuan, missionnaire de la Levetia orientale, dans une pièce du palais Delunio.

« Le report de la cérémonie a été un coup dur. Surtout si l'on considère les sommes dépensées… » répondit un allié qui l'accompagnait depuis l'Est.

Yuan secoua la tête. « Ce n'est pas le problème. Nous pouvons répéter le processus tant que nous réunissons suffisamment d'argent. Si nous souhaitons organiser une cérémonie, il nous suffira d'attendre une autre occasion pour approcher Sire Mullein. »

« Alors, qu’est-ce qui vous trouble ? »

« … »

Yuan n’arrivait pas à exprimer cette sensation inquiétante, mais il savait qu’il n’était pas judicieux de l’ignorer. C’était une règle empirique qui datait de l’époque où il était marchand.

Tout allait si bien, aussi…

Le plus grand désir de la Levetia orientale était de prendre le contrôle de la Levetia plutôt que de l’Ouest dans son ensemble. C’est la raison pour laquelle elle avait approché le Premier ministre Mullein de Delunio en premier lieu.

La chute de Delunio. La famine généralisée dans l’Ouest. Mullein, qui rejetait l’ancien premier ministre et souhaitait tracer sa propre voie. Tout se conjuguait harmonieusement et ouvrait la porte de Delunio à la Levetia orientale.

Malheureusement, nous restons en fin de compte des marginaux. L’argent ne peut rien faire de plus pour nous mériter une place dans ce pays.

La position de la Levetia orientale dans Delunio était comme un château de sable prêt à s’écrouler au moindre faux pas. C’est pourquoi Yuan encouragea Mullein à organiser une cérémonie qui permettrait à la Levetia orientale de s’unir à Natra et Soljest.

La triple alliance entre Natra, Soljest et Delunio différait de la solidarité entre les nations occidentales, et la Levetia orientale avait l’intention de s’intégrer dans ce cadre.

La princesse Falanya a également laissé une bonne impression.

Yuan faisait seulement référence à son caractère aimable. Son

frère, le prince Wein, était le responsable, et les gens de la Levetia orientale devaient donc s'adresser à lui s'ils espéraient répandre leur doctrine à Natra.

Le développement rapide de Natra se traduisait par une demande constante de main-d'œuvre et de ressources. Yuan pensait que la Levetia orientale pouvait établir une relation solide avec le pays en comblant ce vide.

C'est du moins ce que je pensais jusqu'à ce que le chaos éclate à Soljest.

Natra et Delunio surveillaient de près Soljest. La Levetia orientale était la dernière chose à laquelle ils pensaient.

Mais en fonction de l'évolution de Soljest, nous pourrons peut-être tirer parti de la situation.

Le roi Gruyère était une élite sacrée. Introduire la Levetia orientale dans son domaine était autrefois une tâche ardue, mais son fils Kabra l'avait maintenant évincé.

Kabra hériterait-il du titre d'Élite sacrée ? Il essaierait certainement, mais rien ne disait que les autres accepteraient ou non un usurpateur. S'ils rejetaient Kabra et que le message de la Levetia orientale se propageait à Delunio et Natra, Soljest pourrait suivre les traces de ses alliés. Mais c'était peut-être trop demander.

Quoi qu'il en soit, nous devrions prendre contact avec le roi Kabra dès que possible.

L'esprit de Yuan s'emballa alors qu'il calculait les fonds nécessaires.

Ce serait assez simple si la princesse Tolcheila pouvait nous servir d'agent de liaison, mais cela pourrait s'avérer difficile. J'ai entendu dire que les frères et sœurs sont des rivaux politiques.

Yuan se souvient qu'avant le report de la cérémonie, il s'était brièvement entretenu avec Tolcheila avant Falanya. Malgré le comportement dur de la jeune femme, Yuan avait espéré trouver un terrain d'entente avec elle. Malheureusement, sa tentative s'était avérée vaine.

Du moins, c'est ce qui était apparu à ce moment-là. Yuan n'aurait pas réfléchi à la rencontre si les choses s'étaient arrêtées là, mais...

Qu'est-ce que c'était *?*

Tolcheila avait manifesté son désintérêt et interrompu Yuan au milieu de son discours. Et lorsque Yuan s'était excusé, il avait vu quelque chose dans les yeux de la princesse.

Une faim dévorante, comme une bête qui fixe sa proie.

+++

« ... Que devons-nous faire maintenant ? »

Le soulèvement de Soljest avait contraint toutes les nations à réorganiser leur programme. Il en avait été de même pour la délégation de Falanya.

« J'ai dit à Wein dans ma lettre que j'attendrais ici que Delunio prenne une décision... mais il n'y a eu aucune action. »

Delunio avait demandé qu'elle reste dans le pays pour que tout le monde puisse décider d'une réponse appropriée. Falanya n'y voyait pas d'inconvénient, mais elle avait l'impression que la

situation était bloquée. Il y avait de fortes chances que Delunio soit coincé dans un débat houleux, mais à ce rythme, sa délégation allait attendre inutilement pendant une éternité.

« Qu'en penses-tu, Sirgis ? »

Falanya regarda l'homme à côté d'elle, mais l'esprit de son vassal de confiance était clairement ailleurs.

« Sirgis ? »

Elle l'appela à nouveau, et l'homme sursauta en revenant à lui.

« Toutes mes excuses. J'étais perdu dans mes pensées. »

« Quelque chose te préoccupe ? »

« Ah, non…, » Sirgis hésita un instant. « Je suis simplement surpris d'apprendre que la Levetia orientale est entrée dans Delunio… »

« En y réfléchissant, n'est-ce pas toi qui as promu les enseignements de Levetia ici ? »

« Oui. Et je m'en tiens à cette décision. »

Le royaume de Delunio était une minuscule nation qui bordait le continent central. Entouré de tous côtés par des voisins menaçants, il n'avait eu d'autre choix que de prêter allégeance à la Levetia pour se sauver.

« Mais aujourd'hui, Sire Mullein travaille avec la Levetia orientale. »

« Il n'est pas rare que les administrations successives donnent la priorité aux sentiments plutôt qu'à la logique, rejettent publiquement les politiques de leur prédécesseur ou mènent la nation dans une direction opposée. »

Les hommes politiques abandonnaient rarement leur poste de leur plein gré. Le cycle naturel de la vie ou la mauvaise gestion du gouvernement les poussaient souvent à quitter le pouvoir. S'écarter des pratiques établies par un prédécesseur était un moyen simple pour la génération suivante de se démarquer des échecs plus anciens.

Il n'était donc pas surprenant que le nouveau premier ministre, Mullein, ait voulu donner une nouvelle direction au pays après le bannissement de Sirgis.

« Une alliance entre Delunio et la Levetia orientale est encore bien trop risquée…, » murmura Sirgis.

Une relation étroite avec la Levetia orientale impliquerait de rompre les liens existants avec la Levetia principale. Selon Sirgis, agir de la sorte en ignorant les problèmes géographiques non résolus de Delunio reviendrait à marcher vers une falaise.

« Alors… C'est peut-être pour cela qu'il essaie de renforcer les relations de Delunio avec Natra et Soljest ? »

Falanya essayait de ménager les sentiments de Sirgis, mais elle avait raison. Si Delunio avait l'intention d'outrepasser la protection de Levetia, il lui faudrait un nouveau bouclier.

L'espoir était que le nouveau rempart proviendrait de la triple alliance. La menace d'une contre-attaque de Natra et Soljest rendrait Delunio intouchable.

« Oui… Vous avez peut-être raison. » Sirgis acquiesça. « Pardonnez-moi. Je suis censé être un loyal serviteur de Natra, et pourtant… »

Falanya secoua la tête. « Il s'agit de ta patrie. Il est normal que tu

t’inquiètes. »

Sirgis esquissa un sourire vide. « Je me surprends moi-même. J’ai toujours pensé à l’avenir de ma nation lorsque j’étais Premier ministre, mais jamais à ce point. Maintenant que je suis ici, dans ma patrie, en tant que paria… »

Un regard lointain se posa sur lui. Falanya vacilla à sa vue.

« Hm, Sirgis. Vous — »

« Hey. »

Une voix s’était brusquement interposée entre les deux, et ils s’étaient retournés.

Nanaki avait surgi de l’obscurité.

« N-Nanaki, tu devrais frapper avant d’entrer. »

« C’est une urgence », avait-il dit, balayant les protestations de Falanya. « La situation a changé. Tu dois à nouveau décider si tu veux rester ou non. »

« … Qu’est-ce qui s’est passé ? » demanda-t-elle, de plus en plus inquiète.

« C’est la guerre. »

Les yeux cramoisis du jeune homme s’agitèrent mystérieusement.

« Delunio déclare la guerre à Soljest. »

Chapitre 4 : La volonté de riposter

Partie 1

Plusieurs hommes masqués s'avançaient dans une ruelle vide. Le Premier ministre de Delunio, Mullein, ouvrait la marche. Le visage de chacun était tendu, et même leur démarche avait un air inquiétant.

La destination du groupe était une maison complètement délabrée.

« Votre Excellence, je sens quelqu'un à l'intérieur », chuchota un subordonné derrière Mullein.

Le Premier ministre renifla d'un air amusé avant d'ouvrir la porte.

« … Mon Dieu. Je dois dire que je ne m'attendais pas du tout à avoir de tes *nouvelles* », avait-il déclaré.

Une ombre se tenait seule dans le bâtiment moisi.

« Qu'as-tu à me demander à cette onzième heure, Sirgis ? »

Sirgis, ancien premier ministre de Delunio et actuel vassal de Natra, se tenait devant le groupe.

+++

« C'est une blague ! Une guerre avec Soljest ? »

Dès que Sirgis avait entendu le rapport de Nanaki, il s'était oublié et avait crié malgré Falanya qui se tenait à côté de lui.

« Il doit y avoir une erreur ! »

« J’ai vérifié plusieurs sources. Toutes confirment que Delunio lève une armée contre Soljest », répondit Nanaki sans détour. « Le nombre de gardes postés autour du manoir a également doublé. Ils sont probablement chargés de surveiller Falanya et se préparent à nous retenir si nécessaire. Nous pourrions passer maintenant, mais ce sera de plus en plus difficile s’ils renforcent la sécurité. »

« Ngh… »

Falanya voyait bien que la situation avait instantanément basculé, mais elle gardait son calme. Ou, plus exactement, elle prit une grande inspiration pour calmer son anxiété grandissante. S’effondrer et faire des histoires ne servirait à rien. Falanya était à Delunio pour le compte de son frère. Il fallait absolument qu’elle garde la tête froide, de peur de se mettre dans l’embarras.

« Sirgis, sais-tu ce qui se passe et pourquoi ? »

Son ton égal apaisa un peu l’agitation de Sirgis, qui se reprit.

« Oui… C’est probablement, non, certainement, une tentative de Delunio pour soutenir la princesse Tolcheila. »

« Soutenir la Princesse Tolcheila ? »

Sirgis acquiesça. « Le prince Kabra a pris le trône par des moyens illégitimes. Il peut prétendre que le roi Gruyère est tombé malade, mais les gens feront des ragots de toute façon. Soljest ne tardera pas à se rendre compte qu’il s’agit en fait d’une prise de pouvoir hostile. L’ancien roi était populaire auprès de ses sujets. Quand la vérité éclatera au grand jour… »

« Ils se révolteront inévitablement. Et si la princesse Tolcheila revient à Soljest en tant qu’héritière légitime, elle sera bien accueillie. »

« Oui. Cependant, le soutien massif des citoyens ne remplace pas une aide militaire. Sans cela, elle ne pourra pas monter sur le trône. Je m'attends à ce que le prince Kabra cherche à éliminer les alliés potentiels de la princesse Tolcheila à l'avance, mais… »

« Delunio a déjà promis son soutien… Oui, cela explique beaucoup de choses. »

Au train où allaient les choses, le chaos jusqu'ici limité à Soljest allait éclater en un conflit international.

Le prince Kabra, favori des conservateurs de Soljest, ou la princesse Tolcheila, soutenue par l'armée de Delunio. Qui en sortira vainqueur ?

« … Qu'est-ce que Delunio gagne à travailler maintenant avec la princesse Tolcheila ? »

« C'est une affaire privée entre les deux, je ne peux donc qu'émettre des conjectures. Cependant, la réponse évidente est la terre, le peuple et les ressources de Soljest une fois vaincus. Quant aux ambitions à long terme, l'objectif est… le royaume de Soljest lui-même. »

« Que veux-tu dire ? »

« Je parle de mariage. Si Tolcheila monte sur le trône en tant que reine de Soljest et épouse le roi Lawrence, leurs enfants hériteront des deux nations. Il n'est pas exagéré de penser que Soljest et Delunio pourraient se regrouper en un seul royaume à la prochaine génération. »

Le royaume de Delunio, dont on disait que les jours étaient comptés, pourrait devenir une puissance mondiale. Bien sûr, un tel exploit prendrait des décennies, mais la possibilité est inquiétante,

même pour Natra.

Mais tout de même…

Falanya se laissa aller à la réflexion. Elle n'avait rien trouvé à redire à l'évaluation de Sirgis et était d'accord avec lui. Pourtant, quelque chose ne tournait pas rond.

La princesse Tolcheila avait certainement prévu cela.

Provoquer le prince et l'écraser par la suite pour qu'elle puisse prendre le pouvoir, cela ressemble exactement à ce que ferait la princesse.

Mais utiliserait-elle délibérément Delunio à cette fin… ?

Falanya ne s'entendait pas avec Tolcheila, mais reconnaissait son talent. Et connaissant les capacités de Tolcheila, Falanya ne pouvait s'empêcher de se demander si elle avait pris le contrôle de Soljest de l'intérieur au lieu d'utiliser Delunio.

Impliquer Delunio demandait de l'habileté, mais cela signifiait aussi partager les profits substantiels à la fin. Quelqu'un comme la princesse Tolcheila n'accepterait jamais cela…

« Votre Altesse, retournons à Natra. »

La voix de Sirgis tira Falanya de sa contemplation.

« Hein ? R-retour chez nous ? »

« Oui. Votre Altesse sera en danger si les deux nations s'affrontent. De plus, le rôle de Natra dans l'alliance deviendra critique pour les deux parties. »

« C'est… Ah ! » Falanya sursauta en réalisant la situation. « Est-ce

que tu parles du côté que Natra va soutenir ? »

Sirgis acquiesça. « Soljest et Delunio vont bientôt s'affronter. Les deux tiers de notre alliance sont en désaccord. Les deux pays ont besoin du soutien de Natra, le tiers restant. »

« Et si je reste ici, Wein n'aura aucune chance de s'allier avec Soljest… parce que je serai essentiellement une otage pour Delunio. »

Les circonstances de Falanya mises à part, elle n'avait aucune idée si Wein choisirait Soljest. Cependant, ce qu'il fallait retenir, c'était la capacité de Natra à faire pencher la balance.

« … Je pensais pouvoir faire plus ici, mais on dirait que c'est hors de notre portée. » Même si Falanya ne pouvait pas aider son frère, il n'y avait aucune raison de lui mettre des bâtons dans les roues. Elle rangea sa déception. « Sirgis, préparons-nous à rentrer chez nous. »

Il s'inclina profondément et tourna les talons. Cependant, alors qu'il s'apprêtait à quitter la pièce…

« Sirgis. » Le ton de Falanya laissait entendre qu'elle sentait le trouble dans le cœur de l'homme. « Aussi vite que possible, d'accord ? »

« … J'ai compris. »

Sirgis quitta la pièce.

Pardonnez-moi, princesse Falanya.

L'esprit de Sirgis tourbillonnait tandis qu'il passait en revue les préparatifs de départ.

Je devrais encore pouvoir le contacter avec le mot de passe. Qu'est-ce que Mullein prépare ? Je dois le savoir.

Sirgis enfouit sa résolution au plus profond de son cœur et se glissa hors du bâtiment.

+++

« Comme tu le sais, je suis un homme très occupé », dit Mullein d'un ton hautain, sans prendre la peine de s'asseoir. « Fais vite. »

Il n'avait pas montré la moindre once de respect pour son ancien supérieur, mais n'avait pas non plus semblé particulièrement contrarié. Cela correspondait à sa personnalité. De toute façon, Sirgis avait des problèmes plus urgents.

« ... Pourquoi t'es-tu allié à la Levetia orientale ? »

« Est-ce ce qui t'inquiète ? Je m'attendais à ce que tu me parles de la guerre à venir. »

« Il y a cela aussi. Mais parle-moi d'abord de la situation avec la Levetia orientale. »

« C'était pour l'argent, bien sûr », répondit Mullein avec un désintérêt flagrant. « En l'état actuel des choses, Delunio a besoin de toute l'aide de la Levetia orientale. C'est dire à quel point notre situation est devenue désastreuse. » Il jeta un regard mauvais à Sirgis. « Tout cela à cause de ton échec. »

« ... ! »

Il est indéniable que la chute de Delunio avait commencé avec Sirgis, et que Mullein était en train de nettoyer son gâchis. Aucun bannissement ou aveu n'effacerait la vérité de sa mauvaise gestion.

« … J’accepte l’entière responsabilité de la défaite de Delunio contre le Prince Wein. Tu peux me critiquer et me condamner autant que tu le veux. Mais en quoi le fait de travailler avec la Levetia orientale va-t-il rectifier cela ? Qu’est-ce que Delunio peut bien gagner en quittant la protection de Levetia ? »

« Tu es trop sentimental, Sirgis. Qu’est-ce que Levetia a fait pour nous ? Les politiques favorables que tu as instaurées n’ont fait que rendre les fonctionnaires de Levetia arrogants », cracha Mullein.

« Tu es stupide si tu penses qu’ils nous sauveront en cas de besoin. Pour Levetia, ce pays est une étable dont on peut se débarrasser dès qu’on le souhaite. Ne l’as-tu pas compris toi-même ? Malgré tout ce que tu as fait pour la Levetia, elle ne t’a pas aidé lorsque le prince Wein t’a battu. Loin de là. Tu as été méprisé et exilé.

« Il s’agissait d’un conflit interpersonnel. La Levetia elle-même est une pure religion. Je ne doute pas qu’elle serve de boussole au peuple. Je reconnais qu’il y a quelques dégénérés, mais la plupart des gens sont des croyants pieux qui se lèveront pour sauver Delunio. »

« Encore de la sensiblerie », Mullein balaya les arguments. « Tu ferais mieux de consacrer ton énergie à la triple alliance plutôt qu’à une quelconque fantaisie… Mais je suppose que ce bateau est parti depuis longtemps, n’est-ce pas ? »

Sirgis grinça des dents devant le laxisme de Mullein face à cette grave affaire.

« … Veux-tu envahir Soljest ? »

« Oui. Il n’y a aucune raison de laisser passer une occasion parfaite. Nous soutiendrons la princesse Tolcheila et pillerons tout

ce qui est en vue. »

« Soljest a une sainte élite ! Si vous envahissez… »

« Le prince a renversé cette sainte élite. Je ne vois pas ce qu'il y a à craindre. »

Mullein leva la main, et quelques serviteurs qui attendaient silencieusement à proximité s'avancèrent vers Sirgis. Il recula nerveusement, mais la maison était étroite et il n'avait nulle part où aller.

« Mais cela ne veut pas dire que je n'ai aucune inquiétude. Surtout en ce qui concerne Natra. »

« Bon sang, Mullein ! Tu… ! »

« La princesse Falanya a eu la gentillesse d'accueillir une pauvre âme comme toi. Elle n'ira nulle part avec toi, trop abîmé pour tenir debout — Ne le tuez pas. »

Les hommes qui accompagnaient Mullein acquiescèrent, et Sirgis fut immédiatement frappé par une rafale de coups.

« Gah ! »

De lourds bruits sourds résonnèrent dans la maison, et cela ne s'arrêta pas là. Les soldats costauds avaient brutalisé Sirgis sans pitié.

« J'étais un peu excité quand tu m'as appelé pour la première fois… C'est vraiment une déception », grommela Mullein. Il regardait le sang couler de la bouche et du nez de son ancien supérieur à chaque coup de pied et de poing. « Autrefois, tu abattais tes ennemis politiques sans remords et tu accumulais tout pour toi comme un vulgaire rat d'égout. Cela m'a profondément

marqué. Penser que le même homme qui a fait de Lawrence son porte-parole obéissant parlerait contre la Levetia orientale… »

Succombant à la douleur, Sirgis s'effondra dans une quinte de toux. Mullein s'approcha et lui frappa la tête avec désinvolture.

« Ne me fais pas rire, ordure. Crois-tu que tu peux jouer au patriote maintenant ? »

« M-Mullein… »

« Tu sais, je t'en dois vraiment une. J'avais l'intention de te tuer ici si tu disais quelque chose de drôle… mais ça n'en vaut même pas la peine ! »

Mullein donna à Sirgis un coup de pied au visage. Sa victime poussa un glapissement d'angoisse et se recroquevilla comme un petit animal.

Le Premier ministre sourit et se détourna. « Je m'en vais. Merci de m'avoir fait perdre mon temps. » Il était parti sans se retourner.

« Gwgh… »

La violente toux de Sirgis emplit la maison exiguë. Le sang et les larmes brouillaient sa vision, mais il n'avait pas la force de s'essuyer les yeux. Son corps brisé était secoué de spasmes à chaque respiration.

Est-ce ma pénitence… ?

Sirgis ne parvint pas à exprimer la moindre indignation à l'égard de Mullein, bien qu'il l'eût souhaité. Son esprit furieux brûlait, hurlant qu'il méritait de pourrir ici.

C'est alors qu'il vit les pieds du dieu de la mort.

« … Monsieur Nanaki. »

Il était inutile de lui demander quand il arriverait. Nanaki se tenait silencieusement là, comme s’il avait toujours été présent.

« Êtes-vous ici pour me tuer ? » demanda Sirgis entre deux respirations difficiles.

Cela ne le surprendrait pas. Après tout, Sirgis avait secrètement rencontré le Premier ministre de Delunio en pleine crise. L’épargner serait la décision la plus étrange.



« Je l’aurais fait si vous vous étiez avéré être un traître. » La voix de Nanaki était plate. Il aurait pu poignarder Sirgis avec moins d’effort qu’il n’en faut pour casser une brindille. « Mais ce soir, je n’ai vu qu’un idiot. »

« “Un idiot”, hein ? »

« Vous saviez qu’il était dangereux de le rencontrer seul, mais vous l’avez fait quand même. Et bien sûr, vous en avez payé le prix. Vous êtes-vous pris pour un sage intellectuel ? »

« Heh, he-he… Oui, je suppose que c’est le cas… H-ha-ha. »

Même Sirgis n’était pas sûr de savoir pourquoi il l’avait fait. Rencontrer Mullein à huis clos n’allait jamais aider personne, mais c’était mieux que rien. Quoi qu’il en soit, toute cette situation était la conséquence de ses actes. Sirgis se devait d’arranger les choses.

« … Monsieur Nanaki. » Sirgis sourit avant de tressaillir d’agonie. « Voulez-vous me tuer, s’il vous plaît ? »

« Pourquoi ? » répondit Nanaki.

« Pour être honnête… *Toux…* Je pourrais m’évanouir rien qu’avec cette conversation. »

Nanaki voyait bien que Sirgis avait raison. Son visage s’était rapidement vidé de ses couleurs et la sueur avait coulé sur son front. La douleur devait être insupportable.

« J’ai plusieurs os cassés, et comme l’a dit Mullein, la princesse Falanya sera coincée à Delunio si je suis inapte à voyager. Malheureusement, je n’ai pas le courage de me suicider… Alors, faites-le pour moi. »

« Je ne peux pas », répondit Nanaki immédiatement. « Je tue les traîtres, pas les alliés innocents. Pas sans la permission de Falanya, en tout cas. Si vous êtes si sérieux… »

« Que dois-je faire ? »

« Que Falanya vous renvoie. Ensuite, je le ferai. »

Sirgis était stupéfait, mais il se mit à sourire.

« Oui, je vois. Dans ce cas, je dois demander à Son Alt… »

Sirgis tenta de se lever, mais en vain. Sa vision s'obscurcit.

+++

Les fonctionnaires avaient foncé sur Mullein à son retour à la cour royale.

« Monsieur le Premier ministre, nous vous cherchions. »

« Où étiez-vous à un moment pareil ? »

Mullein était en fait le dirigeant de Delunio, et il avait disparu au moment où il s'apprêtait à faire une incursion dans une nation étrangère. L'inquiétude des fonctionnaires était prévisible.

Le Premier ministre l'avait compris et avait gardé un ton égal. Il avait écarté les questions d'un air ennuyé.

« Ne faites pas tant d'histoires. Ce n'était qu'une affaire mineure. Plus important, où en sont nos préparatifs militaires ? »

« Tout se déroule comme prévu. Nous serons prêts dans quelques jours. »

« C’est une course contre la montre. Dites aux généraux que nous partons à la première occasion. »

« J’ai bien compris. Quant à la cérémonie reportée et aux invités… »

Partie 2

Cette nouvelle guerre ne résoudra pas tous les problèmes de Delunio. Alors que Mullein donnait une série d’ordres à ses fonctionnaires, l’un d’entre eux apporta une nouvelle qu’il ne pouvait ignorer.

« Votre Excellence, la princesse Tolcheila est arrivée il y a peu. Elle vous attend dans le salon. »

« Idiot. Pourquoi ne pas me l’avoir dit plus tôt ? »

Mullein s’était empressé de la rejoindre. Tolcheila étant un élément essentiel du plan, il n’avait pas osé la négliger.

« Veuillez excuser mon retard, princesse Tolcheila. »

« Oh, Sire Mullein. » La tête de Tolcheila se leva lorsque le Premier ministre entre dans la pièce. « Non, je suis désolée de m’imposer à vous. Cependant, plus j’essaie d’y faire face seule, plus mon anxiété augmente. »

« Je comprends ce sentiment. »

La légitimité de la princesse Tolcheila et l’armée de Delunio — Mullein avait proposé d’utiliser les deux pour récupérer le trône de Soljest.

La délégation de Tolcheila était tombée dans le plus grand désarroi en apprenant le coup d’État — une réaction compréhensible.

Certains avaient estimé qu'il était plus sûr de rentrer rapidement chez eux, tandis que d'autres avaient pensé qu'il serait dangereux de revenir sans préparation.

Mullein n'avait pas tardé à s'approcher du groupe et à proposer l'armée de Delunio. La proposition avait dû paraître perfide et alléchante.

Il ne faut pas être un génie pour comprendre à quel point il est périlleux de permettre à une nation étrangère d'interférer dans les affaires intérieures de son pays. Pourtant, Tolcheila ne peut pas prendre Soljest sans ses propres forces.

La délégation de Soljest était probablement arrivée à la même conclusion puisque la princesse avait accepté la proposition de Mullein après une brève discussion.

« Ne craignez rien, princesse Tolcheila. Nos soldats se préparent en ce moment même. Je suis certain que nous allons renverser cet usurpateur, Kabra. »

« C'est très rassurant. » Tolcheila sourit. « J'étais désemparée lorsque j'ai appris les agissements de mon frère, mais cette visite fortuite dans votre pays s'est avérée être une lueur d'espoir. »

« Il est tout à fait naturel d'aider ses alliés », répondit Mullein d'un ton plaisant. Ses pensées, cependant, étaient tout autre.

Cette princesse est une petite charmeuse, mais elle n'en est pas moins une enfant. Elle pense peut-être que notre armée est la sienne, mais c'est moi qui *mène le jeu.*

Si la princesse Tolcheila devenait reine avec l'aide de Mullein, elle n'aurait d'autre choix que de l'écouter. Soljest avait perdu un roi fiable et était au bord de la guerre civile. L'accession au trône de

Tolcheila ne résoudrait pas l'inévitable reprise en main. Et pendant cette période difficile, Delunio serait la seule option de Soljest.

Si je parviens à plier Soljest à ma volonté, je deviendrai le chef de deux nations. Natra ne sera plus une menace. Observe bien, Sirgis. Je vais emprunter le chemin de ton ancienne gloire.

Une ambition secrète brûlait dans le cœur de Mullein, sous le regard silencieux de la jeune fille qui se trouvait en face de lui.

+++

Ses premiers souvenirs étaient ceux d'un travail des champs à jeun.

La terre stérile l'entourait. Un air glacial. Des gens incultes.

Comme la plupart des régions reculées, sa ville natale était un village pauvre, loin de la civilisation. Il n'avait pas de bons souvenirs de ses parents. Chaque jour, il était frappé, insulté et mis au travail.

C'était douloureux. Mais ce qui faisait le plus mal, c'était l'incapacité de comprendre ce qui était douloureux, pourquoi et comment y échapper.

Personne ne lui avait jamais fait la lecture. Les rares leçons de vie lui vinrent de l'observation de ses parents incultes, mais il s'agissait d'habitudes acquises, pas de compétences. Comment la lumière pourrait-elle atteindre son sombre abîme de tristesse alors que ses mains couvertes de saleté étaient perpétuellement vides ?

Un jour, l'Église et ses prêtres étaient arrivés au village.

Au début, il n'avait pas compris. Ces nouveaux venus avaient l'air de fonctionnaires, mais ils ne se donnaient pas d'airs. Et

contrairement à ses parents, ils ne le battaient pas et ne le critiquaient pas. Ils ne le regardaient pas avec indifférence comme le reste du village. Ils étaient une nouvelle sorte d'humains.

La méfiance du garçon disparut rapidement.

Ceci grâce à leur élégance, à leur charité et, surtout, à leurs écritures.

« Les Ecritures sont un don de Dieu. Le texte nous enseigne comment vivre dans la justice. »

Le garçon n'avait d'abord pas compris les paroles du prêtre, mais l'émotion avait fini par combler les fissures de son jeune cœur.

Penser qu'une telle chose existe…

Les Écritures lui avaient tout appris. Les voies du ciel. Les voies de la terre. La faiblesse, la laideur et la noblesse de l'humanité. La vérité derrière son agonie. Les dangers et les pièges potentiels et la bonne façon de les affronter.

C'était époustouflant. Le monde s'était retourné, ou peut-être s'était-il enfin révélé. Toute sa vie, l'enfant n'avait pas été différent d'une motte de terre. Il se réveillait, travaillait dans les champs et allait se coucher. Les Écritures lui avaient enfin donné l'impression d'être une personne à part entière.

Ces sentiments persistaient quel que soit le temps écoulé. Lorsqu'il connut les Écritures par cœur, il fut pris d'un sentiment de devoir.

Je diffuserai ce message.

Il y en avait sans doute beaucoup d'autres dans ce pays. Des enfants qui — comme lui plus jeune — ne connaissaient pas la Parole de Dieu et ignoraient le concept de nation. Des enfants

comme la terre craquelée et aride.

Il voulait leur donner de la pluie — une pluie bienfaisante d'enseignements tirés des Écritures.

Le sacerdoce ne suffira pas. Je ne peux pas servir un seul village.

Son cœur avait pris une décision.

J'irai dans la capitale et je me ferai un nom. Je deviendrai grand, plus grand que quiconque, et j'implanterai des églises partout.

Peu de temps après, il quitta le village. L'avenir promettait d'innombrables changements, et le feu de son cœur brûlait de la volonté de tout surmonter…

+++

Sirgis se réveilla et réalisa qu'il était dans sa chambre du manoir Delunio.

« Ngh… »

La douleur s'empara de son corps. Incapable de se redresser, il fit claquer sa langue en signe d'agacement.

« Êtes-vous réveillé ? Comment vous sentez-vous ? »

La question vint d'une dame d'honneur. Sirgis pencha légèrement la tête.

« Ça va aller… La princesse Falanya est-elle toujours là ? »

« Oui. Elle m'a demandé de l'informer lorsque vous vous réveillerez, Sire Sirgis. J'enverrai un message sous peu. »

La dame d’honneur était partie transmettre le message et Falanya était apparue peu après.

« Es-tu réveillé, Sirgis ? »

« … Je suis désolé de vous accabler. »

« Nanaki m’a raconté ce qui s’est passé. C’était très imprudent. »

« En effet… »

Falanya prit une chaise à côté de Sirgis, mais ne dit rien de plus. Elle fixa l’homme blessé et attendit que les mots enfermés dans son cœur jaillissent.

Finalement…

« Je suis né dans un village pauvre et isolé », commence-t-il. « La terre était stérile et vide. Je pensais que j’étais destiné à travailler dans ces champs et à me flétrir… jusqu’à ce que je rencontre la Levetia. »

« … »

Le silence de Falanya le poussa à continuer.

« Je n’avais aucune instruction et les enseignements de Levetia sont devenus ma pierre angulaire. Je me suis senti appelé à diffuser le message et j’ai aspiré à m’élever dans le monde pour répondre à cette conviction. »

« Tu es même devenu Premier ministre. C’est vraiment impressionnant. »

L’admiration de Falanya était sincère, mais Sirgis se moqua de lui-même.

« Ce succès est précisément la raison pour laquelle j'ai perdu de vue mon objectif initial. Envoûtée par mes propres intérêts, j'ai oublié l'instruction de Levetia de rester noble et pure. J'ai été obsédé par la défense et l'expansion de mon autorité. »

Sirgis baissa les yeux sur ses mains. Elles étaient bien plus sales qu'à l'époque où elles étaient recouvertes de terre.

« Ma politique n'a favorisé la Levetia que parce que je souhaitais avoir l'autorité d'une Sainte Élite. C'est pourquoi personne n'est venu m'aider lorsque j'ai été banni. »

« En voulais-tu à Delunio ? »

« Tout à fait, » répondit-il. « J'étais furieux et je voulais me venger. Cependant, après avoir couru vers l'Est et réfléchi à ma vie, j'ai eu le mal du pays. Quand je suis enfin revenu à Delunio et que j'ai pris conscience de la situation… Je me suis immédiatement demandé si je pouvais faire quelque chose pour aider », conclut Sirgis avec un lourd soupir.

Les mots de Falanya arrivèrent lentement. « Sirgis, sois honnête. Ressens-tu encore quelque chose contre Natra ? »

« Je n'ai pas oublié que c'est vous qui m'avez recueilli, Votre Altesse. Je n'aurais jamais pu revenir ici si je ne vous avais pas servi. Mais quitter Delunio comme ça… »

Falanya fit un petit signe de tête compréhensif.

Puis…

« Ah… Dieu merci, » dit-elle avec un soulagement sincère. « J'ai craint pendant tout ce temps que tu n'aies de la place dans ton cœur que pour Delunio, mais maintenant notre solution est simple.

»

« Votre Altesse… ? »

« Je vais renverser la situation. Je doute que nous ayons la place d’intervenir ici, mais je pense qu’il y a encore un problème. Ciblons-le et travaillons ensemble. »

« Pourquoi aller aussi loin… ? »

« Parce que j’ai besoin de ta force », déclara Falanya. « Je ne suis pas de taille à affronter mon frère, j’ai donc besoin du soutien de mes vassaux. Et si j’ai l’intention de solliciter mes meilleurs alliés, impuissante comme je le suis, je dois faire de mon mieux. »


©Falmaro

Falanya ne se souciait pas des défis à relever ni du risque d'échec. Se lier à ses fidèles vassaux et avancer ensemble était la meilleure récompense qu'elle pouvait offrir.

« Promets-moi, Sirgis, que tu me serviras pour de bon quand ce sera fini. »

« … ! »

Ses yeux lui coupèrent le souffle. Leur force rivalisait avec celle de personnages exceptionnels comme Wein et Gruyère.

Cette fille est… Si tout se passe vraiment bien…

« Je vous le promets. Je vous consacrerai le reste de ma vie, princesse Falanya. »

Chapitre 5 : Le coup de grâce

Partie 1

Alors que la tension montait entre Delunio et Soljest à l'ouest, un air de malaise plane sur l'Empire d'Earthworld à l'est. La querelle entre le deuxième prince impérial Bardloche et le troisième prince impérial Manfred en était la cause. Les deux factions avaient beaucoup souffert l'année précédente de la chute du Premier Prince Impérial Demetrio, ce qui avait obligé chaque partie à se concentrer sur le rétablissement de la situation.

Bardloche avait été le premier à retrouver des forces. Il mobilisa ses troupes dès qu'il put empiéter sur le domaine de son jeune frère et abattre Manfred.

Comme on pouvait s’y attendre, Manfred n’était pas resté les bras croisés. Il avait lancé une contre-attaque et les deux camps s’étaient affrontés.

Puis, après plusieurs jours d’escarmouches éparses et d’un interminable concours de regards…

« … Ils ont encore joué la carte de la sécurité aujourd’hui, hein ? »

L’un des soldats de Manfred regarda l’armée de Bardloche à travers la plaine.

« Ils crient et s’emportent, mais n’attaquent jamais. Où est leur esprit combatif ? »

Ses camarades avaient fait part de leurs réflexions.

« Oui, mais nous ne sommes pas très différents. Tout ce que nous avons fait aujourd’hui, c’est tirer quelques flèches au hasard. »

« Je croyais que c’était censé être une grande bataille décisive. Qu’est-ce qui se passe ? »

« … J’ai choisi le prince qui avait l’air d’être le cheval gagnant. Je suppose que j’ai mal choisi. »

« Baisse d’un ton, idiot… ! »

Les soldats insouciants et bavards jetèrent un coup d’œil autour d’eux. Heureusement, leurs supérieurs n’étaient pas dans les parages.

« … Vous êtes d’accord, n’est-ce pas ? Aucun des deux camps n’a l’air en forme. »

Bardloche et Manfred. La défaite planait sur les deux princes. À

l’origine, l’un d’entre eux devait monter sur le trône, mais Lowellmina avait anéanti ces plans.

« C’est doublement vrai pour nous. L’armée du prince Manfred n’est qu’un ramassis de bouseux de province… »

« Je parie que l’ennemi a aussi du mal à s’en sortir. La loyauté est éphémère. »

« On ne peut pas dire le contraire », répondit un soldat, les yeux toujours fixés sur l’adversaire. « Pourtant, aujourd’hui n’est qu’une nouvelle impasse. »

« Rester dans l’armée, c’est manger, alors on ne se plaint pas… Qu’en pensent les hauts gradés ? »

« Qui sait ? J’espère qu’ils ont au moins l’intention de gagner. »

Les doléances et les doutes des soldats étaient restés dans l’air sans réponse.

+++

« Tout se passe comme prévu. »

« Oui, mais je n’aime pas l’admettre. »

Un manoir situé dans une ville locale surplombait le concours de regards. Dans l’une de ses pièces, Bardloche et Manfred étaient assis.

« Je suis d’accord, mais nous n’avons plus le choix. »

Les deux chefs de faction étaient en pleine réunion clandestine. Quant à savoir pourquoi…

« Il faut que cela nuise à la faction de Lowellmina. »

Wein avait supposé que Lowellmina était la cible de cette bataille. En effet, la princesse était la victime désignée.

« Tu te prépares à agiter ces régions, n’est-ce pas ? »

« Oui. Les inciter un par un ne devrait pas être trop difficile. »

Une partie des troupes de Manfred se glissait secrètement dans chaque territoire impérial et semait le chaos pendant que les deux armées étaient occupées à se battre.

« Nous rejetterons la responsabilité des dégâts et des blessures sur Lowellmina. Crois-tu qu’elle va mordre à l’hameçon ? »

« Elle n’a pas le choix. Lowellmina a conservé son image de patriote convaincu de l’Empire. Elle ne peut pas se permettre d’ignorer la détresse du peuple. »

Le scénario était le suivant :

Alors que la tension montait dans l’Empire et que les armées de Bardloche et de Manfred restaient dans l’impasse, des vassaux « étrangers » à la situation semaient le trouble dans toutes les régions. Invoquer l’impasse comme alibi mettrait les frères princiers à l’abri des soupçons et obligerait Lowellmina à gérer les retombées.

« Attendre ici ne nous coûtera pas beaucoup d’argent et de ressources, tandis que la faction de Lowellmina subira une hémorragie. »

« Elle nous a déjà roulés dans la farine, mais cette fois-ci, nous allons la mettre à mal », déclara Bardloche. Il avait ensuite soupiré, agacé. « Mais nos réputations en pâtiront. »

« Nous faisons ce que nous devons faire. »

Leurs armées maintiendront l'impasse pendant que Lowellmina s'occupera de l'aide humanitaire. Le peuple abattu de l'Empire se demandera sans doute à quoi jouent ses princes, mais la menace de Lowellmina était si grande que Bardloche et Manfred n'avaient d'autre choix que de collaborer.

« Actuellement, nos réputations ne peuvent pas rivaliser avec celle de Lowellmina. Nous devons donc nous en débarrasser et obliger notre adversaire à défendre la sienne », expliqua Manfred.

« … »

Bardloche resta insatisfait, mais son frère continua.

« En outre, une mauvaise réputation peut être corrigée plus tard. Une fois l'Empire redevenu prospère, l'histoire résumera cette lutte pour le trône en deux courtes phrases. »

Bardloche renifla. « Tu marques un point. Mais tout de même… L'un d'entre nous aura la mauvaise réputation pour l'éternité. »

Son regard perçant ne disait rien d'autre que « Et évidemment, ce sera toi ».

Manfred renvoya le regard acéré de son frère et leur guerre silencieuse dura plusieurs secondes. Réalisant peut-être que les étincelles invisibles qui jaillissaient entre eux n'avaient pas de sens, Bardloche changea de sujet.

« Quand Lowellmina passera-t-elle à l'action ? »

« C'est la seule question à laquelle je ne peux pas répondre. Mais connaissant notre sœur, ce sera un combat difficile. Elle voudra faire le moins de dégâts possible. »

« Le Premier ministre Keskinel et l'Occident interviendront si nous traînons trop longtemps. Falcasso ne manquera pas de vouloir nous tuer s'il trouve une ouverture. »

Trois nations possédaient des routes reliant l'est et l'ouest. Natra au nord, Mealtars au centre et le royaume de Falcasso au sud. Le dernier du trio avait la route la plus proche du cœur de l'Empire. Earthworld et Falcasso s'étaient affrontés d'innombrables fois par le passé, et en tant que chef d'une faction militaire, Bardloche ne pouvait pas prendre à la légère ce vieil ennemi.

Curieusement, Manfred secoua la tête. « Il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Le Premier ministre ne peut pas faire grand-chose après avoir mobilisé l'armée impériale à ses propres fins, et j'ai entendu dire que Falcasso avait déjà fort à faire. »

« Parles-tu de la famine de l'année dernière ? »

« C'est en partie le cas, mais il semblerait aussi que la Levetia orientale essaie de se diversifier. Falcasso est occupé avec eux. »

« Une bataille de territoire entre les religions, hein ? Quelle bande d'idiots ! » Bardloche se leva brusquement.

« Veux-tu dire que tu ne crois pas en Dieu, Bardloche ? »

« Non, j'ai la foi. L'Empereur, le seul vrai Dieu, réside dans l'Empire d'Earthworld », répondit-il. « Nous en avons terminé ici. S'il arrive quoi que ce soit à Lowellmina, préviens mes subordonnés. »

« Très bien, mais reste sur tes gardes. »

« Merci de m'avoir fait remarquer l'évidence. Mais ne me trahis pas », cracha Bardloche en sortant.

Désormais seul, Manfred murmura : « Oh, je ne le ferai pas. Pas

tant que Lowellmina sera une menace, en tout cas. »

+++

« Ils sont certainement rusés. »

Lowellmina Earthworld était assise dans un coin du palais impérial, au cœur de Grantsrale, la capitale de l'Empire.

« Utiliser de telles méthodes pour m'attacher à la onzième heure… Hah. »

La liasse de documents qu'elle tenait en main contenait des informations essentielles sur les armées de Bardloche et de Manfred. La princesse disposait de sources extérieures et d'espions qui avaient réussi à infiltrer les deux camps. De plus, l'affaiblissement du commandement des princes facilitait l'exploitation des secrets. Il y avait toujours la possibilité d'un faux témoignage, mais peu de gens avaient la discipline nécessaire pour rester loyaux et mentir alors que leur navire était manifestement en train de couler.

Lowellmina était parfaitement au courant du plan de ses frères et de tout ce qu'il impliquait. Cependant…

« Ça a quand même marché ! » gémit Lowellmina en se prenant la tête.

De l'absorption de la faction du premier prince Demetrio à la démonstration de ses prouesses politiques en rétablissant les relations commerciales avec Patura, les choses s'étaient améliorées pour Lowellmina à tous points de vue.

Malheureusement, c'était aussi à ce moment-là que ses frères avaient décidé de s'allier contre elle.

« Ne vous détestiez-vous pas tous les deux… !? S'il vous plaît, battez-vous davantage et donnez-moi une victoire facile… ! »

Même si elle connaissait tous les détails de ses ennemis, savoir si elle pouvait les affronter était une autre histoire. Lowellmina ne put que soupirer tandis qu'elle enchaînait les demandes ridicules.

« J'aimerais bien frapper cette paire de sournois de plein fouet, mais ma position rend difficile la sortie d'une armée… »

La faction patriote de Lowellmina n'avait pas d'armée et prônait la résolution pacifique des conflits. Au départ, cette absence de puissance de feu était involontaire, car sa faction ne disposait pas d'épées et de boucliers en acier, et elle renforçait sa défense par un mantra d'amour et de paix.

Ses partisans, de plus en plus nombreux, pourraient désormais rassembler une armée s'ils le souhaitaient, mais Lowellmina espérait éviter cela. Ce n'est pas parce qu'elle était soudainement devenue pacifiste. S'il s'avérait que la violence *était la* solution, elle s'en prendrait aux deux frères sans hésiter.

Alors pourquoi quelqu'un comme Lowellmina, qui avait tout d'un berserker, se lamentait-elle dans le palais comme un chaton perdu ? Il y a deux raisons à cela :

D'abord, son message de paix se retournerait contre elle si elle recourait à la force. L'idée d'une impératrice était déjà sans précédent. Lowellmina voulait éviter de perdre le soutien de la population.

Deuxièmement, Lowellmina n'avait pas de généraux expérimentés. Ils étaient déjà au service des deux princes. Et bien qu'elle soit une habile négociatrice, Lowellmina n'était pas très versée dans les tactiques militaires.

Même si je pouvais lever une armée, je doute de pouvoir gagner. Et la victoire ne préserverait pas ma réputation… Je me sens soudainement épuisée.

Malgré ces obstacles, elle devait trouver un moyen de résoudre ce problème.

Alors que la prétendue guerre des princes s'éternisait, des troubles éclataient dans l'Empire. Il s'agissait d'un stratagème visant à consommer les ressources nécessaires pour assurer la sécurité de la population. La réputation de Lowellmina s'en trouverait rehaussée, mais pour vaincre les troupes de ses adversaires politiques, elle avait besoin de soldats et de moyens. Elle ne pouvait pas tout laisser perdre.

« C'est pourquoi nous devons absolument obtenir l'aide de Wein. M-Mais… »

Lowellmina avait une idée, mais c'était trop risqué pour elle seule. C'est pourquoi elle avait envoyé sa fidèle collaboratrice Fyshe à Natra. Elle devait revenir d'un moment à l'autre avec des nouvelles du résultat.

« Maintenant ? Maintenant ? Maintenant ? Fyshe ! »

Lowellmina attendit anxieusement sa subordonnée jusqu'à ce qu'elle entende enfin des pas familiers derrière la porte.

« Votre Altesse, je suis de retour. »

« Fyshe ! »

La personne qui était entrée était, sans aucun doute, Fyshe Blundell.

Lowellmina avait pratiquement volé vers elle.

« J’attendais. Il ne s’est rien passé pendant ton voyage, n’est-ce pas ? »

« Non. Je n’ai pas d’incident majeur à signaler », répondit Fyshe en tendant une lettre à Lowellmina. « Pardonnez ma brièveté, Votre Altesse, mais ceci est une réponse du prince Wein. »

« Merci beaucoup. » Lowellmina accepta la lettre, brisa le sceau d’un geste souple et la parcourut. Puis…

« C’est excellent ! » s’exclama-t-elle. « Nous pouvons procéder comme prévu ! Bravo, Fyshe ! »

« Nous n’avons que votre stratégie à remercier, Votre Altesse. »

Fyshe sourit devant le soulagement de sa dame. Cependant, l’expression de Lowellmina devint bientôt pensive.

« Pourtant… J’ai quelques inquiétudes quant à ces conditions supplémentaires. Je ne vois aucune raison de m’y opposer… Mais que pensez-vous qu’il prépare, Fyshe ? »

« Ah, oui. Il semblerait que ce soit lié à l’agitation actuelle à Soljest, mais le Prince Wein n’a pas donné beaucoup de détails… »

« Il y aurait eu un coup d’État lors de la cérémonie d’alliance à Delunio. »

« Oui. J’ai entendu dire que l’armée de Delunio s’était mobilisée pour renverser l’usurpateur à peu près au moment où j’ai quitté Natra. »

« Je n’étais pas très inquiète car l’Ouest est assez éloigné, mais hmm… »

Lowellmina resta silencieuse quelques instants, puis se reprit

rapidement.

« Non, réfléchir à la question ici ne résoudra rien. Bien que je sois préoccupée par les événements en Occident, je dois d'abord m'occuper des problèmes de l'Empire. »

« Dans ce cas… »

« Oui, je partirai bientôt. Je sais que tu viens de rentrer, Fyshe, mais prépare-toi aussi. » Lowellmina sourit.

« Je me demande comment le grand ennemi de notre Empire, le Royaume de Falcasso, nous accueillera ? »

Partie 2

« Oui, je pense que les armées de Delunio et de Soljest vont s'affronter sans tarder », se dit Tolcheila en dégustant un fruit dans une pièce de la maison d'hôtes de Delunio. « Mon Dieu, comment mon grand frère va-t-il survivre ? »

L'armée de Delunio comptait quinze mille hommes et se dirigeait vers Soljest. L'ennemi, dirigé par Kabra, le frère de Tolcheila, en comptait dix mille. D'après le rythme de marche de chaque camp, ils devaient se rencontrer d'un moment à l'autre.

« Voulez-vous dire que Soljest va perdre, Votre Altesse ? » demanda le subordonné à ses côtés.

« Je ne peux pas imaginer un autre résultat. Il n'y a aucune raison pour que Soljest gagne. »

Le subordonné fronça les sourcils comme si ses paroles étaient incompréhensibles.

« Nos soldats de Soljest constituent une force d'élite entraînée

personnellement par le roi Gruyère. Quel que soit leur nombre, les forces de Delunio tomberont inévitablement contre — ! »

« C'est précisément la raison, » déclara Tolcheila. « Père a lui-même entraîné nos troupes. Même si elles ne sont que l'armée nationale de Soljest, on peut dire qu'elles sont des membres loyaux des Forces de Gruyère. Combien de temps toléreront-ils les ordres de mon frère inaccompli ? »

« Je vois… Et si vous tenez compte du fait que Kabra a volé le trône… »

« Eh bien, même mon frère n'est pas désespérément stupide. Il a probablement quelques vassaux dans les rangs. Si Delunio envahit notre patrie, beaucoup privilégieront le devoir patriotique et serviront Kabra. Il pourra mobiliser ses troupes dans une certaine mesure… Quant à savoir si cela suffira pour remporter la victoire… »

Quels que soient leurs talents, les commandants de l'armée de Kabra ne pouvaient pas utiliser tout leur potentiel avec un idiot à la barre. Tolcheila jugea que leur échec était imminent.

« En tout cas, Soljest perdra la première bataille. » Tolcheila renifla. « Ensuite, Delunio goûtera vraiment à la défaite. »

« Votre Altesse, cela signifie-t-il… ? »

« Oui. Bientôt, *une certaine personne* arrivera à Delunio. Je ferais mieux de me préparer moi aussi. »

Tolcheila envisagea les événements à venir et esquissa un sourire audacieux.

+++

Pendant ce temps, Tolcheila planifiait ses prochaines étapes…

Falanya, visiblement frustrée, était assise et regardait fixement dans une pièce de son manoir.

« Nghhh… »

« Votre Altesse, vous n'avez pas besoin de ruminer autant », dit Sirgis à côté de son maître perturbé et gémissant.

« Mais tout le monde est enfermé dans un débat passionné alors que je reste assise là comme une bûche… C'est tellement exaspérant. »

« On ne peut rien y faire. Il n'y a pas grand-chose que nous puissions faire. »

Falanya était après tout l'invitée d'un pays étranger. De plus, contrairement à Tolcheila, elle n'avait pas prévu de créer des problèmes et avait amené le minimum de membres de la délégation. Falanya voulait agir, mais elle manquait de personnel.

« D'ailleurs, votre main n'est pas entièrement vide, Votre Altesse. »

« … Je me demande si Nanaki et Zenovia sont bien arrivés. »

Wein avait donné à Falanya deux conseils pour la préparer à la vie politique.

La première était de ne jamais laisser passer une occasion. Même si elle lui tombait dessus, rien ne garantissait qu'elle y reste éternellement. Si la gloire était devant elle, il valait mieux la saisir.

La deuxième consistait à prendre le contrôle de la situation. Il est important de saisir la chance qui se présente, mais il n'y en avait

pas toujours. Quelqu'un peut intervenir à la dernière seconde. Dans ces moments-là, elle ne pouvait pas rester assise à attendre qu'une bénédiction tombe du ciel.

Sois proactive, Falanya. Sois le genre d'acteur politique qui enveloppe le monde entier dans sa volonté.

Falanya avait suivi ce conseil et avait joué ses deux meilleures cartes, Zenovia et Nanaki.

« Penses-tu que cela va marcher, Sirgis ? »

« Malheureusement, je n'ai pas assez d'informations pour prédire le résultat. Cependant, si je dois dire quelque chose, c'est ceci : même si cette entreprise échoue, personne d'autre n'aurait pu concevoir ou exécuter un tel plan, Votre Altesse. » Les mots de Sirgis éclaircirent un peu le cœur de la jeune femme.

Quelqu'un frappa à la porte et un serviteur entra.

« Pardonnez-moi. Princesse Falanya, j'apporte deux questions importantes. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« D'abord, un invité est arrivé au manoir. »

« Un invité ? »

Falanya et Sirgis échangèrent un regard perplexe.

Un invité.

Aucune réunion n'était prévue aujourd'hui.

« Deuxièmement, nos membres qui surveillent le palais ont

transmis un message. Il semble qu'un noble soit arrivé. »

Cela avait permis de dissiper la confusion de Falanya et Sirgis.

Étant donné le moment choisi, cette visite inattendue devait être l'œuvre de la princesse Tolcheila. Il n'y avait pas à s'y tromper.

« Savez-vous qui est ce noble ? »

Le serviteur acquiesça. « La directrice du Bureau des Évangiles de Levetia, Caldmellia. »

+++

« Caldmellia est ici… ? »

Le Premier ministre Mullein avait fait la grimace en apprenant la nouvelle.

« Oui. Elle souhaite parler à Sa Majesté… Que devons-nous faire ? »

« C'est une haute autorité de Levetia qui a le pouvoir d'agir au nom du Saint Roi. Nous ne pouvons pas la rejeter. Appelez le roi Lawrence dans la salle d'audience. J'y serai bientôt. »

L'esprit de Mullein s'emballa tandis que son subordonné partit exécuter son ordre.

Pourquoi maintenant ?

Il s'agissait peut-être d'une coïncidence, mais la possibilité que ce ne soit pas le cas restait d'actualité.

Je dois rester sur mes gardes.

Mullein fit claquer sa langue et se dirigea vers la salle d'audience. Le roi Lawrence était déjà présent, ainsi que ses gardes et ses vassaux.

« Votre Majesté, je vous remercie de me rencontrer. » Mullein s'inclina.

Lawrence répondit d'une voix tremblante. « C'est bon. Plus important encore, Mullein, j'ai entendu dire que quelqu'un du Bureau des Évangiles était arrivé. »

« Oui, mais ne vous inquiétez pas. Laissez-moi m'occuper de tout. »

Mullein ne voyait pas l'intérêt de l'expliquer. Il mit fin à leur conversation et se dirigea vers l'entrée de la salle d'audience. La lourde porte s'ouvrit et une femme seule entra.

« Je m'excuse sincèrement de ma visite soudaine. Je suis Caldmellia, la directrice du Bureau des Évangiles. »

Tout le monde resta bouche bée. D'après les rapports, Caldmellia était une vieille bique, mais la femme devant eux possédait une peau éclatante, des cheveux brillants et un éclat de jeunesse. Elle pouvait passer pour une trentenaire. Peut-être même pour une vingtaine d'années.

Pourtant, toutes les personnes présentes avaient compris d'un seul coup d'œil qu'il s'agissait d'une femme d'un genre très différent. Et dangereuse de surcroît.

« Ah, oh, hum… »

Le charme à la fois périlleux et irrésistible de Caldmellia laisse Lawrence sans voix. Mullein, cependant, jeta un coup d'œil à

l’apparence maladroite du roi et parvint à retrouver son calme.

« Nous vous souhaitons la bienvenue, Lady Caldmellia, » salua Mullein avec un manque total de sincérité. « Eh bien, puis-je vous demander ce qui vous amène dans notre pays ? Si vous êtes ici pour vos loisirs, profitez des nombreux points de vue de Delunio à cœur joie. »

« Je vous assure que je vous expliquerai… Mais attendez un peu, s’il vous plaît », répondit Caldmellia avec un regard d’excuse.

Elle était apparue de nulle part et s’attendait à ce qu’*ils attendent* ? Que se passe-t-il ?

Alors que Mullein se débattait avec cette situation confuse, une petite forme apparut dans l’entrée, derrière Caldmellia.

« Oh, suis-je en retard ? Je vous demande pardon. »

Il s’agissait de Tolcheila.

Mullein était encore plus perplexe. Pas le moins du monde choquée par la présence de la directrice, Tolcheila se joignit volontiers à l’assistance, se tenant à côté de Caldmellia pour la saluer.
L’arrivée de la princesse n’était en effet pas un hasard.

« Princesse Tolcheila, que se passe-t-il… ? »

« Je l’ai invitée. Son Altesse est impliquée dans mon plan », répondit Caldmellia à la place de Tolcheila.

Les deux femmes étaient liées. Dès que Mullein s’en rendit compte, un frisson inquiétant lui parcourut l’échine.

« Dans ce cas, puis-je vous demander à nouveau quelle est la raison de votre visite, Lady Caldmellia ? »

C’était une question dangereuse, mais inévitable, et Mullein ne parvint pas à cacher son inquiétude. Les lèvres cramoisies de Caldmellia se soulevèrent en un sourire éclatant.

« Je suis ici pour lancer un ultimatum au royaume de Delunio. »

+++

Une vague d’émotion parcourt la salle d’audience.

« “Ultimatum”… ? »

« De quoi parle-t-elle ? »

« Pourquoi quelqu’un de Levetia dirait-il une telle chose ? »

Toutes les personnes présentes expriment leur perplexité et leur agitation. Mullein se tourna vers eux en haussant le ton.

« Silence ! Vous êtes devant le roi ! »

Cette réprimande sévère ramena le silence dans la salle d’audience. Le Premier ministre savait que cela ne résoudrait pas le problème principal.

« Lady Caldmellia, qu’insinuez-vous exactement ? »

« Je n’insinue rien… Ne me dites pas que vous avez l’intention de vous excuser après tout ce qui s’est passé ? » dit-elle. « Delunio a gravement trahi les enseignements de la Levetia, et nous ne pouvons pas fermer les yeux. L’Église considérera Delunio comme un ennemi explicite si ce problème n’est pas rapidement réglé. »

« C’est ridicule ! » s’écria Mullein. « Delunio a toujours été un fervent partisan de la Levetia ! Osez-vous nous accuser à tort de trahison ? »

Le ton de Mullein devint rauque alors que les pensées s'empilaient les unes sur les autres. Il avait toujours su que la Levetia pourrait intervenir dans une guerre entre nations occidentales. Pourtant, même si Delunio y participait activement, le conflit principal était la rivalité entre frères et sœurs à Soljest. Mullein supposait que l'Église n'interviendrait qu'une fois la bataille plus ou moins décidée.

Pourtant, le voilà qui faisait une déclaration unilatérale avant même que l'escarmouche ne commence officiellement.

Il n'arrivait pas à saisir les intentions de Caldmellia. Et dans une atmosphère politique comme celle-ci, ne pas lire les motivations de son ennemi ne pouvait que signifier qu'il avait une longueur d'avance.

« Quel péché notre nation a-t-elle commis pour que vous nous accusiez de crimes contre la Levetia ? » demanda Mullein.

Caldmellia fit un sourire éclatant. « Pour être devenu l'avant-garde de la Levetia orientale et avoir attaqué Soljest. » Ces mots furent un coup de poignard dans le cœur de Delunio. « C'est votre péché. »

« —… ! » Mullein avait été ébranlé par le coup.

La Levetia orientale.

Si seulement la guerre avec Soljest avait été la seule complication. Il n'aurait jamais imaginé entendre parler de la Levetia orientale ici.

« D'après nos enquêtes précédentes, Delunio a reçu un soutien important de la part de la Levetia orientale. De plus, l'invasion de Soljest est un acte d'agression de la part de la Levetia orientale par

l’intermédiaire de Delunio. »

Mullein n’avait pas eu de réponse immédiate.

Delunio avait en effet reçu l’aide de la Levetia orientale et envahi Soljest. Ces deux points n’avaient rien à voir, mais il n’était pas inconcevable de les confondre.

Lawrence, incapable de se contenir, s’exclama : « V-Vous avez tort ! Ce n’est pas pour cela que nous nous dirigions vers Soljest ! » Son regard se posa sur Tolcheila qui observait tout en silence. « Notre but est de renverser le traître Kabra et de rendre la couronne à son héritier légitime ! N’est-ce pas, princesse Tolcheila ? »

Lawrence avait raison. Les forces de Delunio n’étaient parties qu’après s’être entretenues avec la princesse de Soljest et avoir obtenu son accord. La nation n’avait jamais agi de son propre chef. La situation serait rectifiée dès qu’elle l’aurait confirmé.

C’est ainsi que Tolcheila…

« Que voulez-vous dire ? »

… avait fait descendre Delunio de son échelle avec le sourire le plus ensoleillé.

« Je ne me souviens de rien de tout cela. »

« Quoi ? »

Lawrence n’était pas le seul à être perplexe. Tout le monde dans la salle était du même avis. Delunio avait rallié ses guerriers pour aider à mettre la princesse Tolcheila sur le trône. C’était à la fois la position officielle de la nation et la vérité sans équivoque.

Mais tout avait été bouleversé par la princesse Tolcheila elle-

même.

Nous avons été piégés !

Mullein avait compris ce qui s'était passé et avait immédiatement gémi.

L'autorisation de Tolcheila de se mobiliser. La condamnation de Caldmellia. Et maintenant le démenti de Tolcheila. Il n'y avait plus de doute. Les deux travaillaient ensemble, et cela faisait partie de leur complot.

« Qu… Qu'est-ce qui se passe ? » s'exclama Lawrence en se levant d'un bond de son trône. « Mon pays et mes soldats essayaient de vous aider, princesse Tolcheila ! »

Caldmellia se tourna vers la princesse à ses côtés.

« Est-ce bien cela, princesse Tolcheila ? »

« Oh là là. Je crains d'être encore dans le flou. »

Tolcheila et Caldmellia rayonnaient d'une dérision évidente, et Lawrence fulminait.

« G-Gardes ! "Les soldats tremblèrent, surpris par le rugissement de colère de leur roi d'ordinaire si doux. 'Arrêtez-les ! Je ne pardonnerai aucune insulte à notre nation !'

"Bonté divine. Qu'en pensez-vous, Lady Caldmellia ?"

« Il espérait s'en sortir par la discussion, mais il a recouru à la violence lorsqu'il s'est rendu compte de son échec. Ce n'est tout simplement pas possible. »

Tolcheila et Caldmellia n'avaient pas bronché. Cela ne fit que

provoquer davantage Lawrence. C’est alors que Mullein intervint.

« Attendez, Votre Majesté ! Les attaquer ne fera que donner plus de poids à Levetia ! »

« Suggérez-vous de les laisser tranquilles ? Arrêtez de faire le con ! Gardes ! » Lawrence appela à nouveau des renforts.

Cependant, Mullein mit rapidement son veto à l’ordre. « Stop ! Personne ne bouge ! »

Partie 3

« H-hey. »

« Que devons-nous faire ? »

« C’est l’ordre du roi… »

« Oui, mais… »

Les gardes se regardèrent et se demandèrent s’ils devaient obéir à leur maître légitime, Lawrence, ou à leur vrai maître, Mullein.

C’est Mullein qui avait pris les rênes de cette farce.

« Sa Majesté est épuisée ! Escortez-le immédiatement dans sa chambre ! »

Mullein, qui était le plus familier avec les gardes, leur ordonna d’entraîner Lawrence hors de la salle d’audience. Caldmellia regarda la scène avec joie.

« Lady Caldmellia, j’ai confirmé la réception de l’ultimatum de Levetia, » dit Mullein. « Les circonstances ont été assez soudaines, alors accordez-nous un peu de temps ! »

Caldmellia gloussa. « He-he, c’est vrai. Devant cet agréable spectacle, je vais attendre quelques jours… Restons-en là pour aujourd’hui. »

La directrice du Bureau des Évangiles tourna calmement le dos à Mullein et partit. Tolcheila se retourna pour la suivre.

« Princesse Tolcheila… ! Soyez maudite… ! »

Mullein ne put pas s’empêcher de maudire la jeune fille. La réponse de cette dernière était optimiste.

« He-he, je vais aussi me retirer. Une bonne nuit de sommeil me permettra peut-être de découvrir un détail important. »

Tolcheila quitta la salle d’audience d’une démarche exaspérante.

Une fois les vedettes de ce drame parties, Mullein frappa le mur, furieux.

« Votre Excellence… ! »

Un subordonné se précipita immédiatement et Mullein le saisit par le col.

« C’est un ordre de bâillon. Pas un seul mot ne doit sortir de cette pièce ! Et enfermez Lawrence dans sa chambre, quoi qu’il arrive. Vous comprenez ? Tout sera gâché s’il se déchaîne maintenant ! »

« J’ai compris ! »

« Envoyez un messager ! Nos forces ne doivent pas bouger d’un pouce ! Ne posez pas un seul doigt sur Soljest ! »

« Mais, Votre Excellence, si tout s’est déroulé comme prévu, nous sommes déjà au bord du combat. Le message n’arrivera pas à — !

»

« Silence ! Faites-le, c’est tout ! Et trouvez Yuan ! Arrêtez immédiatement tous les membres de la Levetia orientale dans le palais ! Jusqu’au dernier dans tout le pays ! »

« En êtes-vous certain ? »

« Je doute que les retenir suffise à arrêter la Levetia orientale dans son ensemble, mais les dégâts s’étendront si nous ne les maîtrisons pas ! Allez-y ! »

Les subordonnés de Mullein s’étaient dispersés comme des bébés araignées.

Bon sang, je n’arrive pas à y croire… !

Il avait eu un mauvais pressentiment dès qu’il avait vu Tolcheila et Caldmellia côte à côte, mais Mullein n’avait jamais imaginé une telle tournure des événements.

Était-ce le plan de Tolcheila depuis le début ?

Tolcheila souhaitait accéder au trône, mais le roi Gruyère et son frère Kabra s’y opposaient.

Elle avait affolé Kabra en rendant publiques ses ambitions. Puis elle avait délibérément quitté Soljest pour susciter sa frénésie. Tolcheila avait utilisé son frère pour éliminer son père gênant.

Cela fait, la princesse avait utilisé Delunio pour déposer son frère. Elle discerna les intentions de la nation et réussit à la pousser à se mobiliser contre Soljest.

Cependant, Tolcheila savait que Delunio interférerait avec son règne si elle empruntait sa force. La dernière étape de son plan

consistait donc à supprimer cette dette gênante en passant par la Levetia.

Tout cela est absurde… Mais elle me tient là où elle veut !

Où s'est-il trompé ? Est-ce parce qu'il a accepté l'aide de la Levetia orientale ? Est-ce parce qu'il a essayé de profiter du chaos qui régnait à Soljest ? Ou parce qu'il a sous-estimé Tolcheila, ne voyant en elle qu'une jeune fille ?

Quoi qu'il en soit, je dois trouver un moyen de m'en sortir…

Mullein avait réfléchi à ses options jusqu'à ce que les serviteurs lui reviennent en courant.

« Votre Excellence ! Yuan n'est pas dans sa chambre ! »

« La Levetia orientale est introuvable ! Leurs salles sont complètement vides ! »

« Quoi… !? »

Ce n'était pas une coïncidence. Ils avaient compris ce qui se passait et s'étaient échappés.

« … Trouvez-les ! Ils n'ont pas pu aller bien loin ! »

L'esprit de Mullein s'emballa. La position de Delunio deviendrait de plus en plus précaire s'il ne parvenait pas à attraper Yuan et les autres membres de la Levetia orientale. Il avait réussi à gagner quelques jours supplémentaires avec Caldmellia, mais quel type de contre-attaque pourrait-il mettre au point dans ce laps de temps ?

Si tout le reste échoue…

Il devait survivre. Même si cela signifiait jeter tout le reste aux

loups.

+++

La mise au bâillon de Mullein échoua et la nouvelle de l'incident survenu dans le palais Delunio se répandit parmi les dirigeants de la ville du château.

« Comme Votre Altesse l'avait prédit, l'agitation s'est intensifiée… »

« Pourtant, je ne m'attendais pas à ce que la Levetia se présente ici. »

L'information était passée entre les mailles du filet et avait atteint le groupe de Falanya. Quant à savoir comment sa délégation était restée au courant malgré ses liens faibles avec le palais Delunio…

« En parlant de surprise, je suis choquée que vous soyez venu ici. »

Falanya regarda Yuan, le missionnaire et cardinal que Mullein pourchassait frénétiquement.

Lui et ses compatriotes s'étaient secrètement rendus auprès de Falanya après avoir appris l'arrivée de Caldmellia.

« Vous avez dû sentir le danger immédiat. »

« Le travail missionnaire exige une intuition aiguë. Nous avons déjà prévenu les fidèles de chaque région. Ils vont tous se cacher. »

C'était une question de vie ou de mort, mais Yuan souriait. Falanya était à la fois stupéfaite et impressionnée.

« Pourtant, n'y a-t-il pas des endroits plus sûrs que moi ? » demanda Falanya.

« Seulement si je souhaite m'enfuir. Mais comme j'ai l'intention de rester sur cette terre et d'observer l'évolution des choses, il n'y a pas de meilleure protection. »

Falanya était la représentante de Natra, et maintenant que l'apparition de Caldmellia avait provoqué un tollé, Delunio ne voulait pas contrarier la princesse, et encore moins lui faire du mal. Le gouvernement hésiterait à toucher Yuan et son peuple tant qu'ils seraient sous la protection de Falanya, même s'ils étaient découverts.

« Pourtant, j'ai supposé que nous serions refusés. Vous avez toute ma gratitude pour nous avoir accueillis, princesse Falanya. »

« En tant que membre de la famille royale de Natra qui a accepté les Flahms opprimés, j'ai hérité d'une tradition de tolérance », dit Falanya avec un sourire. « Du moins, c'est ce que j'aimerais dire. La vérité, c'est que j'ai agi ainsi parce que cela me semblait pratique. »

« Ne vous inquiétez pas. Je manque encore de foi. Je fais plus confiance à l'or qu'à l'humanité », répondit Yuan avec légèreté. « Cependant, nous avons été chassés du palais. Si l'on excepte les informations que nous avons recueillies avant de nous échapper, je ne vois pas en quoi nous pourrions être utiles… »

« Rien que cela n'a pas de prix. Je vous demanderai plus de détails demain. Restons-en là pour aujourd'hui. Je suis sûre que votre présence met vos subordonnés à l'aise. »

« Eh bien, c'est ce que je vais faire. » Yuan s'inclina et partit. Il gardait une attitude décontractée, mais le cataclysme des événements de Delunio lui avait sûrement laissé beaucoup de soucis.

L’homme à côté de Falanya était dans le même cas.

« Sirgis, je sais que cette situation est difficile pour toi, mais tu devrais aussi essayer de te reposer. »

L’arrivée de Caldmellia avait poussé Delunio dans ses retranchements presque instantanément. Sans aucun doute, il serait difficile pour Sirgis de se reposer, sachant sa patrie dans un tel état. En voyant son visage angoissé, Falanya craignit qu’il ne s’effondre à tout moment.

Sirgis avait dû s’en rendre compte, car il avait hoché la tête. « … J’ai compris. Veuillez m’excuser. »

« Bien sûr. Nous pourrons revenir sur cette discussion plus tard. »

Falanya regarda Sirgis partir. Elle avait maintenant la pièce pour elle seule. Nanaki se cachait généralement dans les coins sombres, mais il était absent. Pour une fois, Falanya était vraiment seule. Mais ce n’était pas le moment de se reposer.

Caldmellia, la Directrice du Bureau de l’Évangile…

Wein lui avait dit que Caldmellia était une nuisance de premier ordre. Quel genre d’accord Tolcheila a-t-elle conclu pour qu’elle vienne ici ?

À ce rythme, Delunio sera avalé par ses voisins.

En Occident, être considéré comme un ennemi de la Levetia était une condamnation à mort. De plus, Delunio était une nation rentable située juste à côté de la Vieille Capitale. Il ne faisait aucun doute que d’autres pays tenteraient de profiter de la situation et de s’approprier des pans entiers de Delunio.

Falanya avait promis à Sirgis qu’elle l’aiderait à sauver sa patrie s’il

acceptait de devenir son fidèle vassal. Mais à ce rythme, elle ne pourra pas respecter son engagement.

Nanaki et Zenovia sont en mouvement… Même s'ils réussissent, il sera difficile de les arrêter.

Encore un. Elle avait besoin d'un mouvement de plus. Comment pourrait-elle en trouver un toute seule, si tard dans la partie ?

Falanya était perdue dans ses pensées lorsqu'un *bruit sourd* retentit juste derrière la fenêtre.

« … ? »

La princesse regarda en direction du bruit et n'en crut pas ses yeux.

Quelqu'un était là.

Falanya faillit crier de surprise, mais se rattrapa à la dernière seconde. Elle connaissait cette personne qui se tenait debout, les pieds contre le cadre de la fenêtre.

« Ninym !? »

Falanya se précipita pour ouvrir la fenêtre. Ce visiteur était incontestablement l'assistante de Wein, Ninym.

« Chut. Reste tranquille, princesse Falanya », murmura-t-elle en se glissant sans bruit dans la pièce.

« Hein ? Pourquoi es-tu ici ? »

Falanya n'avait pas entendu parler de la venue de Ninym à Delunio. C'était une surprise totale.

« C’est le prince Wein qui m’envoie. Je m’excuse de mon apparition soudaine, mais c’était notre seule option puisque nous ne connaissions pas la vérité de la situation. »

Delunio était une nation occidentale qui rejetait les Flahms. Avec la guerre à l’horizon, Falanya n’était plus qu’un otage bien gardé. Le domaine était déjà surveillé. De toute évidence, Ninym n’était pas entrée par la porte d’entrée, mais Falanya fut tout de même choquée de voir l’autre fille.

« Princesse Falanya, es-tu blessée ou souffres-tu d’un quelconque malaise ? »

« Non, je vais bien. Le manoir est sous surveillance, mais je suis libre pour l’essentiel. »

« Je suis soulagée de l’entendre. Nanaki est toujours avec toi, mais je pensais que si par hasard il n’était pas… » Ninym fit une pause, et une question lui vint à l’esprit. « Votre Altesse, où est Nanaki ? »

En tant que garde de Falanya, il aurait dû être avec elle, mais il était introuvable.

« Oh, hum, je lui ai demandé de me faire une faveur. Il est sorti. »

« Il t’a quitté dans cette situation d’urgence ? »

Les yeux de Ninym s’étaient rétrécis. Falanya vacilla sous ce regard, mais resta ferme.

« Oui, mais c’était important. »

Falanya considérait Ninym comme une grande sœur, mais elle était prête à assumer la responsabilité de l’absence de Nanaki. La princesse se ressaisit et plongea son regard dans les yeux cramoisis de Ninym.

Les deux se regardèrent un instant, mais c'est Ninym qui céda.

« Si tu insistes, princesse Falanya, je suppose que ça ne sert à rien de s'attarder sur ce sujet. Cependant, je resterai à tes côtés jusqu'à son retour. »

« S'il te plaît, fais-le. Je te remercie. »

Falanya soupira, soulagée, puis se reprit. « Alors, tu as vraiment fait tout ce chemin juste pour t'assurer que j'étais en sécurité ? »

« Non. Je suis également ici pour te remettre ceci de la part du Prince Wein. »

Ninym offrit une lettre scellée à la cire. Wein avait fait exprès d'envoyer sa fidèle assistante pour s'assurer qu'elle parvienne à bon port. Cela suffit à démontrer l'importance du message.

« ... »

Falanya hésita alors à accepter la lettre. Son frère lui avait confié ce voyage à l'étranger et elle voulait répondre à ses attentes. Elle craignait que cette lettre ne la pousse à rentrer chez elle.

Falanya comprenait l'inquiétude de Wein, mais lui demanda de croire qu'elle ira jusqu'au bout de l'affaire.

« Princesse Falanya ? »

« D-Désolée. Je vais la lire. » Elle accepta la lettre de Ninym et la parcourut. La demande imminente de retour à la maison ne s'y trouvait pas.

Stupéfaite, Falanya le relit deux, puis trois fois.

« Ninym, quand est-ce que Wein a planifié tout ça ? »

« À peu près au même moment que le coup d'État de Soljest. »

Ce message était la main tendue de Wein à sa petite sœur qui faisait des vagues à Delunio — une bouée de sauvetage. C'était le geste que Falanya attendait. Elle ne pouvait s'empêcher de frissonner.

Son frère avait prédit tout ce qui se passerait après le soulèvement de Soljest.

« … Honnêtement, tout ce que je peux dire, c'est que je n'en attendais pas moins de mon frère… »

« Il a également précisé que tu étais libre de ne pas tenir compte de cette lettre s'il avait outrepassé ses droits. »

« Non, non, je ne gaspillerais pas les efforts de Wein. Maintenant… Oui, maintenant nous pouvons faire quelque chose. »

Une image se matérialisa dans l'esprit de Falanya, la solution à tous leurs problèmes.

La princesse trembla d'une joie immense. Wein avait-il déjà ressenti cela ? Ce sentiment de toute-puissance, comme si tout était dans la paume de la main…

« D'accord ! » Falanya se donna une tape sur les joues.

Elle devait se ressaisir. S'enivrer de cette euphorie ne ferait que la faire trébucher, et contrairement à Wein, elle était une débutante. Opportunité ou pas, Falanya devait tendre la main avec précaution et garder son sang-froid.

« Ninym, je voudrais te demander de l'aide. Il y a quelque chose qui doit être fait tout de suite. »

« Je comprends… Que veux-tu que je fasse ? »

Falanya avait souri comme son frère.

« Quelque chose de méchant, bien sûr. »

Chapitre 6 : Un test d’habileté

Partie 1

« Ouf, c’est tout ce qu’il y a à dire. Fiiiiinalement. »

Wein leva les yeux de sa paperasse, posa sa plume et s’étira. Le prince était toujours dans son bureau au palais de Willeron.

« J’ai moins de travail ces jours-ci, mais ça prend vraiment une éternité sans Ninym », grommela-t-il.

Les vassaux de Wein avaient pris en charge un bon pourcentage de ses tâches, mais il n’avait pas pu profiter de son temps libre depuis qu’il avait envoyé Ninym à Falanya.

… Si tout s’est bien passé, Ninym devrait être avec Falanya en ce moment même.

Les pensées de Wein se tournèrent vers son assistante de confiance.

Connaissant Ninym, elle trouverait Falanya sans problème. La vraie question était de savoir comment Falanya réagirait à sa lettre.

Quoi qu’il en soit, c’est l’occasion rêvée de mesurer l’évolution de Falanya.

Sera-t-elle piétinée par les épreuves qui l’attendent ou les

surmontera-t-elle ?

Si Falanya remporte la victoire, alors…

Wein s’enfonça dans ses pensées, seul dans son bureau.

Le tout en arborant un sourire féroce.

+++

Pour aller droit au but, le temps supplémentaire accordé à Delunio ne l’avait pas aidé le moins du monde.

Le groupe de Yuan en fuite était introuvable et Tolcheila refusait de changer de position. Le messager chargé d’arrêter l’armée n’arrivera pas non plus à temps.

Tout cela ne signifiait qu’une chose : Delunio avait perdu.

Bon sang de bonsoir. Je n’arrive pas à y croire… !

Mullein serra les dents. En dehors des gardes, il y avait trois autres personnes dans la salle de conférence du palais : Le roi Lawrence, la princesse Tolcheila et Caldmellia, la directrice du Bureau des Évangiles.

« Alors, reprenons notre conversation. »

Caldmellia avait été la première à rompre le silence.

« Nous, ceux suivant les Enseignements de la Levetia, ne reconnaissons pas la Levetia orientale comme une dénomination appropriée. Nous dénonçons publiquement ses adeptes comme étant des hérétiques. Naturellement, cela signifie qu’aucun individu, organisation ou pays affilié ne sera toléré. Delunio s’est associé à la Levetia orientale et a utilisé l’héritage légitime de la

princesse Tolcheila comme prétexte pour envahir le royaume de Soljest. Nous ne pouvons pas fermer les yeux sur un tel comportement… Êtes-vous d'accord, princesse Tolcheila ? »

Tolcheila acquiesça d'un air peiné. « Dès que j'ai appris la mutinerie de mon frère, j'ai tenté de rentrer chez moi, mais j'ai été enfermée dans mon manoir. J'ose dire qu'il a menacé de m'y piéger. »

« Princesse Tolcheila… ! » Mullein ne put contenir sa rage, et Tolcheila se recroquevilla comme une enfant.

« Oh, comme c'est effrayant. Une jeune fille innocente comme moi ne pourrait se plier à une telle contrainte. Vous comprenez, n'est-ce pas, Lady Caldmellia ? »

« Oui, bien sûr. »

Les deux femmes ne cachaient plus leur complicité et discutaient aimablement. Elles ne tarderaient sans doute pas à discuter de la meilleure façon de démanteler Delunio.

Est-ce vraiment le cas ?

Mullein n'avait pas eu d'autre choix que de l'accepter. Il avait été battu. Cela ne signifiait pas pour autant la fin. L'échec lui avait appris jusqu'où il était prêt à descendre pour survivre.

J'espérais que Lawrence ne serait pas présent…

Mullein regarda le roi silencieux. Lawrence était enfermé dans sa chambre depuis l'incident dans la salle d'audience, mais il avait entendu parler de cette réunion et avait exigé d'y assister. Caldmellia demanda également la présence de Lawrence, ne laissant pas le choix à un Mullein réticent.

Il n’y a rien à faire. Ne m’en veux pas, Lawrence.

Mullein se détourna de sa marionnette pour faire face à Caldmellia et Tolcheila. « Je comprends vos griefs. » Il marqua une pause. « De plus, j’admets tout. Notre nation est en effet de connivence avec la Levetia orientale. »

Les yeux de Tolcheila et de Caldmellia s’étaient immédiatement rétrécis. Elles avaient prévu d’attaquer Delunio après que Mullein ait présenté ses excuses. Elles ne s’attendaient pas à ce qu’il accepte d’emblée leurs accusations.

« Vous êtes soudain devenu très noble. Avez-vous changé d’avis ? »

« En tant que pieux disciple de la Levetia, je ne souhaite qu’être honnête, princesse Tolcheila. »

« Quelle confiance ! » Tolcheila se moqua de lui. « Vous admettez avoir conspiré avec la Levetia orientale et vous osez vous dire fidèle ? Peut-être souhaitez-vous tester la bienveillance de Dieu ? Vous reconnaissez certainement que vous avez franchi une limite. »

« Mettre à l’épreuve la bienveillance de Dieu ? Je parle avec mon cœur. Aucune affirmation n’est contradictoire avec l’autre », avait affirmé Mullein.

Tolcheila le regarda d’un air interrogateur.

« … Ah, je vois. C’est donc comme ça », fit remarquer Caldmellia avec un petit sourire. Elle avait d’abord compris l’intention du Premier ministre.

« L’affiliation de Delunio à la Levetia orientale n’était ni la volonté

du peuple ni la mienne. Tout a été ordonné par le roi Lawrence lui-même ! » déclara Mullein.

Les gardes présents dans la salle de conférence s'agitèrent — une réaction attendue. Après tout, Mullein venait d'accuser ouvertement le roi.

Très bien, tout commence ici !

C'est Mullein qui avait pris le contrôle de la Delunio après la chute de Sirgis. C'est également lui qui avait décidé de contacter la Levetia orientale. Lawrence n'avait rien fait du tout. Accuser le roi de ces crimes était un mensonge éhonté.

Et alors ?

« Qui sommes-nous, vassaux, pour aller à l'encontre de la parole du roi ? Mais votre arrivée nous a permis de mettre enfin un terme à son règne de tyrannie ! Les prières sincères du peuple, moi y compris, ont été exaucées ! »

C'était un exemple parfait de rejet de la responsabilité que les futurs historiens critiqueront unanimement. Mullein avait déposé la tête du roi sur un plateau d'argent dans un geste immonde pour sauver sa peau.

Mais est-ce si mal que cela ? La vie de Mullein était la seule qui comptait, il était donc naturel d'abandonner son seigneur et son pays. Le patriotisme et la loyauté n'étaient rien d'autre que des sentiments stupides vantés par des idiots.

Lawrence, je prendrai ta vie et je survivrai… !

Comment le roi avait-il réagi à cette contrariété ?

Son visage s'était-il vidé de ses couleurs ? Était-il visiblement

livide ? Lawrence n’avait probablement pas compris ce qui se passait et avait probablement eu une expression vide.

Avec dérision, délectation et une légère curiosité, Mullein jeta un coup d’œil au roi-marionnette.

« … Tout était donc vrai. »

La réponse n’était rien de tout cela. L’air calme de Lawrence avait ébranlé Mullein. Il pensait que les gardes allaient devoir maîtriser un roi furieux, mais cela n’était pas nécessaire. Lawrence regarda Mullein dans les yeux, mais il semblait regarder au-delà.

« Alors même *cela* doit être vrai…, » murmura le roi.

Alors que Mullein réfléchissait à ce que cela signifiait, la porte de la salle de conférence s’ouvrit. Un messager entra en courant.

« Pardonnez-moi ! Nous venons de recevoir un premier rapport du champ de bataille ! »

Le champ de bataille. La guerre entre Soljest et Delunio.

« Hmph. Il n’y a plus d’intérêt, mais continuez. »

Tolcheila avait gagné au moment où la bataille entre les deux nations était devenue une réalité.

L’échec de Kabra était plus commode pour elle, mais elle était tout à fait sûre de pouvoir le maîtriser, dans la victoire comme dans la défaite.

« Allez-y. Qu’en est-il de l’armée de Soljest ? » demanda-t-elle.

Le messager hésita, mais répondit : *« Bien, nous avons reçu des nouvelles de la déroute de l’armée de Soljest. »*

« Je vois. Delunio est donc le vainqueur. »

C'était une conclusion assez raisonnable. Tolcheila se demandait si son frère était mort ou capturé…

« Non, les généraux de Delunio ont également été capturés, et ils sont en train de battre en retraite. »

Tout le monde dans la salle de conférence s'était figé.

« De quoi parlez-vous ? » demanda Tolcheila.

Les deux armées s'étaient affrontées, mais toutes deux avaient été forcées de fuir au lieu de voir l'une d'entre elles sortir vainqueur de l'affrontement. Tolcheila avait réfléchi à cette absurdité et avait découvert une possibilité.

« — Ne me dites pas que Natra est intervenue !? »

Natra était le dernier membre de la triple alliance. En tant que pays lié à Delunio et Soljest, elle aurait dû rester spectatrice. Avait-elle renoncé à la non-ingérence ?

Comment l'armée de Natra est-elle arrivée si vite ? Non, je suis certaine que le prince Wein pourrait y arriver. Mais si les deux camps ont été contraints de fuir, cela signifie-t-il que Natra a feint la neutralité ? Une position de non-engagement aurait aussi pu permettre à Natra d'attendre une opportunité ! Caldmellia et moi allons devoir préparer une contre-attaque…

Comme on pouvait s'y attendre, Tolcheila avait réagi à cet événement imprévu à la vitesse de l'éclair. Son sens tactique aigu était un véritable atout. Malheureusement, la vérité, cette fois-ci, dépassa tout ce qu'elle aurait pu imaginer.

« Non, ce n'était pas l'armée de Natra. »

Le messager parla comme s’il n’arrivait pas à y croire lui-même.

« *Les vainqueurs étaient commandés par le roi Gruyère.* »

« — Qu’est-ce que vous dites ? »

Une onde de choc traversa la salle de conférence.

+++

« Les forces de Delunio et de Soljest combinées n’atteignaient pas trente mille hommes. »

Une tente se trouvait à la frontière entre Delunio et Soljest. Peu de temps après la bataille, les deux armées avaient disparu.

« Nous, en revanche, nous étions un peu moins de trois mille. C’est dix fois moins. »

L’une des personnes présentes dans la tente était un homme d’une taille imposante. C’était le roi Gruyère, l’ancien roi de Soljest.

« Ah, quelle bataille exaltante ! »

« Ridicule… Ce n’est pas possible…, » gémit Kabra, l’usurpateur déchu qui gisait ligoté devant son père. Le commandant de Delunio était attaché à côté de lui.

« Ne désespère pas, mon fils. Tu as remarqué mon embuscade, après tout, et ta contre-attaque était un effort courageux. Mais la bataille était déjà une mêlée, et tu es arrivé trop tard », expliqua joyeusement Gruyère.

Kabra lança à son parent un regard furieux. « Comment, père ? »

« Comment quoi ? »

« Tu étais censé être enfermé ! Même si tu as *réussi* à t'échapper, où as-tu trouvé ces soldats ? Les troupes de Soljest suivent *mes* ordres ! »

« Ah, ça. J'ai un ami très spécial, vois-tu. »

Le regard de Gruyère se porta sur les deux personnages à côté de lui.

L'un d'eux était un Flahm aux cheveux blancs et aux yeux cramoisis — le serviteur de Falanya, Nanaki.

+++

« En d'autres termes, vous êtes ici pour me mettre en sécurité. »

Peu avant que Delunio et Soljest n'ouvrent le feu, Gruyère s'adressa à son invité inattendu alors qu'il était confiné dans une villa isolée.

« Manifestement, la petite sœur du prince Wein a l'œil vif. »

Nanaki était venu auprès de Gruyère sur ordre de Falanya pour sécuriser le roi.

La princesse Tolcheila envisage de se battre sous prétexte de récupérer un trône qui lui a été injustement volé, mais elle n'est pas la seule à pouvoir utiliser cette logique. Le roi Gruyère ayant été évincé, il y a de fortes chances qu'il veuille lui aussi récupérer son trône.

C'est ce que pensait Falanya. Elle proposerait à Gruyère de l'aider à récupérer sa couronne, ce qui en ferait un allié. C'était un moyen de parvenir à ses fins, bien sûr. L'objectif premier de Falanya était d'empêcher Tolcheila d'impliquer Delunio dans ses projets.

Malheureusement, la réaction de Gruyère à sa proposition n'aurait pas pu être plus terne.

« Franchement, je passe mon tour », avait-il déclaré. « C'est l'affrontement tant attendu entre mes deux enfants et, en tant que parent, je veux voir le résultat. Si je m'enfuis maintenant, je ne ferai que regarder pendant que vous m'emmènerez, n'est-ce pas ? Que je sois ici ou là ne change pas grand-chose, et me déplacer me semble pénible. »

Gruyère prit une bouchée du fruit qu'il tenait dans sa main et tapa sur son ventre monstrueux. Il ne s'agissait pas d'un quelconque stratagème de négociation, il était vraiment paresseux à ce point.

Nanaki était resté parfaitement calme, se rappelant les ordres de Falanya.

J'ai entendu dire que le roi Gruyère peut être difficile à satisfaire, donc une offre d'échapper à l'assignation à résidence pourrait ne pas suffire. Dans ce cas…

« Au lieu d'être emmenés, pourquoi ne pas participer à la fête ? » proposa Nanaki.

Gruyère haussa les sourcils.

« Nous avons trois mille soldats qui vous obéiront. Testez si vos enfants peuvent les battre. »

« Ensemble, les armées de Soljest et de Delunio dépassent les vingt mille hommes. Suggérez-vous que je les affronte avec une maigre force de trois mille hommes ? »

« Alors vous ne pouvez pas le faire ? »

« Ne me faites pas rire », répondit Gruyère alors que son corps

mégalithique rayonnait d'une aura invisible d'une puissance écrasante. « D'accord, je me suis beaucoup ennuyé ces derniers temps. J'aurais bien besoin d'un petit rire. »

« Alors, allons-y. Préparez-vous », déclara brusquement Nanaki à l'ancien roi.

Les épaules de Gruyère tremblèrent de joie, mais il avait une dernière question à poser. « Je voulais vous demander où vous avez trouvé trois mille soldats ? »

« De Marden, » répondit Nanaki. « Zenovia a ordonné aux troupes de suivre vos ordres. »

Partie 2

Et maintenant, revenons au présent.

Gruyère avait mené les forces de Marden à une magnifique victoire, renversant les deux camps.

« Mon Dieu, dans quel monde nous vivons ? De penser qu'un jour, je commanderai une armée de Marden. »

« Je suis tout aussi choqué, roi Gruyère », répondit un homme qui se tenait à côté de Nanaki. Il s'agissait de Borgen, l'un des généraux de Zenovia. « Notre entraînement a été conçu pour nous préparer à *vous*, après tout. »

En tant que voisin du royaume de Soljest, Marden était bien conscient de la puissance du pays et de la menace qu'il représentait. C'est pourquoi Zenovia avait mis en place un programme quotidien pour s'assurer que ses soldats soient prêts à intervenir à tout moment. Personne n'aurait imaginé que le résultat de ces efforts serait celui-ci.

« Les soldats ont besoin de force, bien sûr, mais la façon dont les vôtres se sont divisés en petits groupes et sont revenus discrètement vers moi était impressionnante. Il était facile de tendre une embuscade à mon fils. Cette compétence est-elle un héritage de l'époque où vous étiez dans l'Armée de libération ? »

« Oui. Une certaine nation a refusé d'envoyer de l'aide, alors notre entraînement était entièrement basé sur de telles méthodes. » Le commentaire de Borgen était empreint de sarcasme, pour le plus grand plaisir de Gruyère. Le général fit mentalement claquer sa langue avant de poursuivre. « Je suis également impressionné par le leadership de Votre Majesté. Lorsque vous avez dit que nous serions confrontés à près de trente mille hommes, j'ai pensé que nous devrions nous en tenir à une tactique de frappe et de fuite à distance. Ce sera une excellente référence pour les futures batailles avec votre nation. »

« Vous pouvez continuer à servir sous mes ordres si vous préférez », proposa Gruyère.

« Vous plaisantez certainement », dit Borgen, rejetant le roi de but en blanc. « Quel est notre prochain mouvement ? Nous avons capturé les deux commandants. Poursuivons-nous Delunio ? »

« Non, retournons à la capitale. Le gouvernement ne peut pas fonctionner sans Kabra ni moi, et je ne pourrai jamais profiter de mes loisirs tant que nous n'aurons pas réglé les problèmes de base. »

« Compris. Nous nous préparons à nous retirer. »

Borgen donna rapidement l'ordre à ses subordonnés tandis que Gruyère regardait en direction du royaume de Delunio.

« Et maintenant, que va faire ma fille ? »

+++

NE ME DITES PAS DES CONNERIES !

Tolcheila serra les poings tandis que son cœur hurlait furieusement.

Maintenant que Père a abattu Kabra, je n'ai plus de droit au trône !

Les conservateurs de Soljest n'accepteraient pas facilement l'idée d'une reine régnante. Tolcheila avait besoin d'une victoire contre un traître comme Kabra, d'un brillant exploit pour renforcer sa position. Et Gruyère lui avait volé cette victoire.

Évidemment, le peuple voudrait que Gruyère reprenne son titre, ce qu'il accepterait volontiers. Kabra serait condamné à mort ou assigné à résidence à la campagne. Tolcheila retrouverait son poste d'origine — Non, si on lui reproche d'avoir invité l'ingérence d'une nation étrangère, elle pourrait être renvoyée avec son frère.

« Ce rapport doit être erroné… ! »

« Je l'ai confirmé un nombre incalculable de fois. Les deux armées ont bel et bien été mises en déroute, et le roi Gruyère est sorti vainqueur ! » dit le messager.

L'espoir désespéré de Tolcheila connut une fin amère. Elle n'avait aucune idée de l'endroit où Gruyère avait réussi à trouver des soldats, mais son plan était fichu. Elle n'avait d'autre choix que de l'accepter.

Toutefois, il ne s'agissait que d'une demi-défaite.

Bien ! J'ai perdu la bataille pour le trône ! Mais cela ne veut pas dire que je vais laisser Delunio s'enfuir !

Le cœur de Tolcheila s’emballa et elle changea de cible.

« Bien que cet incident ait été plutôt inattendu, la sécurité de Père est une bonne nouvelle », dit-elle en ravalant son amertume. « Cela ne change rien au fait que Delunio s’est uni à la Levetia orientale et a attaqué ma patrie. N’êtes-vous pas d’accord, Lady Caldmellia ? »

« En effet, » répondit-elle avec un sourire enjoué. « Et, Sire Mullein, vous affirmez que le roi Lawrence a pris l’initiative, n’est-ce pas ? »

« Oui, c’est vrai. » Mullein acquiesça nerveusement. Comme les autres, il était abasourdi par l’issue de la bataille, mais son attention se portait avant tout sur Lawrence. Le roi accusé gardait un silence gênant.

« Est-ce vrai, roi Lawrence ? »

Mullein s’empressa de répondre à sa place. « Lady Caldmellia, je parle — ! »

« Je demande au roi Lawrence. »

Caldmellia écarta Mullein pour regarder Lawrence.

« … »

Le roi releva la tête et regarda tour à tour Mullein, Tolcheila et Caldmellia. Il prit une grande inspiration, comme pour calmer ses nerfs.

« Non, ce n’est pas le cas. »

Il s’agissait d’un refus concis et explicite.

« … Votre Majesté ! Il est inutile de chercher des excuses !

Acceptez votre responsabilité de roi ! »

Mullein s'accrocha sans vergogne à son mensonge. Caldmellia ricana tandis que le roi et le Premier ministre jouaient au jeu des reproches.

« Vous vous méprenez », dit Lawrence, sa voix lourde, coupant court au rire de Caldmellia. « Je ne parlais pas de mon rôle dans cette affaire. »

Toutes les personnes présentes semblaient perplexes. Lawrence rassembla toutes ses forces et fit une révélation.

« Dès le départ, vous avez tort de croire que nous nous sommes rangés du côté de la Levetia orientale. »

La pièce trembla.

Tout avait commencé lorsque Delunio s'était approché de la Levetia orientale. Caldmellia s'en était servie comme d'un point de critique. Delunio pourrait s'échapper s'il parvenait à passer outre cette justification.

« … En êtes-vous certain, Roi Lawrence ? »

Caldmellia n'avait évidemment pas l'intention de laisser Delunio s'enfuir. Ses yeux fixaient le roi avec une intensité qui n'était pas du goût des faibles.

« Nous avons déjà confirmé le lien entre Delunio et la Levetia orientale. Suggérez-vous qu'il y a eu une erreur ? »

« Exactement. » Les mains de Lawrence tremblèrent, mais sa voix était fluide. « Et j'ai la preuve… Entrez. » Ses yeux se dirigèrent vers la porte.

Tout le monde suivit son regard et la porte s’ouvrit comme par enchantement.

« Je suis ici à la demande du roi Lawrence. »

Plusieurs personnes étaient entrées, avec à leur tête une jeune fille.

« Je suis Falanya Elk Arbalest. J’assisterai au reste de cette réunion. »

+++

La veille de la réunion, Lawrence avait craché des jurons depuis sa chambre solitaire et obscure.

« Merde ! Qu’est-ce qui se passe… !? »

Il repensa à l’incident survenu dans la salle d’audience.

Caldmellia méprisait Delunio et portait de fausses accusations.

Tolcheila avait conspiré avec elle.

Et Mullein avait rabaissé son roi.

À mesure que Lawrence imaginait chaque visage, la rage montait au creux de son estomac. Que faire de ces trois répugnants ? Les déchirer membre par membre de ses propres mains, peut-être ? Oui, il était le roi, après tout. Ce serait simple…

« … »

Cependant, à peine cette pensée lui était-elle venue à l’esprit que sa colère s’étiola et disparut. Lawrence surveilla la porte de sa chambre.

Plusieurs gardes montaient la garde à l’extérieur. Ils avaient pour mission de garder Lawrence à l’intérieur et de le bloquer qu’en cas de nécessité. Il n’avait pas son mot à dire. Après tout, c’était à Mullein qu’ils obéissaient.

« Qu’est-ce que *je* pourrais bien déchirer… ? »

L’autodérision s’abattit sur lui. Lawrence ne pouvait même pas supporter que quelques gardes l’enferment. Aucune colère ne le libérerait.

« Et je me dis roi… ? »

Il était assigné à résidence depuis des jours, sans nouvelles du monde extérieur. Comment se passaient la guerre avec Soljest et les négociations avec Caldmellia ? Son anxiété montait en flèche. Cependant, Lawrence savait aussi qu’il était impuissant, quelle que soit sa situation. Il n’était qu’un roi fantoche depuis le règne de Sirgis et n’avait pas le courage de reprendre son autorité, même si cela lui déplaisait.

Il était inévitable qu’il ne reste souverain que de nom après la chute de Sirgis. On ne pouvait pas s’attendre à ce que quelqu’un qui n’était qu’un pion dirige soudainement une nation entière. Pourtant, Lawrence s’était toujours dit qu’il *voulait* changer…

« … ? »

Une légère brise effleura la joue du roi, qui leva les yeux.

La fenêtre était fermée.

Lawrence arpenta la pièce, se demandant d’où venait le vent. C’est alors qu’il remarqua une autre ombre humaine dans la pièce.

« Qui est… !? »

« Veuillez garder le silence, Votre Majesté. »

Une voix familière étouffa le cri de surprise instinctif de Lawrence. En examinant de plus près la silhouette du nouveau venu, Lawrence fut doublement déconcerté.

« S-Sirgis… !? »

« Cela fait un certain temps, Votre Majesté. »

L'homme qui s'inclina poliment n'est autre que Sirgis, l'ancien premier ministre de Delunio.

« Comment êtes-vous entré ici… ? »

« Je ne l'ai jamais mentionné auparavant, mais il existe une voie d'évacuation cachée en cas d'urgence. »

Sirgis désigna l'espace derrière lui. Ce qui était autrefois un mur s'était ouvert pour révéler un passage.

« Yuan m'a informé que la chambre de Votre Majesté n'avait pas changé, ce qui m'a beaucoup aidé. Malgré tout, l'effort m'a coûté cher dans l'état où je me trouve. »

Lawrence remarqua le mauvais teint de Sirgis. La sueur recouvrait son front. Quelle était l'intensité de l'agonie de cet homme ?

« Sirgis, ces blessures… »

« Votre Majesté, nous avons des préoccupations plus urgentes, » dit Sirgis. « Je vais être franc… A ce rythme, Mullein vous accusera de tous les maux et vous serez renversé. »

« … ! » Lawrence était resté bouche bée.

« La princesse Tolcheila et Lady Caldmellia ont poussé Delunio dans ses retranchements. Mullein n’a plus d’options, il offrira probablement la tête de Votre Majesté à Levetia pour se protéger. »

« C’est ridicule ! C’est Mullein qui s’occupe de la politique de notre pays ! De plus, je suis le roi de Delunio ! Comment pourrait-il leur offrir ma tête ? »

« Je comprends ce que vous ressentez. Cependant, Mullein s’en moque, et en tant que roi, Votre Majesté est pleinement responsable de ce qui arrivera à Delunio. »

L’expression de Lawrence se déforma. Il essaya de protester, mais renonça à trouver les mots. Il comprenait ce que disait Sirgis. Delunio était en grande difficulté et Mullein n’hésitait pas à prendre des mesures désespérées.

« Qu’est-ce qui se passe… ? Comment les choses ont-elles pu prendre une telle tournure ? » plaida Lawrence en pleurant, la voix étranglée par l’angoisse. « C’est vous, Sirgis ! Tout est de *votre* faute ! C’est parce que vous étiez le Premier ministre ! Parce que vous avez disparu ! »

Lawrence leva un poing serré. Sirgis tressaillit brièvement, mais il voulut que son corps reste en place. Il devait accepter le coup. C’était son devoir.

Mais le coup n’avait jamais été fait.

« … Non, je sais que ce n’est pas votre faute. » Lawrence baissa lentement le bras. Il semblait complètement perdu. « C’est la mienne. J’ai eu d’innombrables occasions de changer, et j’ai connu des vassaux gentils et attentionnés. Pourtant, je n’ai rien fait. Je me suis enfui à la moindre alerte et j’ai choisi la facilité… »

Lawrence se prit la tête à deux mains et sanglota.

« Pourquoi suis-je comme ça ? Tous les regrets du monde sont inutiles maintenant. »

« … »

Sirgis ne pouvait rien dire. Il sentait qu'il n'avait pas le droit de parler et de soulager la douleur de Lawrence. Alors, pour guérir le cœur du roi, ici, en cet instant…

« Ce n'est pas inutile. »

… une nouvelle voix se fit entendre derrière Sirgis. Surpris, Lawrence leva les yeux et aperçut une jeune fille.

« P-Princesse Falanya… !? »

La princesse Falanya de Natra se tenait devant lui.

« Roi Lawrence, il n'est pas trop tard. Delunio est en pleine crise, mais il y a encore de l'espoir. »

« Qu'est-ce que vous dites ? C'est impossible — ! »

« Non, Votre Majesté. La princesse Falanya dit la vérité », l'interrompit Sirgis. « Nous avons fait appel à vous ce soir pour proposer une solution. »

« Qu'est-ce que vous dites ? N-Non, attendez…, » La confusion, l'incrédulité, le doute et un mélange d'autres émotions tourbillonnaient dans le cœur de Lawrence. Alors qu'il tentait de les écarter, Falanya s'avança.

« Votre Majesté, souhaitez-vous vraiment changer ? »

« … »

Bien qu’elle soit encore jeune, le roi la sentait rayonner d’une puissance indéniable.

« Si vous souhaitez changer, commençons par là. D’abord, nous pouvons vaincre votre hésitation. » Le ton de Falanya était affectueux. « J’avais l’habitude de ressentir la même frustration en pleurant ma propre impuissance. Pour dépasser cela, j’ai dû aller de l’avant et trouver ma propre force. »

Lawrence avait eu un haut-le-cœur.

Il ne percevait aucune ruse diabolique dans les yeux de la jeune fille. Leur présence directe et rassurante était comme une torche dans un désert sombre.

« Puis-je… vraiment changer ? »

Les mots s’étaient échappés sans qu’on les ait demandés, et Falanya avait souri.

« C’est le premier pas. Venez, prenez ma main. »

Falanya tendit la main. Lawrence hésita, s’en inquiéta, y réfléchit, puis, il lui prit la main.

Partie 3

« Princesse Falanya… !? »

Les yeux de Tolcheila et de Mullein s’écarquillèrent.

Falanya, princesse héritière de Natra.

En tant qu’invitée d’honneur de la cérémonie, elle aurait dû être

totalement étrangère à cette affaire. Pourquoi était-elle là ? Tolcheila et Mullein ignoraient que Lawrence et Falanya s'étaient retrouvés la veille et ne pouvaient en comprendre la raison.

Mais d'autres surprises les attendaient. Lorsque Mullein regarda derrière la princesse, il ne put contenir son étonnement.

« Sirgis et… Yuan !? »

L'ancien premier ministre de Delunio et un membre en fuite de la Levetia orientale. Les deux hommes étaient entrés dans la pièce pour rejoindre Falanya.

« Qu'est-ce que… Non, ça n'a pas d'importance ! Gardes ! Arrêtez cet homme ! C'est lui qui a infecté notre nation avec le paganisme de la Levetia orientale ! » ordonna Mullein.

Les gardes agités firent ce qu'on leur demandait et se précipitèrent, mais…

« Silence ! »

… La réprimande de Sirgis les arrêta net.

« N'avez-vous pas entendu le roi Lawrence ? Delunio se rangeant du côté de la Levetia orientale est une pure invention ! Il n'y a aucune raison de l'arrêter ! »

Les gardes avaient échangé des regards. Les ordres du Premier ministre. L'insistance du roi. L'ordre d'un ancien premier ministre. Ils ne savaient pas qui suivre.

Caldmellia soupira. « J'ai du mal à le croire. Suggérez-vous que nous acceptions simplement le témoignage verbal de Natra selon lequel lui et ses semblables ne sont pas de la Levetia orientale ? »

La Levetia prétendait que Yuan et ses camarades appartenaient à la Levetia orientale. Delunio affirmait le contraire. La question actuelle n'était pas de savoir qui a raison. Il s'agissait d'une lutte politique pour déterminer qui avait le plus d'influence. Delunio venait d'améliorer son jeu en convainquant Natra de se ranger de son côté.

Néanmoins…

« Ce n'est pas suffisant », rejeta catégoriquement Caldmellia. « Même si une seule nation comme Natra déclare le contraire, les Enseignements de Levetia n'accepteront pas de telles déclarations. »

En tant que société défaillante, l'autorité politique de Delunio était minime. De plus, Natra évoluait à pas de géant, mais ne pouvait pas encore prétendre être une superpuissance. Il y avait aussi la question délicate de l'attitude froide du Nord à l'égard de Levetia. Une alliance entre Natra et Delunio n'était pas suffisante pour faire basculer l'opinion de l'Église.

« Et si les autres nations étaient d'accord ? » Falanya attira l'attention de la salle par sa remarque. Alors que tous les regards se tournèrent vers elle, elle sortit une lettre. « Cette missive prouve que ceux qui sont étiquetés comme étant de la Levetia orientale sont plutôt des personnes envoyées à Delunio par leur patrie. Et celui qui appuie cette affirmation est — ! »

Falanya leva la lettre pour que tout le monde puisse la voir. Le contenu était exactement comme elle l'avait dit, et tout le monde sursauta en voyant la signature au bas de la lettre.

« Le prince Miroslav de Falcasso ? »

+++

Tout s’était produit avant que Delunio et Soljest n’en viennent aux mains. À l’extrême sud se trouvait la région la plus chaude, à l’exclusion des îles Patura, le royaume des Falcasso.

Le pays avait souffert de la menace constante de l’Empire et s’était heurté à son voisin à de multiples reprises.

Les Falcasso, peut-être en raison du climat, étaient réputés être un peuple pacifique, mais la majorité de la population considérait l’Empire comme un ennemi juré.

« De penser qu’un jour nous inviterions un membre de la famille impériale dans notre pays. »

« Je dois avouer que je n’aurais jamais imaginé être ici en tant que messager. »

Un homme et une femme étaient assis l’un en face de l’autre dans l’une des salles du palais de Falcasso. L’un était le prince Miroslav de Falcasso. L’autre était Lowellmina, princesse de l’Empire.

« En tout cas, le temps ici est délicieusement agréable. J’ose dire qu’il n’a rien à voir avec celui de Natra, au nord. »

« Même les ombres gèlent là-bas, n’est-ce pas ? J’ai entendu dire que le paysage argenté est à couper le souffle en hiver. »

« C’est certainement un spectacle qui vaut la peine d’être vu, mais je crains de ne pas pouvoir recommander de braver le froid glacial pour une telle excursion. »

« J’ai une grande endurance, donc ça ira. » Les lèvres de Miroslav se retroussèrent. « Pourtant, il sera difficile d’aller quelque part tant que mon voisin inculte et barbare continuera à faire des siennes. »

« Mon Dieu, qui aurait cru que vous aviez un pays aussi horrible à proximité ? Notre empire devrait peut-être les accueillir et les sauver des malheurs de la petite gouvernance. »

Lowellmina et Miroslav rirent ensemble, bien qu'il n'y ait pas de gaieté dans leurs yeux.

« Passer un bon moment avec une femme aussi charmante est l'une des nombreuses joies de la vie, mais mon temps est malheureusement limité. Pouvons-nous en venir au sujet qui nous occupe ? »

« Les hommes impatients ne sont pas appréciés, vous savez. »

« J'en suis bien conscient. »

« J'espère que vous comprendrez mieux le cœur d'une femme lors de ma prochaine visite, prince Miroslav », dit Lowellmina. « Mon travail aujourd'hui est très simple. Je suis venue pour vous aider. »

« Est-ce vraiment le ça ? Je n'ai pas entendu quelque chose d'aussi incroyable depuis l'année dernière. »

« Oh là là ! Et avec qui avez-vous parlé l'année dernière ? »

« Le Prince Wein au rassemblement des élus. »

Une expression particulière traversa le visage de Lowellmina. Elle toussa avant de se reprendre. « Falcasso lutte actuellement contre une pénurie alimentaire qui a commencé l'année dernière et contre la propagation de la Levetia orientale, n'est-ce pas ? »

« … »


©Falmaro

Miroslav n’avait ni confirmé ni infirmé cette information. Lowellmina continua, imperturbable.

« J’ai deux propositions pour résoudre ces problèmes. Premièrement, l’Empire d’Earthworld exportera de la nourriture vers Falcasso. »

« … Attendez, vous êtes sérieuse ? »

« Oui. Notre pays est une terre d’abondance. Ma faction contrôle une partie de nos récoltes, je peux donc vous en prêter. »

« Je doute que vos citoyens en soient très heureux. »

L’animosité de Falcasso n’était pas unilatérale, après tout. D’innombrables batailles avaient entamé la bonne volonté de l’Empire d’Earthworld.

Les mots suivants de Lowellmina étaient uniformes. « En effet. Beaucoup de mes concitoyens protesteront si nous vendons de la nourriture à Falcasso. Cependant, le commerce entre nations alliées est une autre histoire. »

Miroslav avait vite compris où elle voulait en venir.

« Attendez. Vous ne voulez pas dire… »

« Prenez Patura, par exemple ! Les citoyens de l’Empire n’ont plus rien à reprocher à ses habitants depuis que nous sommes devenus alliés grâce à *mon* impressionnante et merveilleuse prouesse. Si l’archipel avait un surplus occasionnel de nourriture et qu’il l’exportait, je doute que l’Empire s’en aperçoive. »

En bref, l’Empire blanchirait de la nourriture à Falcasso par

l’intermédiaire de Patura.

Miroslav grogna devant l’intention sous-jacente de Lowellmina. Oui, son plan était tout à fait réalisable.

« J’ai une autre proposition à faire. La Levetia orientale a donné du fil à retordre à votre nation ces derniers temps, n’est-ce pas ? Vous êtes frustrés, j’en suis sûre. Mais vous avez beau opprimer les adeptes, ils s’éparpillent comme des bébés araignées, pour ne revenir que plus tard. Et si vous établissiez un secteur limité où la Levetia orientale est libre d’opérer ? »

« Ne soyez pas ridicule ! La Levetia ne reconnaîtra jamais la Levetia orientale ! »

« Je sais. C’est pourquoi ce serait strictement officieux. La Levetia orientale est également consciente que vous avez une position à défendre. Si vous leur promettez une région informelle où ils sont autorisés à pratiquer, vous pouvez faire en sorte que les fidèles de la Levetia orientale s’engagent à suivre ces directives. » Lowellmina esquissa un sourire lumineux. « Si vous acceptez ces propositions, prince Miroslav, votre pénurie de nourriture et vos problèmes religieux seront résolus ! C’est une affaire merveilleuse ! Ce serait pure folie de laisser passer une telle chance. »

C’était absurde, mais indéniablement tentant. Mais cela mit Miroslav sur les nerfs.

« … Alors, que voulez-vous ? »

« Qu’est-ce que je veux ? J’essaie seulement d’aider. »

« Arrêtez avec ces conneries. Dites-moi simplement. Qu’est-ce que je dois faire ? »

L’insistance de Miroslav obligea Lowellmina à répondre.

« Voulez-vous frapper mes deux frères pour moi ? »

« … Vous voulez parler des armées de Bardloche et de Manfred ? »

Tous deux étaient loin de Falcasso, mais Miroslav savait qu’ils s’affrontaient.

« Mes frères font seulement semblant de se battre. Ils n’ont pas l’intention de faire la guerre. Leurs soldats l’ont également compris et leur moral s’effrite rapidement. Les dégâts seront considérables si leurs forces tombent dans une embuscade maintenant. »

« Une attaque-surprise ne fonctionnera pas s’ils nous voient arriver. »

« Ils ne vous verront pas », affirma Lowellmina. « Mes frères ont sous-estimé Falcasso et pensent que vous ne ferez rien. Vous devez faire face à la famine et à un conflit religieux, et plus important encore, vous êtes encore au milieu d’un changement de pouvoir après un grand roi. Franchement, ils vous regardent de haut. »

« … »

Lowellmina avait vu Miroslav se mettre en colère. Cette fureur n’était pas dirigée contre elle, mais contre son propre manque de valeur. Il comprenait qu’il n’avait pas le poids nécessaire pour être considéré.

« Si vous frappez mes frères, vous gagnerez la renommée que vous désirez tant », murmura Lowellmina avec douceur. « Pour ce qui est de la justification, prétendez que mes frères ont fait semblant de se battre pour cacher leur véritable plan d’invasion du

Falcasso. Vous n’avez attaqué la première que par prudence. La partie concernant leur mascarade est authentique, et vu le nombre de fois où l’Empire a attaqué Falcasso par le passé, de telles intentions semblent tout à fait plausibles. »

La rhétorique astucieuse de Lowellmina coulait comme une chanson.

« Si vous frappez le détestable Empire d’Earthworld et lui portez un coup dur, votre peuple vous félicitera. De plus, l’Empire vous reconnaîtra comme un ennemi redoutable et vous aurez plus d’influence en Occident. Lorsque vous attaquerez les armées de Bardloche et de Manfred, je jure sur mon nom que la principale armée impériale en attente ne répondra pas. »

« … »

Seul un démon pouvait exploiter les faiblesses et les désirs humains avec autant de précision. Comment une personne comme Lowellmina avait-elle pu être produite ? Pour Miroslav, cette femme était aussi dangereuse que le prince Wein.

Bien que conscient du danger, le prince ne put résister à la tentation.

« … Vendre de la nourriture à l’ennemi et me demander d’attaquer vos compatriotes. Je sais maintenant à quoi ressemble le visage de la haute trahison. »

Miroslav tendit la main.

« Que l’on se souvienne de moi comme d’un traître ou d’un patriote avant-gardiste, c’est à l’histoire d’en décider. Cependant, si vous voulez mon avis, personne n’aime plus l’Empire. »

Lowellmina lui tendit la main à son tour. Les deux se serrèrent fermement, solidifiant leur pacte secret.

« … Ah oui. J'ai une dernière requête », ajouta Lowellmina, comme si elle se souvenait de quelque chose. Miroslav fronça les sourcils. « J'ai entendu dire que la Levetia orientale avait également une présence à Delunio, mais elle semble être dans une position précaire. Pourriez-vous gentiment déclarer que ce sont des citoyens de Falcasso que vous avez envoyés ? »

« … Qu'est-ce que c'est que ça ? Pourquoi devrais-je faire quelque chose comme ça ? »

Lowellmina ne reprocha pas à Miroslav son étonnement. Cependant, c'était l'une des conditions mentionnées par Wein dans sa lettre.

« C'est pour votre bien, prince Miroslav. Si la Levetia orientale commence à faire du prosélytisme en Occident, la Levetia prendra des mesures d'ici peu. Je ne serais pas surprise que les adeptes de la Levetia orientale soient entièrement expulsés de l'Ouest. Votre plan de district de la Levetia orientale sera en difficulté si cela se produit. »

« Ngh… »

S'il y avait un mouvement d'expulsion des fidèles de la Levetia orientale, Falcasso n'aurait d'autre choix que de suivre le mouvement. Cependant, il n'y avait aucun moyen d'éliminer tous les fidèles de l'Ouest. C'était particulièrement vrai pour Falcasso, qui bordait l'Est. Les membres de la Levetia orientale bannis de l'Ouest seraient sans aucun doute plus déterminés que jamais à s'enraciner à Falcasso.

Partie 4

« Nous fermerons tous les deux les yeux pour gagner du temps. Qu'en pensez-vous ? »

« D'accord. Mais je ne fais que confirmer leur citoyenneté. Rien de plus. »

« Cela suffira. Vous avez ma gratitude, Prince Miroslav. »

Lowellmina ressentit un immense soulagement maintenant qu'elle avait rempli la condition de Wein.

Il ne me reste plus qu'à envoyer une lettre de Miroslav… Mais pourquoi tout cela ?

La princesse ne pouvait même pas l'imaginer, mais elle était presque certaine que le but de Wein était de gâcher la journée de quelqu'un. Les pensées de Lowellmina se tournèrent vers son ami lointain.

+++

Et maintenant, revenons au présent.

« … Il n'en est pas question ! » Tolcheila était furieuse. « Pourquoi Falcasso enverrait-il des gens ici ? Cette lettre est un faux ! »

Sa réaction était justifiée. Pour ceux qui n'étaient pas au courant de la situation, Falcasso était sorti de nulle part.

« Cette écriture… est authentique. » Malgré ce bouleversement soudain, Caldmellia resta calme. En tant que directrice du Bureau des Évangiles, elle avait entretenu de nombreuses correspondances et connaissait bien l'écriture de Miroslav.

« … ! Voulez-vous dire que vous acceptez cela ? Qu'ils ne sont pas avec la Levetia orientale !? »

Tolcheila ne le supporterait pas. Elle avait saisi sa chance après avoir espionné un lien entre la Levetia orientale et Delunio, mais elle n'avait aucune excuse pour critiquer ce dernier si le lien s'avérait faux. Maintenant que Gruyère avait récupéré le trône de Soljest, la perte de Delunio signifiait l'échec total.

« Yuan, c'est ça ? » Les yeux de Caldmellia s'arrêtèrent sur le missionnaire. « Cette lettre est-elle vraie ? »

« Oui. Nous ne sommes pas des membres de la Levetia orientale mais des citoyens de Falcasso envoyés par le prince Miroslav. »

Yuan fit une révérence distinguée tout en mentant comme un arracheur de dents. Il jeta un coup d'œil à Falanya, à côté de lui, et remarqua son expression peinée. Il esquissa un petit sourire.

Tout va bien, princesse Falanya.

Avant cette rencontre, la princesse s'était entretenue avec Yuan.

« Yuan, je crains que vous ne deviez mentir sur vos convictions pour que ce plan fonctionne. Serez-vous d'accord ? »

« Bien sûr. Je ferai ce que je dois faire. »

« … Je ne suis pas pieuse moi-même, mais je comprends que ceux qui le sont ne prennent pas à la légère le fait de mentir sur leur foi. Je trouverai un autre moyen si cela commence à être trop, alors s'il vous plaît ne vous forcez pas. »

Yuan ne faisait pas semblant d'être courageux. C'était pour le bien de la Levetia orientale. Il n'y avait pas de honte à avoir.

Pourtant, la conscience professionnelle de Falanya le toucha au cœur.

Même moi, je ne me considère pas vraiment comme « pieux »… Mais le soutien de la Princesse Falanya fait certainement partie du plan divin de Dieu.

C’est ainsi que Yuan répandrait de purs mensonges sur cette grande scène.

« Si vous avez encore des doutes, n’hésitez pas à contacter notre patrie. Nous sommes de fervents adeptes de Levetia au service de la sainte élite Miroslav. »

La mention d’une Élite sacrée conférait aux paroles de Yuan une nouvelle gravité. L’élite sacrée était une existence unique en Levetia. Un affront à leur encontre était un affront à l’Église.

« C’est tout un casse-tête », grommela Caldmellia.

Elle pouvait facilement écraser Delunio à elle seule, et même l’interférence de Natra ne lui posait aucun problème. Cependant, la situation était différente si Falcasso approuvait les deux pays. Prétendre que les personnes envoyées par le Saint Élite Miroslav venaient de la Levetia orientale revenait à défier le prince. Falcasso était la première ligne de défense de l’Occident contre l’Empire. L’apaiser était une pratique courante.

C’est précisément pour cette raison qu’il n’y a pas de mal à essayer.

Caldmellia ne savait pas trop comment Miroslav s’était retrouvé mêlé à cette histoire, mais il se retirerait probablement si elle insistait sur ce point. Il y avait des chances qu’elle se trompe et que tout tourne au désastre, mais cela rendrait la situation plus

divertissante.

Cependant, mon rôle est mineur cette fois-ci. J'ai déjà perçu mes honoraires, je devrais peut-être lui laisser le reste.

Arrivée à cette conclusion, Caldmellia se tourna vers Tolcheila.

« Princesse Tolcheila, je crois que cette lettre et la déclaration de Yuan sont authentiques. Qu'en pensez-vous ? »

« Qu… !? »

Caldmellia annonçait tacitement que Levetia se retirerait si Tolcheila ne parvenait pas à redresser la situation.

« Vous voulez dire que Levetia va accepter leur histoire idiote… !? »

« Vous dépassez les bornes, princesse Tolcheila. Rejetez le témoignage direct d'une Élite Sainte comme "idiot" et des mesures appropriées seront prises. »

« N-Ngh… ! »

Tolcheila grinça des dents avec une telle force qu'on aurait pu s'attendre à ce que du sang en jaillisse.

Son plan était parfait. Un pas de plus et elle aurait eu le trône de Soljest et une partie d'un Delunio disséqué. Maintenant, elle risquait de tout perdre au dernier moment.

« … Attendez ! Alors pourquoi avez-vous menti en disant que vous veniez de la Levetia orientale ? » cria Tolcheila à Yuan. « Je vous ai entendu à la cérémonie. Vous avez dit que vous étiez de la Levetia orientale ! Presque toute la salle l'a entendu. Quel était l'intérêt de cela si vous serviez réellement Miroslav ? »

Même si le groupe de Falanya tentait de masquer la vérité par des mensonges, il y avait forcément des lacunes. Tolcheila en attrapa une et lui sauta dessus sans ménagement.

Cependant, Falanya en avait tenu compte. « C'était pour éliminer les éléments gênants de Delunio, bien sûr. »


©Falmaro

Prise au dépourvu, Tolcheila écarquilla les yeux. Falanya lui jeta un regard en coin.

« Depuis un certain temps, le roi Lawrence est certain qu'il y a des gens au sein de Delunio qui manqueraient de respect à la nation, à ses citoyens et à la Levetia dans la poursuite de leurs propres objectifs. C'est pourquoi le roi a demandé au prince Miroslav d'envoyer des gens ici pour qu'ils soient traités comme des membres de la Levetia orientale afin d'attirer les rebelles zélés qui causeraient des ravages ! »

Falanya avait fait une pause pour élever la voix.

« N'est-ce pas, Monsieur le Premier Ministre Mullein ? »

« Qu… !? »

Le visage de Mullein trembla et Falanya le frappa de plein fouet.

« Vous avez approché Yuan sans le savoir ! Et bien qu'il se soit présenté comme un membre de la Levetia orientale, vous avez osé accepter son soutien financier et en avez récolté les fruits ! De plus, vous avez profité des troubles dans le Soljest voisin pour tromper la princesse Tolcheila. La lutte du roi Lawrence pour vous arrêter a été vaine, et vous avez envahi une nation alliée pour poursuivre votre objectif ! Vos actes trahissent votre pays, votre peuple, votre religion et tout le reste ! »

« Vous vous trompez ! Je ne le ferais jamais ! »

« Quelle que soit votre raison, la vérité est que Delunio a envahi Soljest ! Des réparations appropriées doivent être faites ! Heureusement, Natra est prête à servir d'intermédiaire, et le roi

Gruyère a déjà accepté une rencontre ! À condition que le coupable, Mullein, soit justement puni pour ses crimes ! »

Tout cela n'était que du bluff. Gruyère n'avait encore rien accepté, mais personne ne pouvait vérifier les faits. De plus, le discours de Falanya laissait entendre que la situation se résoudrait d'elle-même si la tête de Mullein était mise sur le billot.

Il s'agissait d'un jeu de pouvoir. Si le problème restait national, le manque d'autorité de Lawrence garantissait qu'il serait ignoré, quelle que soit l'ampleur de ses critiques à l'égard de Mullein. En revanche, lorsque des nations étrangères comme Natra et Soljest le soutenaient et reconnaissaient la culpabilité de Mullein, la balance penchait en faveur de Lawrence.

« Gardes ! » hurla Sirgis. « La princesse Falanya a raison ! Ce bouleversement est entièrement l'œuvre de Mullein ! Arrêtez-le ! »

« C'est une blague ! » hurla Mullein. « Sirgis ! Quelle autorité as-tu sur moi ? *Je suis* le premier ministre de Delunio ! »

« … Plus maintenant », déclara gravement Lawrence, suscitant un cri d'horreur de la part de Mullein. « À partir de maintenant, vous êtes relevé de vos fonctions. Vous ne serez plus qu'un vulgaire criminel impuissant. »

« Attendez, Votre Majesté ! Vous avez mal compris ! Je n'essaierai jamais de vous accuser ! » Mullein plaida avec véhémence, mais les gardes se précipitèrent sur lui et lui bloquèrent les deux bras.

« Arrêtez ! Laissez-moi partir ! Bon sang, Lawrence, allez-vous vraiment permettre cela ? Sirgis ! Honte à vous de rejeter la faute sur les autres ! »

« … Emmenez-le. »

Les gardes obéirent aux ordres du roi et entraînèrent Mullein qui se débattait. Ses cris indignés étaient entendus à l'extérieur de la salle de conférence et ce n'est qu'après la fermeture de la porte que le silence se rétablit.

« … Veuillez pardonner mon comportement disgracieux », s'était excusé Sirgis.

« Non, c'était une merveilleuse performance », répondit Caldmellia en ricanant. « Je comprends maintenant ce que vous voulez dire. C'était une méthode plutôt détournée… he-he. Mais c'est parfois ce qui se passe dans les affaires gouvernementales. »

Mme Caldmellia avait clairement indiqué qu'elle acceptait pleinement les affirmations de Delunio.

Il restait donc une dernière personne.

« Qu'en pensez-vous, princesse Tolcheila ? » demanda Caldmellia.

« … »

Tolcheila ne répondit pas.

Falanya… J'ai peut-être eu tort de la sous-estimer…

Tolcheila n'avait aucun moyen de savoir comment Gruyère s'était échappé de sa prison et avait vaincu les deux armées. Mais d'après ce qui venait de se passer, elle était certaine que Falanya était impliquée d'une manière ou d'une autre.

Si seulement la princesse de Natra était seule. Tolcheila aurait alors eu une chance. Elle avait l'intuition qu'une autre personne travaillait dans l'ombre.

J'étais déçue qu'il ne puisse pas assister à la cérémonie, mais

quelque part dans mon cœur, j'étais soulagée ! J'ai pensé que cela signifiait qu'il ne pouvait pas ruiner mon plan !

Elle s'était pourtant lourdement trompée. C'était une erreur de ne pas tenir compte, ne serait-ce qu'un instant, de ce génie inégalé.

Avez-vous écrasé mes projets sans mettre un pied hors du pays, Wein Salema Arbalest... !?

C'était frustrant. Exaspérant. Enragé. Pourtant, elle avait beau se lamenter, le résultat ne changerait pas. Tolcheila avait lancé un défi et avait perdu.

« Très bien. Je l'accepte. »

Tout le monde dans la salle silencieuse entendit le murmure presque inaudible de Tolcheila. C'est ainsi que le maelström qui s'était abattu sur le royaume de Delunio s'était achevé.

Épilogue

Partie 1

Au palais impérial, Lowellmina s'étendait paresseusement sur le canapé de son bureau.

« Blaaargh. »

Elle se comportait comme un animal domestique apprivoisé, adorable, mais pas du tout digne. Fyshe regarda sa dame et soupira.

« Votre Altesse, essayez d'être un peu plus présentable. »

« Mais je ne peux pas. Je suis en mode burnout », se lamenta

Lowellmina comme une enfant gâtée.

En temps normal, Fyshe aurait prononcé quelques mots de plainte et se serait tenue à carreau, mais cette fois-ci, sa réprimande n'était que timide. La léthargie de la princesse était compréhensible après tout ce qui s'était passé. Entre sa rencontre secrète avec le prince Miroslav, son entretien avec la Levetia orientale et la préparation des vivres destinés à être exportés pour calmer les émeutes que les princes impériaux avaient déclenchées dans tout l'Empire, elle n'avait guère eu le temps de se reposer.

Le rendez-vous avec Miroslav est particulièrement éprouvant. Lowellmina avait emprunté une route maritime inhabituelle pour se rendre à Falcasso afin d'éviter que ses frères ne s'en aperçoivent, mais cela signifiait tout de même qu'elle se déplaçait en territoire ennemi.

De plus, comme la visite n'était pas officielle, il y avait une chance que cela se termine ainsi :

Merci d'être venus. Préparez-vous à mourir. Hah !

« Gweh. »

L'effondrement mental et physique de Lowellmina n'était pas une surprise. Heureusement, le succès de la princesse en avait valu la peine.

« Votre Altesse, je comprends ce que vous ressentez. Cependant, c'est maintenant que nous avons la meilleure occasion d'agir. Nous avons reçu des rapports sur cette dernière bataille, et il semble que les deux princes aient subi des pertes importantes. »

Fyshe tendit plusieurs documents que Lowellmina accepta sans enthousiasme. Elle les parcourut avec une irritation évidente.

« Hmm… J’ai déjà entendu les détails de base. »

Miroslav et ses forces avaient attaqué Bardloche et Manfred comme Lowellmina l’avait suggéré. Pris au dépourvu par cet ennemi inattendu, les deux camps subirent d’importants dégâts. Les armées les plus puissantes du continent s’entêtèrent et ripostèrent, mais les forces de Miroslav se retirèrent rapidement.

« Falcasso s’est dépêché de rentrer chez lui après avoir touché l’Empire et gagné du prestige. Miroslav a l’air d’une tête brûlée. Je suis impressionnée par le fait qu’il ait suivi le plan à la lettre. »

« Il semble que les citoyens du prince louent son nom jusqu’au ciel. »

« Ce n’est pas une surprise. Et apparemment, mes frères ont finalement mis fin à leur concours de regards inutiles et se sont retirés. Je suis sûre qu’ils se sentent tous les deux comme s’ils devaient porter des voiles de deuil. Hmm… »

Lowellmina réfléchissait à quelque chose tout en parlant. Ne voulant pas l’interrompre, Fyshe l’observa en silence. Finalement, la princesse lui fit part de ses réflexions.

« Oui, il s’agit peut-être d’une excellente opportunité. »

« Que voulez-vous dire ? »

« Nous mettrons fin à cette bataille pour l’héritage d’ici un an. »

Fyshe était stupéfaite. « V-Votre Altesse, n’est-ce pas trop tôt ? »

« Non, vu l’état actuel de mes frères, c’est tout à fait possible. Bardloche et Manfred essaieront de se rétablir rapidement et pourraient prendre le dessus si nous tournons au ralenti. Nous devons d’abord les écraser. »

Fyshe déglutit. Ils se trouvaient dans le bureau habituel et Lowellmina était comme d'habitude, mais on avait l'impression que l'histoire était en train de se faire.

« Alors, Votre Altesse… »

Lowellmina sourit aux paroles inquiètes de son subordonné.

« Ce sera une grande bataille qui déterminera si je suis la première impératrice de l'histoire de l'Empire d'Earthworld… ou si je tombe dans l'oubli. »

+++

Des pas résonnaient dans le couloir de pierre froid.

Dans la principale cathédrale de l'Empire, la Levetia orientale, Yuan le missionnaire s'inclina devant les quelques fidèles qu'il croisa avant d'arriver à une porte massive dans le sanctuaire le plus profond. Une chapelle s'étendait au-delà.

« Grand Pontife, je suis de retour. »

« Ah, Yuan », répondit un homme. C'était le chef de la Levetia orientale.

« J'ai entendu les nouvelles. Il semble que nos frères aient surmonté une épreuve difficile. »

« Oui. Cependant, nous avons pu le surmonter en toute sécurité. »

« J'aimerais pouvoir vous récompenser par un repos bien mérité pour votre peine… mais je crains de devoir vous demander davantage. »

« Je suis à votre service », répondit Yuan avec une révérence.

« Vous avez entendu parler de l'accord récent avec la princesse Lowellmina pour limiter la population de Levetia orientale de Falcasso à une petite région, n'est-ce pas ? »

« Oui. Bien que cela puisse aider nos membres à échapper à la persécution, il sera plus difficile d'atteindre les citoyens spirituellement affamés.

« Il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Notre présence est déjà bien connue à Falcasso. Les démunis afflueront instinctivement vers nous. » Le pontife marqua une pause. « Je suis plus intéressé par ce que nous avons gagné avec ce changement. C'est-à-dire l'opportunité de rencontrer le prince Wein de Natra grâce à la médiation de la princesse Lowellmina. »

« Je vois… »

Wein Salema Arbalest, le souverain bienveillant du nord.

Il y avait une petite communauté de fidèles de la Levetia orientale à Natra, mais la plupart gardaient leurs distances, car les tendances religieuses de Wein étaient plus occidentales. De plus, la nation n'avait jamais eu beaucoup de valeur.

Mais tout cela avait changé. Il était bien entendu que Wein avait une approche pragmatique de la religion et que la Natra dans son ensemble était en train d'évoluer. La Levetia orientale pouvait bénéficier d'une relation, c'est pourquoi Yuan avait utilisé Delunio pour mettre un pied dans la porte.

« J'aimerais que vous alliez là-bas et que vous demandiez une audience. J'avais d'autres candidats en tête, mais votre lien avec la princesse Falanya est bénéfique. »

« Laissez-moi faire. Je ne trahirai pas votre confiance. »

Le pontife fit un signe de tête satisfait, puis murmura d'un ton sombre : « Le tumulte dans l'Empire est à son zénith, et l'Occident ne manquera pas d'y répondre. Nous devons rester fidèles si nous recherchons la gloire au-delà de la tempête. »

+++

« *Fwaaah…* »

Dans son manoir de Liddell, capitale de Delunio, Falanya s'était effondrée sur un bureau.

« Vous semblez fatigué, Votre Altesse », fit remarquer Ninym en souriant. Elle était venue à Delunio en tant que messagère secrète, mais elle lui servait actuellement d'assistante.

La réunion tumultueuse était levée, mais tout n'était pas résolu pour autant. En fait, chaque réponse semblait poser les bases d'un autre problème.

Entre la rédaction d'un rapport pour Wein, la prise de contact avec le roi Gruyère et la discussion avec le roi Lawrence sur les prochaines étapes, Falanya était trop occupée pour rentrer chez elle.

« La persévérance malgré l'épuisement ne fait qu'abrutir l'esprit. Pourquoi ne pas faire une petite pause ? »

Ninym entendait déjà les protestations indignées de Wein. *Qu'est-ce qu'il y a ? Tu es bien plus gentil avec elle !* Mais elle le chassa de ses pensées.

« J'aimerais beaucoup, mais j'ai presque terminé. De toute façon, c'est quelque chose que je suis la seule à pouvoir faire. Je n'abandonnerai pas ! »

Falanya se tapota les joues avec une vigueur nouvelle, sous le regard admiratif de Ninym.

« J'aimerais entendre ces mêmes mots de la part de certains fainéants. »

« Certains fainéants » ? Qui ? »

Ninym gloussa. « Oui, qui donc ? »

On frappa à la porte et un homme entra. C'était Sirgis. Ses blessures étaient enfin guéries et il pouvait à nouveau marcher.

« Puis-je vous dire un mot, Votre Altesse ? »

Falanya acquiesça et le regard de Sirgis se porta sur Ninym.

« Eh bien, je vais préparer notre retour à Natra. » Ninym avait saisi l'allusion et leur laissa un peu d'intimité, s'excusant avec une révérence. Une fois que ses pas se furent éloignés, Sirgis prit la parole.

« Je viens de rencontrer le roi Lawrence. Les proches de Mullein seront démis de leurs fonctions en même temps que lui. Les vassaux de Delunio seront renvoyés à leur poste. »

« C'est une excellente nouvelle. Pour nous deux », dit Falanya avant de passer à un sujet plus important. « Alors, Sirgis, que vas-tu faire ? Le roi Lawrence t'a demandé de rester ici, n'est-ce pas ? »

Sirgis acquiesça et parla comme s'il avait l'esprit ailleurs. « C'est comme vous l'avez deviné. Delunio est ma patrie. Nous avons échappé au danger, mais la souffrance de cette nation demeure. Je sens que l'on a encore besoin de moi. »

« … »

« Cependant, je vous ai fait une promesse. Je me suis engagé à vous servir de tout cœur une fois la crise terminée, princesse Falanya. D'ailleurs, bien que maladroit, le roi Lawrence a fait preuve de détermination lors de cette rencontre. Je suis certain qu'un tel esprit soulèvera Delunio en mon absence. »

Sirgis s'agenouilla et baissa la tête avec une grâce magistrale.

« À partir de maintenant, chaque fois que Votre Altesse sera désemparée, je saignerai avec vous. Chaque fois que vous serez joyeux, je verserai des larmes avec vous. C'est un honneur de m'engager à vos côtés, et je jure de vous servir jusqu'à ce que ces os retournent à la terre. Si vous pensez que je suis qualifié pour être votre ombre, veuillez accepter ce serment. »

Il ne fait aucun doute que Sirgis pensait chaque mot. Sous le coup de la nervosité et de l'émotion, Falanya respira profondément.

« … J'accepte. »

Tous deux avaient senti le lien tangible que cette réponse brève et succincte avait créé entre eux. C'était invisible, et il n'y avait aucune preuve écrite, mais cette promesse était inébranlable tant qu'il y avait un respect mutuel.

« Maintenant que je suis votre véritable vassal, je dois vous dire quelque chose, princesse Falanya. » Le feu au cœur, Sirgis prononça ce qui pourrait être son dernier conseil.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« J'ai comploté secrètement pour vous installer sur le trône de Natra, princesse Falanya. »

« … » L’expression de Falanya était sereine. Elle ferma les yeux quelques instants, stabilisa son esprit et sa respiration, puis parla lentement. « J’ai entendu des rumeurs sur un tel projet. »

« … »

« S’agit-il d’une vengeance contre Wein ? »

« Oui, c’était la raison initiale. »

Elle soupira à l’aveu de Sirgis, mais de soulagement et non de déception.

« Tu as mal agi, mais je suis contente que tu me l’aies dit. »

Falanya sourit. Pour elle, c’était une preuve de repentir et un premier pas vers leur nouvelle vie de maître et de serviteur.

« Tu vas y renoncer maintenant que j’ai ta loyauté, n’est-ce pas ? »

« Non. »

La réponse de Sirgis avait troublé la jeune fille.

« Princesse Falanya. Ce récent incident l’a rendu plus clair que jamais. Vous êtes apte à gouverner Natra. »

« Qu’est-ce que c’est ? » s’exclama Falanya. « Sirgis, tu te rends compte de ce que tu dis ? »

Après lui avoir juré vassalité, ses premiers mots furent une déclaration de vengeance contre Wein. Falanya pouvait le renier sur-le-champ, il n’aurait pas à se plaindre.

« Le Prince Wein a été à l’origine du développement de la Natra. Sans lui, elle aurait été dévorée par l’Est ou l’Ouest. Le peuple loue

ses accomplissements, il gouverne avec bienveillance, justice et amour, et beaucoup sont convaincus qu'ils prospéreront sous sa protection. »

« C'est vrai. De quoi se plaindre ? »

« Vous l'avez sûrement remarqué, vous aussi, princesse Falanya. Si le prince Wein était vraiment si gentil, je n'aurais jamais dit un mot contre lui. »

« … » Falanya trembla. Elle savait que son frère, doux, fiable et sans faille, était plus qu'il n'y paraissait. « M-Mais, même si Wein *ne pense pas* au bien du peuple — ! »

« Deux », dit Sirgis. « Pour réussir en tant qu'homme politique, il faut remplir l'une des deux conditions suivantes. »

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda Falanya.

« L'amour de ses citoyens ou le besoin de son pays. Si vous aimez votre peuple, vous en prendrez la responsabilité même si cela ne vous permet pas d'obtenir un royaume. Inversement, si vous souhaitez conserver votre nation, vous la défendrez, et donc sa population, le plus longtemps possible. Les hommes politiques doivent posséder au moins l'une de ces conditions. »

Falanya comprit ce que cela impliquait. « Attends, Sirgis ! Ça suffit ! »

« Le Prince Wein n'a ni l'un ni l'autre. »

Ses paroles transpercèrent la jeune fille comme un couteau.

Si seulement il s'agissait d'une simple diffamation ou d'une colère mal dirigée. Elle pourrait alors argumenter et riposter sans hésitation.

Mais c’était impossible. Falanya avait envie de refuser Sirgis de toutes ses forces, mais quelque part au fond d’elle-même, elle comprenait.

Wein n’aimait pas ses citoyens et n’avait pas besoin de son pays.

« Cet homme est un dragon qui siège sur le terrain vague, les ailes déployées. Les gens se contentent de son ombre parce qu’ils croient que le dragon les aime. C’est une erreur. Il ne reste là que par caprice. »

« … »

« Je ne serais pas surpris s’il disparaissait soudainement de Natra demain. Princesse Falanya, je suis certain que vous vous rendez compte du danger que cela représente. La politique de Natra repose sur les épaules du prince Wein. Comment pensez-vous que le pays se porterait si lui, si le dragon, s’envolait ? »

Falanya avait imaginé une nation affamée et souffrante. Ce n’était pas impossible. Même si Wein ne s’enfuyait pas, il pourrait soudain tomber malade comme leur père. Elle y avait déjà songé plus d’une fois. Cette éventualité était une menace constante pour Natra, même si elle ne s’était pas encore concrétisée.

« Dans… dans ce cas, il suffit de préparer tout le monde ! Nous leur apprendrons à survivre par eux-mêmes tant que Wein sera là ! »

« C’est impossible. » Sirgis secoua la tête. « La plupart des gens sont faibles, princesse Falanya. Ils préfèrent flotter en aval à un rythme détendu. Le pays continuera à s’appuyer sur le dragon tant qu’il sera là. Ce fut le cas lorsque Delunio invita Natra à la cérémonie. Les vassaux ont d’abord tenté d’éloigner le prince Wein des affaires gouvernementales après le recul de son autorité, mais

ils l’ont rappelé à la première alerte… »

« … Alors, tu dis que je devrais prendre la place de Wein ? Quelqu’un comme moi qui ne lui arrive pas à la cheville ? »

« Votre évaluation est correcte en ce qui concerne les compétences. Cependant, votre caractère et votre charme surpassent ceux du prince Wein. Et surtout, princesse Falanya, vous aimez Natra et chacun de ses citoyens. »

« … »

« C’est le leadership dont votre pays a besoin. Si vous vous occupez seul de tous les problèmes de Natra, les gens apprendront à dépendre de vous plutôt que de votre frère. Encouragez-les à résoudre leurs frustrations, et ils se souviendront comment penser par eux-mêmes et marcher par eux-mêmes. »

Falanya avait le cœur en vrac et la respiration saccadée. Elle voulait appeler quelqu’un qui ferait taire Sirgis.

Falanya ne pouvait cependant pas l’arrêter. Chaque mot de Sirgis lui rappelait un chemin invisible qu’elle avait tenté d’ignorer.

« Je ne suis pas le seul à être conscient de ce danger. Malheureusement, il n’y a pas grand-chose que nous puissions faire. Marcher seul dans un désert sombre est terrifiant pour n’importe qui. Nous aurons besoin de quelqu’un qui puisse nous éclairer le moment venu. » Les mots suivants de Sirgis étaient clairs et empreints d’une profonde révérence. « Devenez notre reine, princesse Falanya. Pour l’avenir de Natra, nous avons besoin de vous. »

Partie 2

« Lady Ninym, que dois-je faire de ces bagages ? »

« Il semble que la nourriture que nous avons commandée ne soit pas encore arrivée. »

« Quelle route prendrons-nous pour le retour ? Les chefs et les nobles de plusieurs villes ont exprimé le désir de saluer la princesse Falanya. »

« Oui, oui, j'arrive tout de suite. »

Ninym avait su faire face à la volée de problèmes qui lui avaient été posés.

Qu'il s'agisse de Wein ou de la princesse Falanya, mes tâches ne changent jamais.

Alors qu'elle réfléchissait à cette question, un autre problème se présenta à elle.

« Lady Ninym, il y a quelque chose d'anormal dans l'une des voitures. Nous vérifions si l'essieu est fissuré et s'il peut être réparé rapidement. »

Elle se rendit à l'entrepôt du manoir où se trouvait la calèche et s'adressa au réparateur.

« Alors, qu'en pensez-vous ? »

« Une solution temporaire ne tiendra pas jusqu'à Natra. Il vaut mieux l'échanger. »

« Au moment où nous allions partir… »

Vaut-il mieux attendre une réparation sommaire ou gagner du temps et acheter une nouvelle calèche ? Le prix devait être pris en compte.

Ninym retourna au manoir, incertaine de la meilleure décision à prendre. En chemin, elle aperçut un cortège de carrosses aristocratiques qui passait lentement devant le domaine.

Peut-être pouvons-nous emprunter l'un des leurs ?

Ninym regarda le groupe passer. Pendant ce temps…

« Ah… »

Assise à l'intérieur de son carrosse, Caldmellia observait ceux qui se trouvaient derrière la fenêtre, marmonnant quelque chose avec curiosité.

« Qu'y a-t-il, Lady Caldmellia ? »

« Oh, ce n'est rien. Je me suis simplement rendue compte que les coïncidences se produisent de temps en temps. » Caldmellia regarda les documents qu'elle avait en main tout en répondant à la question de son subordonné Ibis.

« Je vois. Êtes-vous vraiment d'accord pour battre en retraite si facilement… ? »

« Cela ne me dérange pas du tout. J'ai décidé d'être spectateur parce que cela me semblait divertissant. Delunio n'a jamais été mon intention première. D'ailleurs, regardez ce qu'on nous a donné. » Caldmellia désigna les papiers.

« J'ai entendu dire que vous étiez parvenu à un accord avec la princesse Tolcheila, mais quels pourraient être ces rapports… ? »

« Ce sont des empreintes de pas rangées dans le palais de Soljest… des empreintes de l'histoire des Flahms. »

« Les empreintes de l'histoire des Flahms ? » répéta Ibis avec une confusion évidente.

Les Flahms étaient un peuple opprimé en Occident. Pourquoi leurs archives avaient-elles pris le pas sur le destin d'une nation entière ?

« Nous ne pouvons pas regarder directement dans le passé », commença Caldmellia avec éloquence. « Cependant, les écrits laissés aux générations futures immortalisent les idées et les actions de leurs auteurs. Bien sûr, chacun d'entre eux n'est qu'un petit aperçu… Mais une fois qu'on les compile et qu'on les compare aux archives de diverses nations, organisations et citoyens ordinaires, ces pièces forment un tableau plus vaste. On finit par apercevoir les contours de ce qui était autrefois perdu. Et… ah, c'est bien ce que je pensais », dit Caldmellia avec un sourire inquiétant. « Oui, je vois. C'était donc l'intention de leur groupe. »

« Lady Caldmellia… ? »

Caldmellia fit face à son subordonné perplexe. « Il y a un descendant vivant du fondateur des Flahms là-bas. »

Le fondateur des Flahms.

Peu de gens comprenaient la signification de ces mots, mais ceux qui les comprenaient, en particulier ceux de l'ordre de Levetia, en connaissaient l'incroyable valeur.

« Le clan Flahm de Ralei est chargé de garder ce savoir caché. »

Caldmellia dévoila une histoire cachée. Parmi les mystères des Flahms, il y a un secret que personne ne pourrait jamais connaître.

« Ses membres sont arrivés à Natra il y a cent ans. Et ce descendant vivant est… » Caldmellia imagina un jeune prince héritier, puis la jeune fille qui servait loyalement à ses côtés. « … Ninym Ralei. Elle est le cœur de tous les Flahms de ce continent… »

+++

Le roi Owen de Natra avait pris une décision sur une certaine question. Il fallait le faire à un moment donné, mais c'était aussi quelque chose qui avait été décidé il y a longtemps. Il attendait le bon moment, et ce moment était enfin arrivé.

On frappa à la porte.

« Je m'excuse de ma longue absence, père. »

Le fils d'Owen et actuel chef de facto de Natra, le prince héritier Wein, était entré.

« Ça fait longtemps, Wein. Comment vas-tu ? »

« Heureusement, je me sens bien. Comment vas-tu, père ? »

« … Prête-moi l'oreille. » Wein obéit et se rapprocha. « Entre toi et moi, je me suis dit que j'aurais bien besoin d'une nuit endiablée. »

Wein s'était esclaffé.

« Ne t'avise pas de le dire à Falanya. Elle dira probablement aux gardes de ne pas laisser entrer une seule goutte d'alcool dans cette pièce. »

« Un fils doit toujours soutenir son père, mais en même temps, un grand frère doit soutenir sa petite sœur. Il semble que je sois dans le pétrin », dit Wein en riant. Il tira une chaise au chevet d'Owen. « En tout cas, je suis désolé de ne pas être venu depuis si longtemps. »

« Ne t'inquiète pas. J'ai été politicien pendant des années. Je sais à quel point il est facile de se laisser absorber par les affaires nationales lorsqu'il n'y a que peu d'heures dans une journée. »

« Oui, je suis d'accord. Et pourtant, mon assistante me harcèle chaque jour pour que je travaille davantage. »

« C'est dommage. D'autres ne comprendront jamais qu'un roi est un guerrier solitaire. »

Wein et Owen avaient encore passé quelques minutes à discuter à bâtons rompus. Le lien entre le père et le fils était évident.

« Alors, père, de quoi voulais-tu me parler ? »

Wein aborda enfin le sujet. Owen l'avait convoqué pour une raison, après tout.

« Cela fait un moment que j'y réfléchis et je pense qu'il est temps de le faire. »

« Que veux-tu dire ? »

Owen fit une pause avant de répondre. « Il est temps que je te transmette la couronne. »

Les épaules de Wein tremblèrent légèrement. Owen lui jeta un regard en coin puis il poursuit.

« Je dis à Falanya que je vais bien, mais que la vie d'un roi dévoué

est un travail épuisant. Je doute de pouvoir récupérer suffisamment pour reprendre mes fonctions. »

Owen regarda ses mains. Il n'avait jamais été un spécimen physique incroyable, mais il s'était émoussé depuis qu'il était tombé malade. L'âge jouait aussi un rôle. Sa force et sa concentration se détérioraient.

Même si Owen s'asseyait à nouveau sur le trône, combien de temps pourrait-il encore régner vaillamment en tant que roi ?

« Tu as plus que fait tes preuves en tant que régent, et j'ai entendu dire que tes compétences étaient reconnues tant au pays qu'à l'étranger. Personne ne s'opposera à ce que tu sois roi, je te le transmettrai donc. »

Ce jour devait arriver depuis la naissance du prince héritier Wein. Cependant, il y avait une sorte d'oubli dans le cœur d'Owen lorsqu'il parlait.

« Je peux dire que tu as une détermination extraordinaire, père. »

Abandonner le pouvoir et le transmettre à la génération suivante était le dernier devoir d'un dirigeant, mais certains s'y accrochaient et refusaient de lâcher prise. Malgré sa longue maladie, Owen n'avait pas fui ses responsabilités.

« Mais veux-tu d'abord écouter ma demande ? »

Owen haussa les sourcils. « Une demande ? » Son fils ne lui demandait jamais rien. « Eh bien, c'est une surprise. »

Dès son plus jeune âge, Wein faisait preuve d'une grande vivacité d'esprit. S'il voulait quelque chose, il pouvait l'obtenir lui-même sans déranger les autres.


©Falmaro

« Oui. Ce sera probablement la première et la dernière fois. »

Si Wein était allé aussi loin, Owen, son roi et père, n’avait eu d’autre choix que de l’écouter.

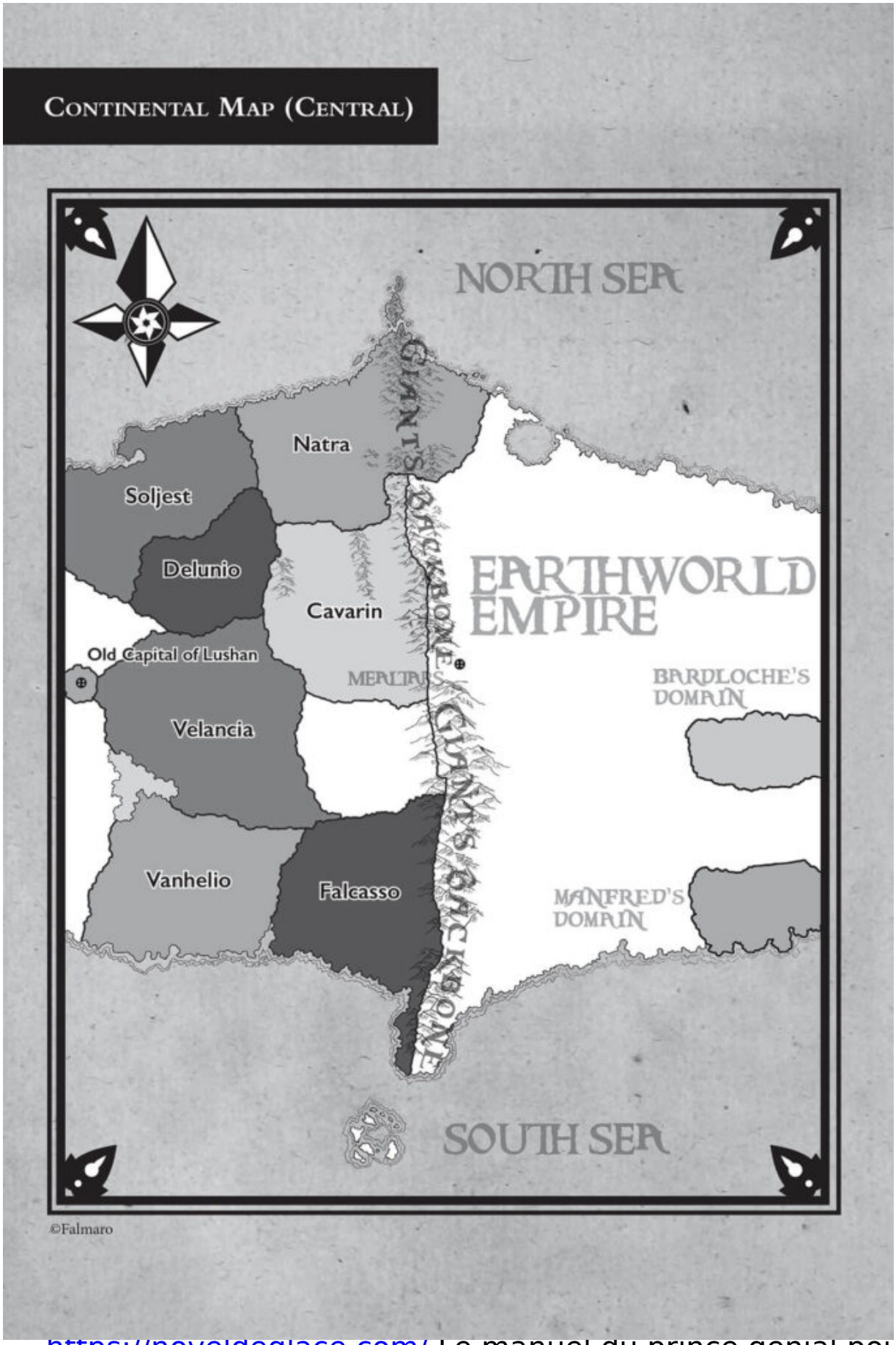
« D’accord, qu’est-ce que c’est ? »

Grimaçant, Wein prononça ces mots :

« Père, je veux que tu ternisses ton nom dans l’histoire. »

De multiples spéculations avaient tourbillonné ensemble dans une course vers la ligne d’arrivée. Les futurs érudits appelleront cette époque la « Grande Guerre des Rois ». Une année longue et tumultueuse s’annonce, prête à entrer dans les annales de l’histoire.

Illustrations


CONTINENTAL MAP (CENTRAL)
NORTH SEA
GIANT'S BACKBONE
Natra
Soljest
Delunio
Cavarin
EARTHWORLD EMPIRE
Old Capital of Lushan
MERLIPUS
BARDLOCHE'S DOMAIN
Velancia
Vanhelio
Falcasso
MANFRED'S DOMAIN
GIANT'S BACKBONE
SOUTH SEA
©Falmaro


©Falmaro
The Genius Prince's Guide to Raising a Nation Out of Debt
(Hey, How About Treason?)
Toru Toba | Illustration Falmaro


"How very bold of you to so much as show your face."
"Thank you ever so much for all your help back then."
©Falmaro
Crown Princess of Soljest
Tolcheila
Marquess of Marden
Zenovia


©Falmaro
"What's that fatty doing?! We're already freakin' swamped over heeeeere!"


“Are you here to kill me?”
There was no point asking the boy when he arrived. Nanaki silently stood there as if present all along.
“…Sir Nanaki.”
©Falmaro

Fin du tome.